

Synthèse de l'Œuvre

de

Paul CHOISNARD

par le


Vicomte Charles de HERBAIS de THUN

Principes, Règles et Lois
de l'Astrologie scientifique



PRIX : Belgique : 35 francs
Etranger : 8 belgas

Edité par l'INSTITUT CENTRAL BELGE DE RECHERCHES
ASTRO-DYNAMIQUES
107, Avenue Albert, Bruxelles

N^o 250 

*Il a été tiré de cet ouvrage
500 exemplaires, numérotés de 1 à 500.*

**SYNTHÈSE DE L'ŒUVRE
DE PAUL CHOISNARD**

Synthèse de l'Œuvre

de

Paul CHOISNARD

par le

Vicomte Charles de HERBAIS de THUN

Principes, Règles et Lois de l'Astrologie scientifique



PRIX : Belgique : 35 francs
Etranger : 8 belgas

Édité par l'INSTITUT CENTRAL BELGE DE RECHERCHES
ASTRO-DYNAMIQUES

107, Avenue Albert, Bruxelles

—
1933-1934

PRÉFACE

En étudiant avec attention l'œuvre de Paul Choïnard, récemment disparu, pour essayer d'en tirer un résultat réellement utile, au point de vue instructif, nous avons été amené à effectuer un travail de compilation des idées et des théories qui s'y trouvent exposées.

Cette œuvre, formée d'une série de publications, parues au cours d'une période de trente ans, comprend nécessairement de nombreuses répétitions et des retouches.

Il en résulte que tout étudiant, désireux de se l'assimiler, se trouve désorienté à la lecture des premiers volumes.

S'il éprouve quelques difficultés à se procurer tous les ouvrages, dont certains sont épuisés, s'il manque de temps ou de persévérance, il est conduit assez rapidement à renoncer à poursuivre jusqu'au bout l'étude de cet auteur. Et c'est dommage.

Nous avons cherché à présenter un résumé de l'œuvre de Choïnard, à en dégager les éléments qui nous ont paru susceptibles d'éclairer particulièrement la partie didactique de l'Astrologie scientifique.

La démonstration du bien fondé de cette science constitue la partie essentielle de ses travaux. On conçoit donc que tout ce qui se rapporte à l'étude proprement dite et à la pratique de l'Astrologie n'y figure, en quelque sorte, que comme accessoire, dilué dans le sujet qu'il considérerait comme principal.

Notre intention n'est pas de chercher à nous substituer à l'auteur, en édifiant, d'après ses livres, une méthode d'enseignement.

Nous entendons nous borner à collationner et à exposer, dans un certain ordre, ses principes et ses idées. Notre but est de faciliter, autant que possible, le travail des débutants et de ceux qui sont désireux de connaître les principales directives de son œuvre.

Quant aux parties de celle-ci qui traitent, en détail, certaines questions particulières, théoriques ou pratiques, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer simplement le lecteur aux volumes où elles se trouvent examinées.

Choisnard fut l'un des premiers, sinon le premier écrivain moderne, ayant travaillé à la réhabilitation de l'astrologie à l'aide de procédés scientifiques.

Il apparaît surtout comme un polémiste, auteur de nombreux articles de revues, en partie reproduits dans ses livres. Il n'en est pas moins un éducateur précieux pour tous ceux qui cherchent à acquérir la science astrologique.

L'extrême diffusion de ses idées, de ses définitions, de ses remarques, de ses théories, due à la nécessité de répondre au jour le jour aux objections soulevées, les redites qui en résultent inévitablement, nécessitent un travail de concentration méthodique, pour faire ressortir le côté éducatif de l'œuvre, dont l'auteur ne paraît pas s'être particulièrement soucié.

Dans un premier chapitre : « Ce que fut Choisnard » nous représenterons l'auteur tel qu'il nous est apparu, d'après son style et ses méthodes.

Nous ne l'avons pas connu et nous n'avons reçu aucun renseignement particulier le concernant. Le portrait peut être inexact au même titre que le serait, sans doute, l'interprétation d'un thème de nativité effectué par un novice.

La lutte qu'il a soutenue énergiquement contre les adversaires de l'Astrologie, aussi bien que contre ses adeptes dévoyés, et dont les péripéties se trouvent rappelées à chaque instant dans ses livres, fait l'objet du second chapitre, qui se trouve complété par la revue des principaux précurseurs de l'astrologie scientifique et par celle d'auteurs modernes.

Nous y avons joint les appréciations concernant la tradition, l'occultisme et la dualité en astrologie, son bien fondé et sa vulgarisation.

Dédaigneux des aphorismes transmis par la tradition, tout au moins aussi longtemps qu'une preuve n'en est pas établie, Choisnard les a remplacés par une abondante énumération d'aphorismes philosophiques, qui servent de base à ses démonstrations. Il importait de procéder à une classification succincte de ces aphorismes, répétés sous différentes formes.

Cette classification fait l'objet du troisième chapitre.

... nous examinons les rapports nécessaires entre l'astrologie et la science, ses divisions d'après les méthodes appliquées ou d'après le but poursuivi, la théorie de l'influence astrale et les hypothèses envisagées.

Le chapitre cinq est consacré à la psychologie.

Il passe en revue les conceptions de l'auteur sur différentes questions qui s'y rapportent.

Il montre comment doit se faire l'éducation rationnelle de l'astrologue et présente les procédés d'interprétation tels que les concevait Choignard, guidé par des règles scientifiques rigoureuses, destinées à tenir en bride la folle du logis et à éviter les écueils d'une divination fantaisiste.

Il rend compte également de la façon dont l'auteur a abordé le domaine métapsychique.

Dans le chapitre six nous exposons les procédés scientifiques, appliqués par Choignard, pour démontrer la réalité des correspondances astrales.

Ce chapitre comprend l'application des statistiques, les preuves et les lois qui en résultent.

Le chapitre sept comprend un résumé des principales données classiques, astronomiques et astrologiques, avec les remarques essentielles de Choignard à leur sujet.

Les principes de l'astrologie individuelle sont examinés dans le chapitre huit qui passe en revue le fait astrologique, les facultés humaines, les facteurs et significateurs.

La pratique de l'astrologie individuelle est étudiée dans le chapitre neuf.

Il comprend l'examen des ciels de nativité et de différents cas qui peuvent se présenter.

Dans le chapitre dix figure l'exposé des principales lois établies par Choignard : Hérité — esprits supérieurs — célébrités, ainsi que celui du problème inverse et des cas opposés.

Des considérations diverses ont été réunies dans le chapitre onze.

Une courte conclusion termine le volume.

Nous nous sommes efforcé, dans notre travail de compilation, de prendre pour guide le précepte : « Une place pour chaque chose — chaque chose à sa place ».

VICOMTE CHARLES DE HERBAIS DE THUN.

CHAPITRE I.

Que fut Choisnard ?

Choisnard à qui revient la palme, quant à l'abondance et à la haute valeur des écrits, parmi les auteurs astrologiques du début de ce siècle, s'est toujours posé en défenseur acharné de la vérité de l'Astrologie scientifique.

A ce titre il a lutté énergiquement contre les adversaires, contre les « tireurs d'horoscope » ainsi qu'il les appelle, contre les gens systématiquement hostiles à l'astrologie.

Il a combattu l'idée de toute vulgarisation prématurée de cette science, estimant qu'il était nécessaire de l'établir sur des bases indiscutables, avant de chercher à la répandre.

Choisnard a écrit : « La science astrologique véritable, science » naturelle d'observations avant tout, ne s'apprend pas dans les » *livres*; son côté mathématique peut se réduire à très peu de » chose; son point délicat est surtout d'ordre philosophique ». Cette déclaration, au point de vue des livres, pourrait sembler étonnante de la part d'un auteur qui a lui-même tant produit sur cette matière.

L'idée paraît d'autant plus paradoxale qu'il dit ailleurs : « Le chercheur de bonne foi doit toujours oser s'expliquer par » écrit, parce que la *forme écrite* est la seule qui permet aux » autres de discuter librement et avec fermeté ».

« On dit que la conférence est nécessaire pour engager à » étudier les idées et à les propager. En tous cas, ceux chez » lesquels elle déclanche le désir d'étudier étaient déjà mieux » préparés à profiter des *livres* que des discours, du moins en » matières scientifiques ».

Choisnard professe peu d'estime pour la plupart des traités d'astrologie anciens et modernes.

Il rend cependant hommage, assez brièvement d'ailleurs, à quelques auteurs contemporains.

En ce qui concerne les anciens, il parle, avec une certaine admiration et assez longuement, des travaux de plusieurs précurseurs.

Il reproche aux ouvrages astrologiques, en général, de se copier les uns sur les autres et d'être complètement dépourvus de sens critique.

Quant aux livres de valeur, fondés sur la logique et le bon sens, ils sont souvent d'une lecture trop aride pour tenter le profane.

Choisnard estime donc que la science astrologique est entièrement à refaire.

A son avis il faudra longtemps encore pour qu'un traité scientifique et complet, puisse être établi sur des bases sûres.

« Même en se bornant, dit-il, au strict nécessaire, un traité » d'astrologie scientifique ne saurait être contenu en quelques » pages, surtout s'il a pour but de rendre le lecteur capable de » dresser lui-même un thème et de l'interpréter ».

« Il ne doit pas être fait pour donner des cauchemars de » mathématiques, mais bien pour permettre d'obtenir des preuves » simples et de comprendre les livres anciens ».

Dans « Langage Astral 1928 » figure un index bibliographique d'Astrologie scientifique.

Actuellement, l'étudiant ne dispose pas d'autre moyen d'instruction que les livres, puisqu'il n'existe pas d'écoles officielles d'astrologie.

Choisnard voulait dire que ce qu'il est possible de tirer d'exact et de rationnel des livres parus ne suffit pas.

Il est indispensable d'y joindre un travail persévérant d'observation personnelle, de cultiver le sens psychologique et philosophique, de savoir réfléchir et comparer.

« L'instruction purement livresque, dit-il, ne mène qu'à » l'enlèvement. C'est toujours au contact du fait expérimental et » de la nature que les théories vraies ont dû naître ou se » régénérer ».

Les nombreux volumes de Choisnard (30 environ) sont, en partie, la reproduction d'articles parus dans les revues.

Plusieurs d'entre eux font une place fort large à la succession des préfaces de différentes éditions.

Les mêmes idées apparaissent entourées de considérations, plus ou moins abstraites, dont le lecteur ne perçoit pas facilement la liaison avec l'objet du livre.

Il n'en est pas moins vrai que son œuvre est considérable et d'une remarquable portée scientifique. Certaines de ses conceptions ont fait école.

De multiples citations, marquées au coin du bon sens et du raisonnement sain, peuvent y être glanées.

Choisnard répond vigoureusement aux attaques des adversaires de l'Astrologie, représentés, aujourd'hui encore, par les

pontifes de la Science Officielle, et les adeptes d'une tradition douteuse ou d'un symbolisme mystérieux.

Sa conviction scientifique, son respect de la logique, son souci de la clarté et de l'exactitude, qui caractérisent la haute culture de l'Ecole Polytechnique, l'animent et le soutiennent.

Il explique, il se défend, il détruit les idées fausses, mais en même temps il en sème de nouvelles, il établit des concordances, il les consolide par des preuves, tout cela au milieu de nombreuses redites. « La répétition, dit-il, est un service rendu au » lecteur ».

Elle est indispensable surtout quand elle s'attache à des principes et faits essentiels qui sont éludés, soit par crainte, soit par préjugé.

Il frappe à tour de bras sur le même clou, avec une abondance, quelquefois fatigante, d'aphorismes philosophiques, qui passent continuellement d'un point de vue à un autre, d'une question à la suivante, d'une conception à la conclusion.

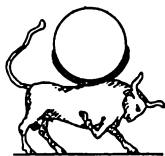
Quand il a relevé une contradiction, combattu une idée qu'il croit inexacte, il en présente la contre-partie, étayée d'une démonstration logique.

Sur le lieu du combat, où gisent les victimes de ses coups, il construit immédiatement un refuge pour sa théorie scientifique.

Puis il passe à un autre sujet contesté, combat une nouvelle objection ou une nouvelle erreur, édifie un autre système.

Trop préoccupé de soutenir la lutte entreprise, il laisse à d'autres le soin de réunir entre elles ces différentes constructions, de les coordonner, d'en former un tout. susceptible de constituer une technique rationnelle de l'Astrologie.

C'est ce que nous nous sommes efforcé de faire.



CHAPITRE II.

Appréciations concernant l'Astrologie

Adversaires et critiques. — Adeptes dévoyés. — Astrologie faussée. Tireurs d'horoscopes. — Faux traités. — Partisans et précurseurs. Auteurs modernes. — Tradition. — Occultisme. — Dualité. Bien fondé de l'astrologie. — Vulgarisation de l'Astrologie.

Elevé dans le respect intangible de la Science officielle, de ses fétiches et de ses Bonzes, Choissard a eu le grand mérite d'avoir osé tenter de démontrer qu'elle était dans l'erreur et que son dédain conventionnel et collectif pour l'astrologie ne pouvait plus se justifier de nos jours.

Il y fut conduit, dit-il, par l'incohérence même des propos tenus par les adversaires de l'astrologie, car une critique qui ne se soutient que par la contradiction doit toujours être tenue pour suspecte; on peut espérer alors découvrir dans les croyances qu'elle attaque des vérités qui sont bonnes à retenir.

Deux faits historiques et positifs dominent toute l'histoire de la question : le prestige ancien de l'astrologie et son discrédit moderne. Ce discrédit n'a été dû qu'aux charlatans et aux négateurs.

L'astrologie n'a jamais été réfutée par la Science, tandis qu'une bonne partie des esprits d'élite des temps anciens l'ont défendue. Cette considération suffit à priori pour légitimer des recherches sur ce terrain.

Adversaires et critiques.

Avec délicatesse, en observant les égards dus à des savants éminents, il a montré qu'ils refusaient systématiquement de s'occuper d'astrologie tout en l'attaquant, qu'ils étaient à peu près complètement étrangers à sa signification et à son fondement, que leur opinion reposait sur l'ignorance ou qu'elle était uniquement le résultat de la crainte du ridicule; l'astrologie n'étant pas reconnue officiellement.

Ils se voyaient cependant obligés d'avouer qu'une foule d'esprits illustres y ont adhéré, l'ont défendue et lui ont consacré de longs écrits.

On est excusable, selon lui, d'ignorer une science mais on ne l'est jamais quand on veut, coûte que coûte, l'attaquer tout en se résignant à l'ignorer.

Il est tout au moins téméraire de la condamner sans un examen aussi complet que possible.

Un savant qui se prononce contre un sujet perd de son autorité s'il élude la discussion, s'il trouve l'injure plus facile que la réfutation.

Aujourd'hui, comme autrefois, ceux qui condamnent l'astrologie l'éludent avec des phrases creuses, des boutades ou des mois d'esprit, ou se refusent aveuglément à croire vraie une science qu'ils se sont accoutumés à traiter de chimérique.

Aucun de ses adversaires, anciens ou modernes, n'a prouvé son désir de rechercher si, oui ou non, il y avait bien correspondance entre l'homme et son ciel de naissance.

L'ostracisme ordonné, en 1666, par Colbert, contre l'astrologie, lors de la fondation de l'académie des sciences, est toujours observé par la science officielle.

BOUCHÉ-LECLERC a publié « *L'Astrologie grecque* », sorte d'essai de réfutation de l'astrologie.

Il ignorait totalement le côté scientifique de la question en jeu.

Dans ses 658 pages de documentation stérile sur les absurdités anciennes, il n'a retenu de la tradition que ses données les plus suspectes et ses apparences les plus bouffonnes, en faisant un complet silence sur son côté sérieux.

Son œuvre, touffue et documentée au point de vue historique, donne sur l'astrologie l'opinion générale de ses adversaires dans le monde officiel.

Il suffit de rappeler quelques citations de Choisnard pour montrer la pauvreté des arguments présentés de nos jours encore :

Auguste COMTE : « Sans les *attrayantes chimères* de l'astrologie..... où aurions-nous puisé la constance et l'ardeur » nécessaires pour recueillir les longues suites d'observations » qui ont servi de fondement aux premières théories positives ».

C. FLAMMARION : « Une reine et une ouvrière qui deviennent mères en même temps devraient donner le jour à deux » êtres régis par les mêmes lois ».

Abbé MOREUX, Directeur de l'Observatoire de Bourges :

« Les astronomes se prêtaient volontiers aux *ridicules pratiques de l'astrologie*. La plupart d'ailleurs n'y croyaient pas. Elle n'était pour eux qu'un moyen d'assurer leur existence matérielle. Stoeffler, Jérôme Cardan, Tycho-Brahé, Képler, lui-même, *étaient obligés* de tirer des horoscopes ».

Matin des 10 et 27 janvier 1902 : « L'action de la Lune, en ce qui concerne la vie humaine est d'un ordre tout à fait infinitésimal.

» Les planètes agissent encore moins.

» Quant aux étoiles, leur influence peut être regardée comme absolument nulle.

» Les signes du Zodiaque n'existent pas.

» Aucun fait d'observation ne prouve une action quelconque sur nos aptitudes ou notre destinée ».

Maximilien MARIE. — Histoire des sciences mathématiques et physiques : « On a soutenu, non sans raison, que les *élucubrations astrologiques de Képler* ne lui étaient inspirées que par le désir de faire passer la vérité à l'aide des erreurs alors universellement admises ».

Th. NORDMANN. — « C'est grâce aux *subsidés qu'ils durent* à la *crédulité* des princes, dont ils tiraient des horoscopes, que Tycho-Brahé, Képler et d'autres purent mener à bien les découvertes qui ont rendu leurs noms glorieux ».

Que font ces critiques de la bonne foi scientifique d'autrui, en insinuant ainsi que ces astrologues jouaient une comédie indigne, n'étaient que des faussaires et des mystificateurs vis à vis des rois naïfs ? Consentiraient-ils eux-mêmes à pratiquer un tel procédé ?

M. PIÉRON. — Ses articles, parus dans la Revue Scientifique, les 5 et 10 octobre 1904, contre M. le lieutenant-colonel E. Caslaut, ont à peu près la même portée que les autres objections. M. Piéron finit toutefois par reconnaître qu'on a le droit de parler d'astrologie sous forme d'amusement.

Il se fâche dès qu'il y trouve une écorce scientifique, paraît-il, dangereuse.

H. POINCARÉ. — « Si Képler et Tycho-Brahé ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions astrales ». (La valeur de la science).

Port-Royal — Choïnard en cite une tirade, qui est un échantillon assez typique des attaques impuissantes dirigées contre l'astrologie.

Th RICHET. — Traité de métapsychique. — Il mentionne l'astrologie, qui fut en si grand honneur autrefois, *mais qui n'a rien de sérieux*.

E. SEGOND. — « Les prêtres chaldéens croyaient que les astres étaient des dieux puissants, la destinée des hommes étant sous leur dépendance. En observant le ciel ils croyaient pouvoir prédire les événements, voilà l'origine de l'astrologie, *fausse science*, qui était en honneur il y a trois siècles ».

VOLTAIRE. — Le *dictionnaire philosophique* renferme, comme échantillons *frivoles*, les critiques astrologiques les meilleures du genre.

Il s'appuie sur le « traité de la Divination » de Cicéron. Il s'étend sur quelques anecdotes d'astrologues trompés et cherche à gagner sa cause en mettant les rieurs de son côté.

A vingt siècles de distance on retrouve les mêmes objections puérides. Le malheur est qu'elles sont érigées en dogmes scientifiques dès qu'une personnalité officielle, ignorant tout du sujet, n'a pas hésité à les écrire.

Choisnard a compris que ces railleries injustifiées de la Science officielle étaient destinées à passer de mode.

Elle s'est trompée dit-il, en condamnant l'astrologie, qui, sous le nom de généthliaque ou judiciaire des anciens, était une science vraie, mais qui a été faussée au cours des siècles.

Elle est conduite, malgré elle, à rétablir l'astrologie sur ses vraies bases.

C'est ainsi que tous les savants actuels ne se montrent pas aussi dédaigneux à son égard.

L'Abbé MOREUX, qui admet les influences lunaires, a publié un article intitulé : « Influences astrales : la guerre et la paix » dans lequel une courbe figurative de l'activité des taches solaires montre les correspondances de paix et de guerre intéressant la France.

On peut donc dire qu'il est devenu un « astrologue sans le savoir » — ou sans l'avouer — vis à vis déjà du Soleil et de la Lune.

Th. NORDMANN, dans un article du journal « Le Matin », 1^{er} mai 1911, « L'astrologie ressuscite », après quinze années au moins d'hésitation, a cherché à établir le bien fondé de l'astrologie d'après les nouvelles théories physiques.

H. POINCARÉ. *Valeur de la science*. — « Peut-être les astres » nous apprendront-ils un jour quelque chose sur la vie. Cela » semble un rêve insensé, mais il y a cent ans, la chimie des » astres n'aurait-elle pas paru un rêve aussi insensé ? ».

TRANSON. *Encyclopédie*. — « L'idée de l'influence des » astres peut très bien être avouée par la raison ».

Choisnard a exposé ces différentes opinions et il a vigoureusement répondu aux critiques dans le cours de ses ouvrages.

En 1926 il eut l'idée d'organiser une enquête sur les raisons qui pouvaient être invoquées, pour admettre ou condamner l'astrologie, en face de la science, de la philosophie et de l'histoire.

Le programme de cette enquête fut publié notamment dans le numéro de novembre 1926 de la Revue Métapsychique.

Plusieurs savants répondirent et formulèrent des objections qui donnèrent lieu à une polémique courtoise, notamment :

« le Docteur Jaworski — Docteur Aebly — M. Enel — M. Ed. Diricq ».

Choisnard a publié les lettres et ses réponses dans le volume :
« Les objections contre l'astrologie ».

L'examen des arguments présentés par Choisnard montre surabondamment que toutes les critiques contre l'astrologie scientifique se réduisent invariablement à des questions frivoles ou mal posées, à des hypothèses, à des objections conjecturales et nuageuses, sans rapport avec les prévisions fournies.

Elles datent presque toutes de la plus lointaine antiquité.

Elles ont été réfutées depuis longtemps.

Elles tiennent toujours à l'absence de définition.

Elles éludent complètement le fait astrologique, pivot de toute la thèse soutenue, et défini sous forme de différence de pourcentage.

Il est impossible de rencontrer nulle part une réfutation de l'Astrologie mise sous forme logique et expérimentale.

Ce sont toujours les livres d'astrologie vaine que la critique hostile invoque pour se soutenir. Elle fait prudemment le silence sur ceux qui défendent la question sur le terrain rationnel.

Les efforts persévérants de Choisnard ont certainement provoqué un revirement dans l'esprit d'un grand nombre de personnes, hostiles à priori ou simplement indifférentes à l'astrologie. On peut le constater d'après le nombre toujours croissant de ses adeptes et d'après l'importance des publications qui s'y rapportent.

À côté de l'astrologie, d'autres sciences, adonnées à l'examen des phénomènes naturels, découvrent chaque jour de nouvelles preuves de l'influence des astres sur notre planète.

Elles contribuent ainsi indirectement à renforcer la conviction du bien fondé de l'Astrologie.

Adeptes dévoyés.

Choisnard a recherché si les astrologues eux-mêmes n'avaient pas provoqué le mépris dans lequel leur science était tombée.

Astrologie Faussée.

À son avis l'astrologie, dès son origine et au cours des siècles, a été viciée, faussée par l'absence de définition, l'arbitraire, la superstition, le défaut de sens critique et de méthode philosophique, par la fantaisie charlatanesque ou l'ignorance scientifique des astrologues et de leurs commentateurs.

Elle fut présentée sous forme de recettes divinatoires, d'art de prédictions à règles incohérentes et d'aphorismes, peu faits pour appliquer le principe de causalité rationnelle. Les errements traditionnels, les succès de prédictions et d'interprétations, ont enlisé l'astrologie dans la divination occulte, sans rien prouver du tout. Elle fut plus ou moins occultée et amalgamée avec la magie.

Les astrologues, anciens ou modernes, mathématiciens ou non, préoccupés de cuisine divinatoire, se sont, presque uniquement jusqu'ici, bornés à enseigner des doctrines ou à fournir le moyen de tirer un horoscope, au lieu de donner celui de le justifier.

Ils ont toujours confondu la démonstration avec l'exemple.

Ils n'ont parlé que de recettes de prédictions et de prétendues réussites d'interprétation, sans le moindre souci de préciser l'origine, l'établissement et le bien fondé des règles divinatoires qu'ils utilisent.

Les procédés employés comportaient une erreur de méthode; ils n'ont fourni aucun critérium d'appui pour savoir s'il y a bien correspondance.

Ils n'ont donné aucune définition.

L'astrologie, n'ayant comme règles et lois que celles qui viennent de l'autorité des créateurs des symboles, dont elle admet la vertu sans discussion et sans preuves, n'est pas une science (Dr X.). Envisagée dans de telles conditions elle ne pouvait que sombrer dans les pratiques des tireurs d'horoscopes et dans la publication de faux traités.

Afin de ne pas paraître, vis à vis de la majorité des gens, comme un diseur de bonne aventure ou une manière de fou crédule, n'ayant aucune base scientifique dans ses procédés, le véritable astrologue, bien différent d'un tireur d'horoscopes, doit, pour le moment du moins, s'abstenir de toute consultation ayant un caractère de métier.

Tireurs d'horoscope.

Les tireurs d'horoscopes n'envisagent généralement que les appréciations vagues des nuances d'une destinée ou d'un caractère.

Ils adaptent tant bien que mal leur intuition à des règles invérifiables. Ils ne se préoccupent pas des définitions exactes, des principes fondamentaux, de la méthode logique, de la preuve scientifique.

Ils emploient des clichés qui semblent justes et frappants alors qu'une supputation, même sommaire, de probabilités en montrerait de suite l'insignifiance, sinon l'erreur.

Ce qui compte pour eux c'est d'énoncer des règles en aussi grand nombre que possible en vue de l'interprétation.

Peu importe que ces règles soient vraies ou fausses, car il est toujours facile, vu leur grand nombre, de prouver, en apparence, tout ce qu'on voudrait, c'est-à-dire ne rien prouver du tout. Cette manière de faire ne saurait avoir aucun caractère scientifique. Leur argument suprême réside dans les prédictions réalisées.

Or, un simple mode empirique de divinations et de prédictions basées sur des aphorismes est complètement étranger aux procédés scientifiques et à l'observation naturelle.

Ceux qui s'adonnent à la divination se refusent à développer en eux le raisonnement et le sens critique.

La profession de « tireur d'horoscopes » est, la plupart du temps, un métier de dupeur et de dupé. (Voir chapitre V, « Divination, prédiction »).

Faux traités.

Tous les traités anciens et les manuels de divination sont faits d'aphorismes, de recettes divinatoires, de règles arbitraires, incohérentes, invérifiables, sans aucune valeur expérimentale et sans souci de la critique scientifique.

Ils prétendent uniquement se fonder sur une expérience qui prouve la valeur de leurs règles.

Ils oublient que l'expérience ne peut pas être probante si l'on ne remonte pas à une preuve impersonnelle.

Dans les nouveaux comme dans les anciens traités astrologiques on rencontre trop souvent une absence à peu près complète de base, de sens critique, de logique, de méthode et de preuves, et cela, pour la bonne raison qu'ils ont presque tous été copiés les uns sur les autres. Les écrits anciens parlent de lois posées et d'applications sans aucun souci de démonstration.

Les écrits modernes suivent les méthodes discréditées d'autrefois. Aucun ne donne une preuve positive pouvant servir de base à la science dont ils s'occupent.

Les aphorismes reproduits par ces traités ne présentent aucune expression à sens précis et contrôlable. Ils n'ont d'intérêt qu'à titre de document historique tout au plus.

Le courant anglo-américain, né vers 1895, a réédité les errements anciens sous forme modernisée de manuels de divination.

Partisans et Précurseurs.

Voir volume « Les Précurseurs de l'Astrologie scientifique ».

Si l'astrologie a été critiquée souvent d'une façon haineuse, si elle a été viciée par ses propres adeptes, elle a été d'autre part défendue par des écrivains de valeur et pratiquée par des savants qui en furent les précurseurs et proclamaient toujours des préceptes généraux d'accord avec l'astrologie moderne rénovée scientifiquement.

Ils n'ont fait appel à aucune doctrine secrète et occulte, dans leurs livres, mais bien à l'expérience.

Choisnard donne les citations suivantes :

Saint JÉROME. « Je me tais sur les astrologues dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, se justifie par l'expérience ».

TACITE. « Si les prédictions astrologiques sont démenties par les faits, c'est la faute des ignorants et des imposteurs plutôt que celle de l'art, dont la certitude s'est démontrée clairement et dans les temps anciens et dans le nôtre ».

Pic de la MIRANDOLE qui a combattu vigoureusement l'astrologie de son époque n'a pas assez de louanges, au contraire, pour la véritable astrologie, celle qu'il appelle « l'ancienne », qui est méconnue et qui repose sur les grands principes immuables qu'on peut difficilement laisser vulgariser sans l'écueil vers la charlatanerie.

Saint AUGUSTIN a écrit de nombreuses pages contre les faux astrologues qui pullulaient à son époque, mais il a reconnu » qu'il ne serait pas entièrement absurde de dire que certaines » influences célestes ne sont pas sans pouvoir sur les variations » extérieures du corps.

Saint THOMAS D'AQUIN, à qui Choissard a consacré tout un volume, est le seul philosophe faisant autorité, qui ait su distinguer l'astrologie véritable de l'astrologie fausse, sans confondre les deux dans une même superstition.

Il admit les préceptes généraux de Ptolémée sur l'influence des astres et les incorpora dans sa doctrine.

Il a affirmé le libre arbitre de l'homme et l'influence des astres sur lui. Il a cru au bien fondé de l'astrologie judiciaire en tant que science naturelle d'observation.

La « Somme théologique » a été traduite et annotée par F. Lachat, 1863, L. Vivés, Editeur.

Plus de deux cents pages concernent l'astrologie.

Plusieurs des précurseurs de l'astrologie scientifique, tels Ptolémée et Képler, ont été en même temps des astronomes émérités.

La science officielle s'est inclinée devant leurs travaux mais s'est efforcée de dénigrer leur rôle comme astrologues.

Claude PTOLÉMÉE, (128-168) le Prince des astrologues, auteur de la maxime classique « du sage qui peut dominer les astres » n'a pas été un astrologue pratiquant, mais un historien de l'astrologie et un compilateur.

Il était certainement parmi les savants connus, le plus compétent de son époque en astronomie et en astrologie.

Sa *Tétrabible* ou *les quatre livres du jugement des astres* est, avant tout, un choix de documents anciens, d'origine Egyptienne ou Chaldéo-Assyrienne, au sujet desquels l'auteur s'abstient de conclure dans la plupart des cas. Le livre a été traduit par Nicolas Bourdin en 1640. Ptolémée peut être considéré comme le conservateur de la tradition ancienne et le père de l'astrologie du moyen âge.

Son œuvre est la plus ancienne qui soit parvenue jusqu'à nous. Presque toutes les règles du moyen-âge et des temps modernes dérivent plus ou moins de la *Tétrabible*.

KÉPLER (1571-1630) a été un astrologue pratiquant fort habile qui n'ignorait pas les arguments de ses adversaires.

Il a nettement condamné les pratiques de la sorcellerie et les procédés de divination arbitraire trop souvent mêlés à la vraie science des astres.

Il a mentionné d'une façon précise le fait des similitudes astrales dans les nativités de parents proches.

Il concluait en disant : « Je ne veux pas prétendre que tous » ceux qui ont des constellations analogues soient parents ; je » veux seulement dire les parents ont le plus souvent les mêmes » constellations à la naissance ».

Képler a été traduit et commenté en 1926 par le Dr Strauss : *L'astrologie de Jean Képler*. Oldenbourg, Edit. Munich.

Luc GAURIC, (1476-1558), évêque italien, fut mathématicien, philosophe, littérateur et poète.

Il a publié, à Venise, en 1552, un *Traité d'astrologie* qui figure à la bibliothèque nationale de Paris, côte V, 8783.

C'est un recueil de près de deux cents thèmes de nativité de ses contemporains, avec figure à l'appui pour chacun d'eux.

L'astrologie qu'il professe est essentiellement expérimentale et dénuée de toute divination occulte.

Morin de VILLEFRANCHE (1583-1656). — Docteur en médecine et professeur à la chaire des mathématiques au Collège de France, ne peut être confondu avec de vulgaires charlatans.

Son traité *Astrologia Gallica* se compose de 26 livres.

Il a attaqué avec raison les bases fictives des faux astrologues.

Il a été un des premiers qui ait entrevu le principe de la méthode expérimentale, à base de statistiques et de probabilités.

Morin est un auteur intéressant par son érudition et par sa tentative de méthode rationnelle.

Il a montré que la méthode expérimentale commençait à s'introduire en astrologie quand celle-ci fut proscrite de la science officielle.

Morin a prescrit de rechercher un caractère commun chez ceux qui naissent avec une même note astrale.

Il eut mieux valu rechercher les notes astrales communes que pouvaient avoir ceux qui possédaient un caractère commun.

— Voir chapitre VIII. « Facultés et indices ».

Auteurs modernes.

Choisnard a mentionné également la plupart des auteurs français modernes.

Jacques BRIEU, écrivain philosophique, pourtant érudit et consciencieux, a fait preuve d'inconséquence en discutant, dans certains articles, avec des hypothèses et des conjectures, et en faisant table rase de tout ce qui avait été écrit auparavant. Ses travaux abondent en remarques fort justes, mais malheureusement une chose leur manque, c'est la pratique de la science, ainsi que la philosophie des statistiques, fréquences et probabilités.

FOMALHAUT, pseudonyme de Nicoulaud, (1854-1925), a publié en 1897 « Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire ». Vigot, Editeur.

Son traité peut être considéré comme le premier qui ait été publié, dans les temps modernes, sur l'astrologie scientifique.

Il est basé, directement et avec une grande précision, sur les données essentielles de Ptolémée, sélectionnées et adaptées à la science moderne.

Cet ouvrage dénote beaucoup plus d'aptitude au calcul mathématique qu'au jugement philosophique.

Fomalhaut, en dépit de son érudition et de sa bonne foi, semble n'avoir jamais creusé le problème de causalité et des connexions, ni même soupçonné le principe essentiel de la méthode de contrôle à adopter.

JULEVNO, (1845-1915), est un auteur sincère, dont le sens critique est malheureusement sans rapport avec l'érudition.

C'est un des contemporains les plus compétents en fait d'astrologie ancienne.

Il a recueilli toutes les règles anciennes qu'il a pu trouver, ce qui offre un certain intérêt historique.

Sa traduction avec notes de l'œuvre astrologique de Ptolémée est particulièrement digne d'attention.

KRAFFT a pour principal mérite d'être un des premiers qui soient entrés résolument dans la voie des statistiques et qui aient cherché à en perfectionner les méthodes.

Il a fait un savant et philosophique exposé des influences cosmiques sur l'homme.

H. SELVA a judicieusement commenté Morin de Villefranche, dans un ouvrage intitulé « Les déterminations astrologiques de Morin », 1902. Bodin, Edit.

Il a montré très justement qu'avant lui l'interprétation des thèmes ne se trouvait enseignée que par des aphorismes s'appliquant à des cas toujours spéciaux.

Avec CASLANT, Selva a compris, dès le début, l'illusion de la fausse astrologie dont il fallait s'affranchir.

Il fut, ainsi que M. STÉPHANE, un astrologue statisticien de la première heure. Tous deux apportèrent une contribution importante à l'essor de la méthode statistique en astrologie.

Selva a le premier entrevu la portée de la totalisation des fréquences pour remédier, en partie, au défaut du grand nombre.

Gabriel TRARIEUX a présenté, en 1914, dans la Revue de l'influence astrale, une étude sous le titre : « Deux écoles en astrologie ».

Il établit un parallèle entre l'astrologie occulte et l'astrologie scientifique.

L'article a été reproduit dans le volume « Entretiens sur l'astrologie ».

« L'école scientifique, dit-il, tient l'astrologie pour une science » éditée par l'homme avec ses moyens actuels et donc réédifiable par lui.

» L'école occultiste estime, au contraire, qu'elle a été léguée » par des êtres plus puissants que lui, produits d'une évolution » antérieure et supérieure, capable, en un mot, de clairvoyance » et d'explorer jusqu'à ses limites le système solaire invisible et » visible ».

Choisnard est d'avis que l'étude de Trarieux ne fait pas assez ressortir le caractère incompréhensible et contradictoire de l'opposition même des deux écoles : « scientifique et occultiste ».

Le débat met en jeu toute la tradition.

Pour bien comprendre la thèse de Choisnard, il importe donc de rappeler les avis qu'il a émis, à différentes reprises, dans le cours de ses ouvrages, sur la tradition et sur l'occultisme.

Tradition.

Aucune tradition de l'astrologie, dit-il, n'a encore été définie. Il n'existe nulle part de gardiens professionnels d'une telle tradition, ayant qualité pour la rendre respectable.

Celle, d'origine égyptienne probablement, résumée par Ptolémée, mériterait, comme pis aller, la confiance, à priori, plutôt que la tradition chinoise, hindoue ou arabe.

Il faut négliger les fantaisies parasites qui encombrant une tradition déjà douteuse en elle-même.

Une foule de règles traditionnelles sont erronées ou invérifiables, sinon absurdes; elles ne sont intéressantes que pour leur chercher un mode de contrôle.

Elles ont une allure fantaisiste et une complexité telle qu'un portrait fait après coup pourra toujours être ressemblant et laisser dupe son auteur autant que son lecteur. (Voir chapitre V, Interprétation).

On peut toujours les adapter avec vraisemblance aux cas visés, quand le sens critique n'a pas été éduqué dans cette voie.

Mais parmi les règles anciennes nettement formulées et qui comportent par cela même un contrôle expérimental, il en est fort peu qu'on puisse démontrer fausses.

Celui qui veut connaître une science qui se constitue doit évidemment commencer par l'étudier dans ses parties essentielles déjà établies.

On ne saurait en éluder ni l'origine, ni les travaux commencés. On est forcément conduit à utiliser ceux-ci, à les parfaire et à les développer peu à peu.

Il ne s'agit pas d'étudier la tradition à titre de doctrine à enseigner et de règles divinatoires à recueillir, mais à titre de recher-

che historique sur la science ancienne, dont le but de savoir avant tout ce qu'elle peut renfermer de vrai.

En astrologie, comme ailleurs, le refus systématique d'allier le progrès à la tradition ne peut émaner que d'un positivisme étroit et mal compris.

L'étude de la tradition et de la science doivent nécessairement s'entraider.

Si l'on entend par tradition astrologique l'ensemble des doctrines en même temps que les données astronomiques, employées depuis les temps anciens, il n'y a pas lieu de la dédaigner, de la condamner ou de la rejeter. On doit en retenir tout ce qu'on peut en tirer de bon et la rectifier s'il y a lieu par la méthode expérimentale.

Il faut profiter de la tradition, quand on peut prouver sa justesse; l'abandonner quand on peut prouver sa pauvreté, la tenir pour douteuse, au moins provisoirement, si aucune preuve n'a pu encore établir sa valeur.

Les vérités dont la démonstration est accessible doivent passer en premier lieu.

Il y a deux façons d'utiliser une tradition : c'est d'en partir ou d'y arriver par l'observation répétée.

Dans le premier cas, on patauge presque toujours au milieu des analogies vagues.

Dans le second cas, si on part de principes incontestés et si on montre l'accord de leurs conséquences avec la tradition, on renforce à la fois celle-ci et celle-là.

Occultisme.

Voir volume *L'astrologie de la Logique*, Chapitre II.

Il semble qu'une confusion s'est généralement produite, en astrologie, entre la notion de la tradition et celle de l'occultisme.

Dans l'opinion d'un grand nombre l'astrologie n'a été et ne peut être qu'une annexe de l'occultisme, c'est-à-dire un art dont la clef n'est pas du domaine de l'observation positive et naturelle, mais relève d'un monde invisible.

Il est erroné de la présenter ainsi, comme une symbolologie occulte, plus ou moins vague, ou comme une vaine superstition. L'astrologie n'est pas une science occulte traditionnelle.

La tradition est une chose.

Nous avons exposé les principales idées de Choissard à ce sujet. L'occultisme en est une autre.

L'occultisme sera la science du XX^e Siècle, a prédit Beau de Rochas.

On ne doit pas prendre le mot « occultisme » dans le sens de secte religieuse.

Il désigne l'ensemble des connaissances qui ont été occultées, à tort ou à raison et au milieu desquelles un triage de la vérité peut rester à faire.

Le refus de croire au merveilleux de parti pris n'a jamais été un argument.

Il est prouvé aujourd'hui que les recherches de nombreux savants et philosophes modernes ont pour but la vérité ; on aurait donc tort de les blâmer.

Mais il est impossible de chercher fructueusement la vérité sans se soucier de l'art de raisonner juste et clairement.

On ne peut nier le fait occulte qu'une infinité de considérations prouvent, mais il faut coordonner les choses sans les confondre.

Les correspondances et analogies préconisées, non sans raison, par toutes les écoles occultistes n'ont de valeur que si l'éducation psychologique qui y préside en a elle-même.

L'éducation factice et doctrinale, préconisée dans certaines initiations occultes, restera toujours un échafaudage de songes creux tant que les éducateurs se refuseront à prouver son bien fondé.

L'école occultiste, toute fausse qu'elle est dans ses méthodes et ses points de vue, renferme des vérités cachées qui font ou qui devront faire partie de la science.

Son tort est surtout d'avoir affecté d'être dégagée de tout lien avec le rationalisme scientifique.

Les occultistes avancent des doctrines toutes faites et d'ordinaires indémonstrables. Si on cherche à les vérifier ils s'indignent de ces recherches comme si c'était une profanation. La science des astres est pour eux une science quasi sacerdotale. Tout en défendant l'astrologie ils semblent redouter sa justification. Ils se refusent à toute définition précise de crainte de donner prise à la science.

La plupart des sectes occultes ont cherché à faire de l'astrologie une science auxiliaire à leur usage avec des hypothèses et un symbolisme approprié.

Elles l'ont faussé et lui ont attribué une base et une portée arbitraires.

Parmi leurs astrologues elles comptent des adversaires de l'astrologie scientifique plus hostiles peut-être que ses détracteurs du monde savant.

Ils se méfient de toute explication valable qu'ils appellent « scientifique ».

Ils y jugent à priori la science incapable d'aborder l'astrologie.

En dépit de tous ceux qui l'ont faussée ou qui veulent systématiquement l'occulter ou la nier, l'astrologie véritable n'est pas une doctrine occulte qu'il s'agit d'admettre.

Il n'est aucunement question de symboles ésotériques, d'hypothèses hermétiques, de doctrines transcendantes ou de procédés magiques à enseigner.

Tout est clair et logique dans les fondements de l'astrologie scientifique.

C'est une science expérimentale de pure observation qu'il s'agit de vérifier.

Il faut laisser de côté toutes les élucubrations, répandues en son nom, qui ont voulu en faire une sorte d'étude magique sans aucune base scientifique.

Les auteurs de traités occultistes n'ont à peu près rien à voir avec la science. Leurs œuvres, comme celle de Fludd, « *Traité d'astrologie générale* » par exemple, traduite en 1907 par M. Pierre Piobb, astrologue occulte, ne comporte aucun mode de contrôle impersonnel.

La différence entre l'astrologie scientifique et l'astrologie occulte réside dans le fait que celle-ci affirme sans preuve tandis que celle-là affirme après avoir prouvé.

Dualité.

Les astrologues, imbus d'occultisme, et certains théoriciens admettent deux astrologies distinctes, l'une soi-disant traditionnelle et l'autre scientifique. Le rôle de l'astrologie scientifique est de faire le triage des vérités que confirme la tradition au milieu de beaucoup d'erreurs à rejeter.

Les deux astrologies doivent être confondues ou pour mieux dire doivent chercher à se compléter.

L'ancienne astrologie ne peut se justifier qu'en s'appuyant sur la nouvelle. Celle-ci n'a pas le droit de rejeter ce que l'ancienne a de juste.

Il y a lieu de déplorer la rivalité sectaire qui tend à s'établir entre les astrologues modernes au point de vue des procédés d'étude.

Il n'y a qu'une seule astrologie, qui ne doit a priori mépriser aucune donnée ancienne ou nouvelle et dont les procédés d'investigation ne peuvent être étrangers à la raison scientifique indispensable à toutes nos connaissances.

Choisnard a mentionné également les idéalistes qui voient dans l'astrologie une religion nouvelle.

Une véritable église est née en Amérique, l'église astrologique du Verseau, sorte d'école de devins, à prétentions prophétiques, qui comptent déjà de nombreux initiés et une hiérarchie appropriée (1).

Bien fondé de l'Astrologie.

Le bien fondé de l'astrologie s'établit suivant les mêmes méthodes d'observation que celui de la médecine.

Il réside dans des correspondances positives et démontrables entre les astres et nous.

Il n'a jusqu'ici été éludé et attaqué qu'à l'aide de théories, de mots plaisants et d'anecdotes, sans aucune valeur définitive en

(1) Magi Gabriel et Magi Aurélius représentant, en France, cette école, ont publié en 1920 un très bon livre « *Mathématique des Astres* ». Edition Leymarie, Paris.

(Note de la Rédaction).

face de la science et de la philosophie. Pour que l'astrologie soit vraie, dans son sens général, il suffit de pouvoir définir et prouver une correspondance quelconque entre certains événements humains et certains astres.

L'astrologie est une science vraie parce que certains éléments célestes, à la naissance, se rencontrent plus fréquemment dans des catégories spéciales d'individus que dans d'autres. Quand une science repose sur des calculs mathématiques, quand ses observations portent sur des faits d'expérience, quand elle peut se concevoir au moyen de théories tout aussi vraisemblables que d'autres qui s'imposent à nous, cette science porte avec elle sa défense et ceux qui l'ignorent peuvent seuls l'attaquer.

C'est le cas de l'astrologie.

Vulgarisation de l'astrologie.

La notion de vulgarisation est assez vague dans l'esprit de beaucoup.

Vulgariser veut dire mettre à la portée du vulgaire une vérité, au risque de la rabaisser, de l'ébrécher ou même de la fausser.

La vulgarisation profane.

Il n'est pas nécessaire de vulgariser l'astrologie pour la rendre accessible à toutes les mentalités.

Mais il ne faut pas l'occulter systématiquement et rebuter certains esprits qui peuvent la comprendre.

Elle doit être avant tout prouvée.

L'homme de science et de bonne foi ne doit pas plus songer à s'adresser à une catégorie de mentalité qu'à une autre.

Vulgariser ou occulter n'est pas son affaire.

Cependant, s'il doit laisser la vérité faire son choix d'elle même il est tenu de l'éclairer le mieux qu'il peut.

Quand une science est universellement contestée par les corps savants, n'y a-t-il pas contradiction à vouloir la vulgariser avant de l'établir.

Ne sacrifions pas la vérité au besoin de vulgariser à tout prix.

C'est ne rien comprendre à la psychologie d'une découverte que de vouloir la développer avant de l'asseoir et de la vulgariser avant de savoir si elle est vraie.

En-astrologie scientifique tout souci de vulgarisation prématurée et de publicité tapageuse ne peut que manquer son but.

Qu'il s'agisse d'établir, de vulgariser ou de résumer en science, il n'y a d'opinion fondée à émettre qu'à la condition de l'avoir exposée d'une façon claire et vérifiable et d'être à même de répondre aux objections principales qu'elle peut soulever.

C'est pourquoi l'astrologie française est en avance de plus de vingt ans sur celle des autres pays en tant que démonstration et critique scientifique.

CHAPITRE III

Considérations philosophiques

Intelligence. — Raison. — Jugement. — Bon sens. — Méthode. — Synthèse. — Analyse. — Principes. — Fait. — Mesure. — Connaissance. — Constatation. — Relation. — Interprétation. Hypothèse. — Analogie. — Identité. — Ressemblance. — Coïncidence. — Définition. — Loi de relation. — Hasard. — Science. — Définition et base. — Pratique et théorie. — Science intégrale. — Science positive. — Science d'observation. — Expérimentation — Empirisme.

Les applications de l'astrologie comportent celles de la psychologie qui étudie les tendances humaines.

Il est donc nécessaire, pour en saisir la portée, de tenir compte, dès le début de ces études, de certaines considérations philosophiques indispensables.

Choisnard les a traitées abondamment dans le cours de ses écrits, mais elles apparaissent au hasard des discussions et des démonstrations.

Nous avons cru utile de les réunir et de les présenter dans un ordre méthodique, qui contribue à faire ressortir combien les travaux de l'auteur sont précieux pour les progrès de l'astrologie.

Intelligence. — Raison.

L'intelligence est une fonction qui consiste à saisir et à découvrir des rapports aussi nombreux et justes que possible.

La raison est la faculté qui permet d'apprécier toutes les sources du savoir humain et ce qu'elles peuvent donner.

Raisonnement c'est coordonner les vérités entre elles. c'est exposer les liaisons que nous cherchons entre l'imprécis et le précis, entre le contesté et l'incontesté, soit par induction, soit par déduction.

La raison concerne l'essence même de notre jugement qui doit avoir pour guides et contrôles toutes les sources de lumières qui nous sont accessibles.

Jugement.

Juger c'est comparer et choisir.

L'idée de comparaison et de conclusion implique forcément la croyance à une vérité d'appui, à une lumière guide.

La culture du jugement exige une éducation graduée.

Le défaut de jugement est peut-être de tous celui que l'homme avoue avec le plus de difficulté.

Les trois quarts au moins des erreurs de jugement ont pour source des rapprochements arbitraires, autrement dit des relations mal fondées entre ceci et cela.

En science, pour juger une question, il faut l'avoir étudiée.

L'argument d'autorité est le plus infime de tous ; nos meilleurs guides sont l'expérience et le bon sens.

Bon sens.

Le *bon sens* consiste simplement à préciser les définitions admises universellement, puis à les suivre avec toute la logique et la clarté possibles sur le terrain de l'expérience.

Il ne faut pas confondre le bon sens avec le sens commun qui varie plus ou moins suivant les milieux et les époques.

La notion du contraste est le plus sûr critère de l'évidence, base elle-même du bon sens.

De même que le meilleur critère du raisonnement et du jugement est l'aptitude à pouvoir se relier au bon sens avec clarté, dans les moyens comme dans les buts.

Les systèmes qui ne se fondent pas sur le bon sens humain ou la révélation d'en haut sont tous voués à la faillite.

On appelle un système « fondé » celui qui est « raisonnable » dans le sens de « capable d'être raisonné ».

Méthode. — Synthèse. — Analyse. — Principes.

Une seule *méthode* est valable ; c'est la méthode rationnelle dont le contrôle est fondé sur la définition même des choses en jeu.

La *synthèse* est pardessus tout la méthode de création fructueuse tandis que l'*analyse* est une méthode d'investigation de détail et d'enseignement.

Toutes deux servent ensemble à la recherche pure de la vérité.

Dans toute recherche il faut toujours partir d'un *principe*, sans quoi on court le risque d'aboutir à la sophistique ou à la confusion.

L'affirmation des principes sert toujours parce qu'elle éclaire la conduite, alors même que les principes ne sont pas applicables dans toute leur étendue, il y a toujours à en tenir compte.

Fait. — Mesure.

Un *fait* réel est toujours un fait, qu'on ne peut éluder même s'il est peu fréquent.

La rareté des faits d'ordre impersonnel, qu'on peut trouver comme appui en philosophie, ne fait qu'accroître l'importance de ceux que l'étude peut parvenir à révéler.

Avant de savoir si un fait est vraisemblable ou non il s'agit de savoir s'il est, tout simplement, et si il existe un moyen de constater sa réalité.

Définir un fait par une correspondance ou inversement, ne saurait aboutir à rien si l'on ne donne d'abord le critérium de la correspondance ou du fait d'observation.

On oublie trop souvent que le critérium de tout fait, réel et observable, se fonde, en dernière analyse, sur la notion des contrastes ou des différences. L'évidence repose sur cette notion.

La constatation d'une différence réelle, d'ordre quelconque, est le terme irréductible de toute observation valable dans le domaine des faits.

Plus la différence est tangible mieux le fait est démontré.

Si une *mesure* n'est jamais qu'approchée sa comparaison avec une autre mesure peut néanmoins permettre une conclusion rigoureuse.

La comparaison entre choses inexactes est la seule chose exacte, du moins en tant que réalité de différence à saisir, que nous puissions obtenir en mensuration scientifique.

L'absolu dans les mesures ne saurait exister, ce qui fait qu'on se base toujours sur le principe qui permet de conclure à une différence réelle et rigoureuse entre deux choses inexactes.

Connaissance. — Constatation.

La *connaissance* est le but de l'intelligence.

Toute connaissance rationnelle positive repose sur des relations entre signe et chose signifiée.

Elle est donc pour nous relative.

Pour connaître une chose, dans le sens absolu, il faudrait pouvoir saisir toutes ses liaisons avec le reste de l'univers, ce qui serait égaliser le créateur.

La théorie de la connaissance, dans un domaine quelconque de choses, consiste à établir les relations qu'elles ont entre elles ainsi qu'avec d'autres choses connues de nous.

Le mot *connaître* comporte dans sa signification même une des discussions les plus épineuses et les plus controversées de la philosophie.

Connaître, c'est enregistrer des relations entre les faits acquis et les faits nouveaux.

Pour bien connaître il faut apprendre à distinguer, à unir, à relier.

Il faut toujours *constater* avant d'apprécier, mais il faut savoir constater pour être impartial.

Relation.

La notion de rapport ou de *relation* entre deux choses est à la base même de la connaissance, et par conséquent à la base de la science et de la philosophie.

On n'a jamais le droit d'affirmer, surtout à priori, qu'il n'existe pas de *relation* entre deux choses.

Ce que nous pouvons dire, c'est que nous ignorons le moyen de la révéler ou de savoir si elle existe, en raison de l'imperfection de nos sens ou de nos procédés de mesure.

Nier systématiquement une relation entre deux choses revient à poser dogmatiquement un arrêt à la connaissance.

Une relation démontrable nous est toujours révélée par une différence de fréquences, c'est-à-dire par un contraste à constater expérimentalement, sous forme impersonnelle et même numérique.

Ce contraste entre deux fréquences sera nécessaire et suffisant pour qu'il y ait relation, c'est-à-dire *loi*.

Il est donc bien un critérium de la relation visée.

Il ne suffit pas que deux phénomènes varient de n'importe quelle façon pour qu'on soit en droit de conclure à une loi de relation entre eux.

Voir chapitre VI « Règles et Lois ».

Interprétation. — Hypothèse.

Voir chapitre V. B. — « Règles d'interprétation ».

Dans une œuvre de philosophie scientifique, autre chose est le fait, autre chose est son *interprétation*, avec toutes les *hypothèses* et considérations qui peuvent graviter autour de lui.

Ce n'est pas avec une doctrine, pas plus qu'avec des hypothèses et des possibilités, qu'une science se justifie ou se constitue, mais avec des faits précis accessibles et reproductibles et le souci constant du sens critique, de la cohérence et de la logique, en partant de définitions et de principes qui soient clairs pour tout le monde.

La difficulté n'est pas de pressentir mais de justifier.

Toute découverte, en science, est accompagnée d'hypothèses plus ou moins vagues et plus ou moins nombreuses : Hypothèses génératrices quand elles la précèdent, hypothèses explicatives quand elles la suivent.

Pour que l'hypothèse en science conduise à des faits nouveaux il faut qu'elle repose elle-même sur des faits déjà acquis.

Le fait régit plus l'hypothèse que l'hypothèse ne régit le fait.
La querelle de l'hypothèse, qui doit ou non précéder le fait, en science, n'est qu'une discussion stérile.

Analogie.

Sans une définition précise de la science des correspondances l'*analogie* n'est qu'un mot vide de sens, fait pour légitimer en apparence tous les rapprochements qu'on veut.

Son imprécision habituelle peut servir à tout.

Le principe de l'analogie, loin de consister dans un rapprochement fantaisiste entre les choses, repose, au contraire, sur leurs liaisons positives prolongées aussi loin qu'on peut.

Si l'analogie n'est pas une preuve elle a du moins été souvent un des moyens d'investigation scientifique les plus fructueux.

Il ne faut pas bâtir toute chose sur l'analogie seule, à tort et à travers. Mais, les trois quarts de nos jugements reposent sur l'analogie, ainsi que presque toutes nos investigations scientifiques, où l'analogie est le guide et l'expérience le contrôle.

Dans le monde phénoménal un événement est toujours composé. Il résulte même d'une foule de détails combinés, concomitants ou successifs, qu'il serait la plupart du temps, impossible de dénombrer, si on voulait les retenir tous.

Il y a analogie, similitude partielle ou ressemblance, entre deux choses quand, dans le nombre, parfois infini, de leurs éléments constitutifs, il s'en trouve quelques uns qui se rapprochent pour nous de l'identité.

Identité. -- Ressemblance.

L'*identité*, vers laquelle tend le jeu de la nature, dans ses ensembles comme dans ses détails, est d'ordre abstrait.

Elle n'est accessible à nous que dans les mesures mathématiques.

La *ressemblance* implique toujours certaine identité, mais, c'est une identité élémentaire qui ne saurait être isolée en tant que chose concrète.

La similitude concrète peut se rapprocher de l'identité mais ne l'atteint jamais.

Seul le domaine mathématique offre des identités proprement dites qu'on peut isoler.

Qui dit fréquence dit répétition de ressemblance, mais la ressemblance n'est jamais confondue avec l'identité dans le monde phénoménal.

La répétition absolue, de même que l'identité absolue, ne peut se présenter dans la réalité.

L'identité n'existe dans la nature, ni dans toutes les causes, ni dans tous les effets; il n'y a que des analogies manifestées ou des ressemblances dans le monde des phénomènes et dans le domaine des faits réels.

Coïncidence. — Définition.

Une *coïncidence* est un rapprochement arbitraire entre deux événements.

Une *coïncidence fortuite* est un rapprochement frappant que nous faisons entre deux phénomènes simultanés ou successifs dont nous ignorons les liens entre eux ou avec d'autres phénomènes qui les déterminent.

Une coïncidence isolée ne prouve rien.

Il n'y a que les faux astrologues et les ignorants qui peuvent faire dépendre le bien fondé de l'astrologie de quelques horoscopes tirés.

Des coïncidences on en trouve, et surtout on en invente, autant qu'on veut.

Elles mènent facilement à ces relations imaginaires sur lesquelles se fonde la plus grande partie de nos erreurs, et que nous trouvons plus commode de formuler avec notre intuition qu'avec notre raison.

Il n'est pas surprenant qu'on rencontre la coïncidence fortuite entre un événement réel et un événement imaginé, étant donné le nombre infini des événements réels les plus divers qui se déroulent autour de nous et le nombre également infini des événements imaginés qui peuvent surgir dans tous les cerveaux humains.

Voir chapitre V. C. *Rêves et forces occultes.*

Loi de relation.

La coïncidence entre deux phénomènes n'implique pas leur relation de cause à effet.

Une coïncidence souvent observée peut faire soupçonner une *loi de relation*. Une mesure de répétition n'est impersonnelle et sûre que si elle comprend un pourcentage provenant d'une statistique valable.

Il n'y a qu'un moyen d'éviter la confusion, c'est de faire jouer clairement les probabilités.

Pour décider qu'il y a bien correspondance et non simple coïncidence entre telle chose et telle autre nous n'avons pas d'autre moyen que de nous appuyer sur le critérium de toute connexion.

On s'est toujours trompé en faisant correspondre entre elles des choses qui ne correspondent pas.

L'erreur a trait aussi souvent à une coïncidence prise pour une loi qu'à une prétendue loi à laquelle on attribue arbitrairement des coïncidences.

La distinction entre la coïncidence et la loi de relation, dans la pratique, aboutit forcément à une comparaison de fréquences d'éléments en jeu.

C'est le seul critérium qui permette de distinguer la coïncidence fortuite du rapport de causalité directe ou indirecte.

On peut écarter, avec le secours des statistiques et du calcul des probabilités, l'objection de la coïncidence fortuite.

Ce raisonnement impersonnel est applicable à toutes les sciences d'observation.

On est toujours porté à confondre la coïncidence fortuite avec la preuve d'une loi de correspondance.

C'est une des principales erreurs des astrologues.

Il faut une longue expérience et encore plus de réflexion pour arriver à s'en affranchir.

Hasard.

Le hasard est un résultat de facteurs, plus ou moins complexes et inconnus, qui conditionnent un événement sans loi ni cause manifeste.

L'explication simpliste du hasard n'explique rien puisqu'il ne rattache le phénomène de coïncidence à aucune chose connue.

Science. -- Définition et base.

Une science est faite essentiellement de l'étude d'une certaine catégorie de relations naturelles et de règles ou lois servant à les formuler.

Ne pouvant se fonder ni sur l'arbitraire ou l'autorité, ni sur des vraisemblances ou des possibilités, sa réfutation doit nécessairement être faite sur le même terrain.

Une science ne peut s'établir et exister que par l'expérience.

Elle doit reposer sur des faits et des rapports de faits coordonnés, sur des réalités.

Elle doit partir de définitions nettes et de certitudes, soit du domaine mathématique, soit du domaine de l'observation des phénomènes, jointe à la façon de les prouver, surtout si elles ne sont pas évidentes à priori.

Pour établir le bien fondé d'une science il faut d'abord définir les termes employés, puis faire un choix parmi les preuves les plus simples et les plus accessibles.

C'est l'expérience avant tout qui peut permettre ce choix et non des théories à priori.

Eluder les définitions en science c'est se condamner à l'obscurité et à la confusion.

Pratique et théorie.

La pratique et la théorie ne sauraient s'opposer dans la science; car, si la théorie doit guider la pratique, celle-ci, de son côté, est indispensable à la théorie, pour la mettre au point et l'empêcher de s'écarter des réalités.

En science la réussite ne justifie le moyen qu'à la condition de

démontrer qu'elle est bien due à ce moyen et non à autre chose.

La logique en science ne repose pas sur des hypothèses mais sur des réalités, fondées elles-mêmes sur des principes et des faits bien définis qu'il faut coordonner aussi clairement qu'on peut.

Science intégrale.

La science *intégrale* :

1° Recherche les liaisons entre toutes les vérités acquises, avec le souci de n'en éluder aucune et d'en réserver la place à l'inconnu sans mépris pour cela de la tradition.

2° Etaye, sur cet enseignement de faits coordonnés, une philosophie scientifique ou mieux une raison intégrale, qui ait réellement pour base l'ensemble de toutes les lumières, accessibles à l'homme et capables d'éclairer son jugement.

Aucune limite ne peut être assignée à telle ou telle science dans aucuns sens.

Les recherches de l'esprit se heurtent toujours à la notion de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand.

Science positive.

Toutes nos *sciences positives* sont faites de constatations et de calculs.

La science positive cherche à connaître les choses le mieux possible et à démêler tous leurs liens accessibles.

Le futur n'est pas hors de cause pour elle.

Toute science prévoit avec plus ou moins de probabilité et avec une échéance plus ou moins longue.

Le positivisme réel cherche à recueillir et à utiliser tout ce qui est vrai sans méconnaître la circonspection impartiale et obligatoire pour s'en servir ; il consiste à la fois dans l'étude analytique des vérités scientifiques et dans celle synthétique de leurs relations.

Le dédain de la science positive ouvre la porte à toutes les chimères de l'imagination.

Le savant qui méprise l'idée et le philosophe qui méprise le fait commettent la même erreur.

Science d'observation.

En science d'*observation* il n'y a de recevable que ce qui peut être observé et il n'y a de certain que ce qui peut être contrôlé.

Le critérium d'une observation valable, se ramène toujours à la constatation d'une différence ou contraste qui éclate avec évidence.

Les observations ne sont jamais trop nombreuses dans une

science expérimentale. Le nombre des relations à saisir et à enregistrer est infini dans n'importe quelle recherche des choses de la nature.

En science d'observation on ne peut rien certifier dans l'avenir mais on peut conjecturer d'une façon plus ou moins probable et voisine de la certitude mathématique.

Expérimentation.

Observer, c'est considérer avec attention, pour démêler le déterminisme qui relie les choses à ce qui les pousse et à ce qui les attire, autrement dit pour saisir leur causalité et leur finalité.

L'observation seule des faits spontanés ne peut inspirer que des hypothèses.

La raison demande plus.

Elle a non seulement besoin de choisir des faits mais encore d'interroger la nature et d'enregistrer ses réponses.

C'est alors l'*expérimentation* qui dirige les recherches et les vérifications.

S'il n'y a pas d'expérimentation sans hypothèse à vérifier, il n'y a pas non plus d'hypothèses sans faits constatés.

L'expérimentation scientifique n'est autre chose qu'une série d'observations dirigées sur des faits provoqués.

Son principe est applicable à l'astrologie bien que celle-ci vise plutôt des faits coordonnés que des faits provoqués.

Aucune antinomie, du moins en tant que méthode, ne saurait être créée entre une science d'observation et une science d'expérimentation.

Qu'on observe par expérimentation proprement dite, ou par constatation directe de la nature, c'est-à-dire qu'on observe ou coordonne, pour les interpréter, des faits provoqués ou spontanés, le critérium de validité d'une observation reste toujours le même.

Il réside dans un écart de fréquences à constater.

On ne peut apprécier ce que l'on trouve dans tel cas qu'en le comparant à ce que l'on peut trouver dans tel autre, ou à ce que l'on doit trouver dans le cas général.

Empirisme.

Toutes les sciences expérimentales sont fondées sur l'*empirisme*, en tant que principes premiers auxquels nous sommes obligés de les rattacher.

Il n'y a pas d'empirisme quand l'enchaînement des relations, dans une science, aboutit à des axiomes ou à des faits constatés, qu'on ne peut rattacher à d'autres plus généraux.

Il n'y a pas à distinguer radicalement les méthodes empiriques de prédiction de l'avenir de celles qui ne le seraient pas.

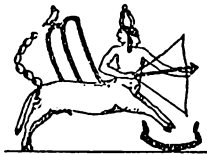
Toutes le sont.

C'est-à-dire qu'en remontant la chaîne causale nous aboutis-

sons toujours à des données qui ne découlent plus de rien de connu et qui, par conséquent, sont empiriques.

L'observation, en science, ne saurait être séparée de l'expérimentation.

Tout ce que la science humaine peut faire c'est d'enregistrer des phénomènes et de les démêler, en poussant l'analyse et les explications jusqu'à des faits de plus en plus généraux, pour aboutir à des faits qu'on ne sait plus rattacher à d'autres qui soient au dessus d'eux, faits qui deviennent par cela même empiriques comme les premiers principes.



CHAPITRE IV

Astrologie et Science

Astrologie. — Astrologie en général. — Néologismes. — Astrologie scientifique : définition et base. — But et mission. — Expérimentation. — Simplicité. — Méthode en Astrologie. — Classification astrologique d'après les principes et les procédés employés. — Classification astrologique d'après les buts poursuivis. — Astrologie animale. — Astrologie mondiale. — Astrologie humaine ou individuelle. — Aptitudes physiques et médecine. — Théorie de l'influence astrale. — Définition. — Réalité de l'influence astrale. — Généralité de l'influence astrale. — Hypothèses. — Influences générales. — Mode d'opération des influences astrales.

Nous avons dit que Choissard ne paraissait pas s'être soucié de rédiger ses ouvrages en « éducateur »,

Les principes sur lesquels il s'appuie et les démonstrations qu'il expose méritent cependant d'être considérés comme des vérités classiques, que doit connaître quiconque veut s'occuper d'astrologie.

Un exposé très clair en est donné dans un volume où l'étudiant ne songerait certes à le chercher : « Saint Thomas d'Aquin et l'influence des Astres — Introduction ».

Choissard a envisagé uniquement l'astrologie humaine.

La considérant comme une science vraie il s'est attaché à définir et à prouver le fait astrologique (voir Chapitre VIII : « Fait astrologique »). Il s'est appuyé sur les correspondances expérimentales, en opposition avec les fictions ou le symbolisme, dépourvus de tout sens contrôlable.

Astrologie en général. — Néologismes.

Le mot « astrologie » a un arrière goût moyenâgeux qui déplaît. Mais, par son étymologie, ce mot convient mieux que tout autre à la question.

S'il a été détourné de son vrai sens, cela ne saurait être un motif valable pour l'abandonner à ceux qui l'ont faussé.

Certains ont cherché à le remplacer par un néologisme.

On ne saurait en trouver un meilleur.

Astrologie signifie « langage des astres », en tant qu'indices des relations qu'ils peuvent avoir avec nous.

Il a le mérite de n'impliquer aucune hypothèse sur le sens de ces relations.

Le changement d'un nom ne saurait être légitimé quand celui-ci est juste comme étymologie et quand la tradition l'a consacré.

En créant des mots nouveaux, on se donne l'air d'avoir trouvé des idées nouvelles.

En science, comme en littérature, l'abus des néologismes est un signe d'indigence philosophique.

Cette remarque a été signalée depuis l'antiquité.

Ce n'est pas par le néologisme que l'astrologie pourra être réhabilitée.

Il faut se méfier des néologismes, qui, les trois quarts du temps, n'apportent que des désordres dans les idées.

Tout mot fait pour éluder celui d'astrologie ne pourrait être motivé que par des raisons d'arrivisme.

Il n'est jamais de bon ton d'abuser du néologisme.

Ne confondons pas le fait d'inventer un nom avec celui de découvrir une chose.

L'astrologie n'a pas changé de définition et de but depuis l'antiquité; elle n'est pas une doctrine mais une question d'expérience et de bon sens.

C'est une science naturelle, fondée sur des conjectures relatives aux qualités de la matière. Elle autorise des prédictions qui se tirent des causes physiques et célestes provenant du mouvement des astres (d'après Ptolémée).

Elle a pour objet l'étude des relations positives et des correspondances réelles, directes ou indirectes, qui peuvent exister entre les astres et nous ou ce qui nous entoure.

Distincte de l'astronomie, à laquelle elle est intimement liée, l'astrologie est une science autonome. Celle-là borne les recherches aux situations et propriétés physiques des astres; celle-ci étudie spécialement leurs influences magnétiques ou autres.

Des découvertes archéologiques ont permis de constater l'ancienneté et l'importance universelle de l'astrologie, que l'ignorance, la superstition et la frivolité ont faussée, mais qui mérite plus que jamais l'attention des gens d'étude et des philosophes.

Nous avons reproduit, au chapitre II « Astrologie faussée », page 16, les principales appréciations de Choissard à ce sujet.

Astrologie scientifique. — Définition et base.

Il est évident que si tout le monde était d'accord sur la *définition* et la *base* de l'astrologie il serait inutile de lui accoler le terme de scientifique.

On oublie toujours que l'astrologie est une science à démontrer, alors que ses adeptes s'obstinent à la traiter comme une science dont la preuve n'est plus à faire.

L'astrologie scientifique cherche à démontrer les règles avant de les appliquer à l'interprétation, elle comporte en tous cas un mode de contrôle impersonnel.

Le progrès de cette science, qui a régné sur les plus grandes intelligences, a été arrêté et étouffé comme chose compromettante depuis plusieurs siècles.

Elle a aujourd'hui ses preuves expérimentales, impersonnelles et reproductibles.

Elle a rang désormais parmi les sciences positives et pourrait trouver sa place dans les sciences physiques puisqu'elle repose sur des calculs et sur des faits.

L'Astrologie, graphologie celeste, est essentiellement une science réelle et autonome de correspondances naturelles et de relations démontrables basées sur les données astronomiques.

Elle ne diffère pas sensiblement des autres sciences d'observation en tant que preuves, bases, méthodes, applications, progrès et discussions diverses qui la concernent.

Elle est fondée sur l'observation naturelle et statistique des probabilités.

Elle repose sur la méthode du bon sens, découlant d'une définition qui s'impose à tous.

But et mission.

L'astrologie scientifique consiste beaucoup plus à faire des diagnostics que des pronostics éloignés.

Son *but* essentiel est la connaissance, du moins partielle, des prédispositions innées de chaque homme.

C'est là son côté réellement utile.

Cette considération conduit naturellement à mieux nous éclairer sur l'évolution normale et probable des prédispositions, non seulement d'après les mouvements des astres au cours de l'existence, mais en raison aussi du milieu, de l'éducation, de la volonté et des circonstances de toutes sortes que notre jugement naturel nous permet d'entrevoir.

Sa *mission* est de diagnostiquer ou de conjecturer d'une façon plus ou moins probable d'après la convergence de facteurs donnant une résultante à apprécier.

Elle offre un intérêt théorique et pratique de premier ordre, tant au point de vue de la psychologie comparée qu'à celui de l'éducation et dans un sens général, vis-à-vis du parti que nous

pouvons tirer de la connaissance des inégalités originelles existant entre nous.

Le véritable astrologue scientifique ne saurait être celui qui tire un horoscope sans faute et qui prédit l'avenir sans se tromper.

Presque tous ceux qui étudient l'astrologie ne voient en elle qu'un moyen de prédire l'avenir soi-disant.

Peu importe pour eux, semble-t-il, la valeur du procédé ; la grosse affaire est qu'ils puissent l'appliquer.

Expérimentation.

On peut considérer l'astrologie comme science expérimentale en voie de formation et ne pas craindre de bâtir dans le vide en s'en occupant.

Elle met à notre portée une expérimentation illimitée qui ne diffère pas sensiblement de celle des autres sciences.

L'astrologie est une science naturelle d'observation en tant que lois.

L'astrologue scientifique a les mêmes droits que le médecin, qui ne saurait avoir plus de prétention que lui à l'infailibilité.

Les deux font des diagnostics et des pronostics, chacun à sa façon ; ils fondent leur interprétation sur l'expérience.

Simplicité.

L'astrologie est plus facile à aborder qu'une foule de questions d'arts, de science et philosophie enseignées couramment.

Sa technie est infiniment plus *simple* que la technie musicale.

S'il faut pour l'une le sens naturel de la psychologie il faut également pour l'autre celui de l'harmonie musicale.

L'astrologie scientifique est devenue une des sciences les moins compliquées à entreprendre ; elle ne comporte aucune technique transcendante et ne mérite pas la réputation de difficulté rébarbative qu'on affecte de lui attribuer.

Elle n'exige qu'un outillage extrêmement simple, à la portée de tout individu d'une instruction moyenne, comprenant un traité sommaire et des tables astronomiques.

La difficulté est beaucoup plus d'ordre philosophique que scientifique.

Son application est délicate et demande un sens critique toujours en éveil, de la prudence et surtout une éducation psychologique assez cultivée.

Voir chapitre VI, « Eléments d'une correspondance ».

Méthode en astrologie.

Ce qui a manqué à l'astrologie c'est beaucoup plus la philosophie que la science. Képler en avait fait la remarque.

Tout est à refaire par suite du manque de méthode rationnelle et expérimentale qui s'est perpétué.

Certains s'imaginent que l'astrologie dépend uniquement d'un

grand nombre d'horoscopes, calculés avec toute la garantie d'exactitude possible pour les données, sans avoir la moindre idée du principe philosophique qui doit régir les conclusions à en tirer.

L'unique idée de perfectionnement de la science pour eux réside dans le fait de tirer un horoscope et de prédire l'avenir avec succès.

La confusion entre les qualités supranormales du juge avec ses points d'appui astrologiques a contribué beaucoup à dénaturer l'astrologie, en faisant d'elle un fatras de règles arbitraires qui n'ont rien à voir avec des correspondances réelles et démontrables.

Pour entreprendre l'étude de l'astrologie scientifique il faut commencer par les lois et vérifications les plus simples et les plus aisées à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusqu'à la connaissance des plus composées.

Le plus grand nombre de ceux qui entreprennent d'étudier l'astrologie ignorent encore de quels faits il faut partir, vers quels buts il convient de l'orienter et suivant quelles méthodes générales il faut travailler.

La science est aujourd'hui en mesure d'établir toute seule les lois fondamentales de l'astrologie, sans faire appel à aucune méthode transcendante et étrangère à celle des autres sciences d'observation.

Le principe et la méthode restent les mêmes pour toutes les astrologies qu'on étudie : météorologique, mondiale, horaire ou autres, pourvu que ces astrologies visent des correspondances réelles et objectives entre les astres et les événements terrestres envisagés.

L'un considère une carte céleste en tant que fiche de statistique à enregistrer, l'autre en tant que résultante de notes à apprécier.

Il faut partir de définitions justes pour savoir où l'on va; donner des procédés valables pour obtenir expérimentalement des preuves de correspondances; exposer des mises au point fondées dessus, afin d'engager le plus grand nombre possible de chercheurs à toucher du doigt, la vérité indiquée.

Il n'y a d'astrologie véritable, c'est-à-dire d'étude de correspondances entre les astres et nous que ci ces correspondances sont réelles.

C'est donc par les preuves de ces correspondances qu'il faut commencer, ainsi que par la définition même du sens de ces correspondances.

Les exemples ne sauraient être des preuves sans la supputation des chances qui les concernent.

Classification astrologique d'après les principes et les procédés employés.

Choisnard s'est efforcé d'établir une distinction entre les différents aspects sous lesquels a été envisagée l'astrologie, qui se

rattache toujours invariablement à la définition de la correspondance astrale.

Dans son livre « L'Influence astrale et les probabilités » — chap. II. — Il cite l'Astrologie occulte — l'Astrologie divinatoire — l'Astrologie scientifique et il établit un parallèle entre elles.

L'astrologie occulte fait corps avec des doctrines hermétiques dans lesquelles elle représente une symbologie plus ou moins fondée.

L'astrologie divinatoire se distingue par son fondement arbitraire, reposant uniquement sur des règles dont elle ne discute pas l'origine expérimentale et dont elle ne sait même pas vérifier la valeur.

L'astrologie scientifique est caractérisée par sa tendance à démontrer quelque chose de valable comme correspondance astrale.

L'astrologie dite onomantique n'a de l'astrologie véritable que le nom et ne repose sur aucune loi démontrable, fondée sur le principe des connexions et de la causalité.

Elle a pour but d'individualiser les présages de l'horoscope à l'aide des noms et prénoms des consultants.

Elle prétend se justifier par la vraisemblance théorique de la puissance du verbe.

On ne doit pas nier celle-ci a priori et par conséquent l'influence du nom.

En tout cas cette influence ne saurait être démontrable que par l'expérience.

Il en est de même de tout le symbolisme zodiacal ou planétaire.

Le jeu des symboles et des nombres, tout digne d'intérêt qu'il puisse être, ne saurait suffire pour prouver la correspondance réelle des astres.

Il y a tant de divergences arbitraires dans les vues des astrologues modernes qu'il apparaît fort difficile de les coordonner.

Les uns ne sont que des théoriciens a priori ; le plus grand nombre ne se soucie que de divination à tout prix.

Au début de sa préface de la troisième édition de « Langage astral » Choissard mentionne ces chercheurs de divination, uniquement préoccupés de collectionner des règles et de les appliquer.

Les traditionalistes, tireurs d'horoscopes, visent des buts sans se soucier des moyens.

Les positivistes novateurs, statisticiens, collectionneurs de fiches, envisagent des moyens en perdant de vue les buts.

Les deux courants d'idée, traditionaliste et positiviste, devraient, en bonne logique, s'allier et réunir leurs documents respectifs.

Classification astrologique d'après le but poursuivi.

S'étant occupé surtout d'astrologie humaine ou individuelle, Choisnard n'a fait que mentionner sommairement les différentes autres branches d'application telles que, par exemple, l'astrologie météorologique, l'astrologie mondiale, etc.

Certains esprits trop pressés voudraient établir des classifications rigoureuses dans le domaine astrologique, en distinguant les influences relatives à l'homme, aux animaux, aux plantes, aux minéraux, à des objets et même à des événements quelconques.

L'astrologie, dans son sens général, doit logiquement avoir pour objet tout ce qui est influence astrale autour de nous.

Mais avant de s'étendre sur les généralisations, en partie hypothétiques, de ces manifestations variées des influences astrales, il est plus urgent de commencer par démontrer qu'elles sont réelles, surtout si on veut entreprendre de les classer scientifiquement.

En ce qui concerne les branches, il n'a jamais été fourni encore de preuve d'une influence astrale généralisée aux villes, aux pays, aux maisons, aux meubles, aux bateaux ou à des objets artificiels quelconques.

Jusqu'à preuve du contraire il y a lieu de regarder le fait de tirer l'horoscope d'un objet artificiel comme une généralisation vaine de l'astrologie, bien que l'horoscope, qui signifie en somme l'état magnétique terrestre d'un moment et d'un lieu, puisse, dans une certaine mesure, avoir une connexion avec l'événement terrestre envisagé, même s'il est artificiel.

Toute extension de l'astrologie aux relations des astres avec ce qui nous entoure : biologie générale, météorologie, etc. doit reposer sur le principe des correspondances.

Le problème astrologique, qu'il soit relatif à n'importe quel être ou objet, consiste essentiellement dans une loi de relation à définir et à prouver entre deux catégories de choses présentant des covariations, en même temps que des répétitions de facteurs semblables.

Les deux catégories de choses concernent d'une part les événements biologiques, psychologiques, morphologiques, météorologiques ou autres que l'on étudie, d'autre part les indices ou facteurs astraux qui sont supposés leur correspondre.

Astrologie animale.

La question de l'astrologie animale, en tant que science comparée des animaux entre eux ne paraît pas avoir été mise au point.

Il n'est pas impossible que, dans l'avenir, des découvertes soient faites dans cette voie et que pour une certaine espèce animale, comme les chevaux, on puisse discerner en partie, leurs caractères d'après leur ciel de naissance.

L'étude du rôle de l'influence astrale sur les animaux et sur tous les êtres de la nature est encore à approfondir.

Les lois de correspondance, très générales sans doute qui les régissent, paraissent différer de celles qui concernent la mentalité et la destinée de l'homme.

Il ne faut pas nier systématiquement qu'un animal ou un objet puisse comporter une certaine correspondance astrale distinctive.

Ce qu'il y a lieu de critiquer c'est l'absence actuelle de preuves capables de justifier ces assertions.

Astrologie mondiale.

Rien de rigoureux n'a jusqu'à présent été donné en astrologie mondiale.

L'amorce de la question offre cependant une chose parfaitement plausible que l'avenir pourra confirmer.

Si l'on songe aux perturbations humaines les plus diverses qui règnent à peu près en permanence sur un point ou un autre de notre planète on peut concevoir toute la facilité qu'il y a à dresser un tableau arbitraire de coïncidences, en apparence surprenantes, surtout si l'on admet une avance ou un retard de quelques mois ou années.

Il n'y a pas lieu de nier les correspondances visées, mais il faut reconnaître qu'elles ne sont ni définies ni démontrées.

Les aspects astraux d'une part et les événements humains d'une autre offrent des combinaisons variables à l'infini.

Si la question est déjà délicate à trancher en psychologie individuelle, quand il s'agit des facultés humaines, dont quelques-unes pourtant sont suffisamment nettes à définir, que dire des événements mondiaux dont la complexité défie souvent toute précision.

L'étude des correspondances astrales dans un sens mondial vis-à-vis des événements humains, en météorologie ou en toute autre chose, se ramène toujours à définir ce qu'il faut entendre par correspondance astrale et à dire sur quel principe essentiel et général il faut se baser pour démontrer qu'il y a bien correspondance.

Le jeu des probabilités s'impose en astrologie mondiale, car l'illusion des coïncidences croît toujours en raison directe de la complexité des événements comparés.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici à ce sujet se réduit à des coïncidences et à des conjectures, mais rien n'autorise à conclure à une loi de divination scientifique.

En astrologie mondiale les conditions du grand nombre et de l'homogénéité des cas ne sont généralement pas remplies comme il conviendrait.

Une loi de correspondance astrale, pour ressortir nettement, exige toujours une comparaison entre deux catégories de cas.

En astrologie mondiale il ne paraît pas avoir été présenté jusqu'ici d'exposé concluant.

Cela ne veut pas dire, du reste, qu'il soit impossible d'en trouver.

Astrologie humaine ou individuelle.

C'est l'astrologie généthliaque ou judiciaire des anciens.

L'astrologie humaine étudie les correspondances positives entre l'homme, pris en général ou en particulier, et l'aspect du ciel sur lequel il est né.

Elle est en quelque sorte un langage géométrique, destiné à définir l'homme.

Il y a lieu de distinguer l'influence astrale s'exerçant sur l'homme en général, tout au moins dans un certain milieu sinon dans l'humanité tout entière, et sur l'homme individuel d'après son ciel de naissance.

L'astrologie humaine se base sur les ciels de naissance, en vue de distinguer les hommes entre eux relativement à leurs caractères, à leurs destinées, à leur inégalité originelle.

Ayant pour but l'étude du magnétisme humain dans son essence astrale, elle explique l'homme à la fois dans sa nature, ses moyens et son évolution adaptée à un milieu connu.

C'est la science expérimentale des potentialités latentes du caractère humain et celle des causes déterminantes des phénomènes naturels.

Elle n'a besoin d'aucun secours des sciences dites occultes, mais pourrait peut-être les régir toutes.

Quelques-uns objectent qu'il y a une distinction radicale à faire touchant le rôle de l'influence astrale vis-à-vis de l'esprit et vis-à-vis du corps (voir chapitre II, « Partisans et Précurseurs », « Saint Augustin », page 19).

Aptitudes physiques et médecine.

Il ne faut pas nier à priori les correspondances possibles entre les astres et le tempérament, la forme du corps et les facultés physiques diverses.

Les correspondances astrales, pour elles, paraissent beaucoup moins nettes que pour la destinée ou pour le caractère physique proprement dit.

Les anciens auteurs avaient admis, entre les signes du zodiaque et les différentes parties du corps humain, des correspondances physiques d'une valeur expérimentale assez douteuse.

Le rôle de l'astrologie, dans l'étude des types physiques d'individus ou dans la médecine, correspond à de véritables sciences positives du plus haut intérêt à reconstituer.

Les considérations relatives à la santé générale, à une maladie grave, à la mort, pourraient servir de base à une branche d'étude des influences astrales.

Dans certains cas la science des astres peut arriver à montrer les parties du corps humain les plus menacées par les maladies.

L'application scientifique de l'astrologie à la médecine n'a jamais été mise au point.

Elle n'existe, dans les livres anciens ou modernes, que sous forme d'aphorismes de recettes ou d'hypothèses, sans aucune preuve véritable à l'appui. (Voir chapitre IX, « Santé et mort »).

Théorie de l'influence astrale.

Le scepticisme officiel n'empêchera pas plus l'influence astrale d'être vraie que la terre de tourner.

La démonstration de l'influence astrale est beaucoup plus simple et plus accessible à tous que celle de la rotation de la terre.

Elle se trouve dans le résultat des statistiques où l'habileté de l'astrologie n'est pas en jeu.

Définition.

L'*influence astrale* n'a été présentée jusqu'à présent que sous forme de conjectures et les conjectures ne sauraient servir de base au raisonnement.

Influence astrale veut dire influence exprimée par les astres, sans rien préjuger sur la nature et l'origine de cette influence.

La science des influences astrales peut parfaitement se constituer et s'appliquer sans que nous connaissions le pourquoi de ces influences.

Réalité de l'influence astrale.

Au point de vue de la *réalité de l'influence astrale* l'astrologie ne fait qu'étendre aux planètes les influences évidentes du Soleil et la Lune sur les choses qui nous entourent.

La radioactivité rend aujourd'hui l'hypothèse plausible.

Un facteur astral peut influencer un facteur humain ou un autre facteur d'évènement terrestre quelconque, sans qu'une hypothèse sur sa nature mette en jeu la réalité de cette correspondance.

Le facteur astral n'est qu'un facteur parmi tous ceux qui peuvent concourir à la formation du caractère et de la destinée de l'homme.

C'est à l'expérience à décider si ce facteur là est plus important que les autres.

Généralité de l'influence astrale.

L'unité de la matière et de l'énergie s'impose.

Il n'y a plus à étudier des énergies distinctes, mais bien des phases infiniment variées de l'énergie unitaire et transmutable.

Depuis longtemps certains philosophes ont pensé que l'influence astrale agissait suivant la disposition de la matière et selon l'espèce des êtres créés.

Le mode d'enregistrement de la correspondance positive des astres est *général* et peut s'appliquer à toute question autre que celle des natiuités humaines.

Il s'agit d'étudier les lois de correspondances et non le mécanisme des causes premières, qui toujours sans doute nous échappera et qui ne saurait passer, lui, avant l'étude des faits qui sont à notre portée.

Hypothèses.

Les hypothèses à faire sur la nature et le mode d'opération des influences exprimées par les astres, malgré leur intérêt, sont secondaires.

Elles ne peuvent altérer la véracité des faits qui servent de preuves à l'astrologie.

L'aimantation de notre organisme par rapport aux influences sidérales, terrestres, télépathiques, etc. aboutit peut être à des phénomènes analogues à ceux du magnétisme artificiel de la suggestion hypnotique.

Parmi les hypothèses relatives au mode d'opération de l'influence astrale, celle qui est conforme à la théorie dynamique des vibrations et ondulations, base de la physique moderne, a l'avantage de faire rentrer les influences cosmiques de toute espèce dans les influences et phénomènes vibratoires du son, de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme, etc.

L'étude de ces vibrations conduit à des lois d'harmonie, assez semblables, dans leur représentation graphique, à celles des influences célestes.

La théorie des vibrations sidérales, caractérisant une ambiance propre à influencer le magnétisme humain, paraît la seule vraiment scientifique.

L'ambiance vibratoire, au milieu de laquelle nous vivons, est faite d'ondes les plus diverses et transmuables, qui nous relient les uns aux autres d'une façon appropriée à notre réceptivité.

Cette ambiance vibratoire paraît dépendre du magnétisme terrestre, qui est relié lui même aux astres d'une certaine façon.

On entrevoit par là une raison d'être de l'astrologie aussi bien que de la métapsychique.

Les vibrations sont transmises sous forme d'ondulation aux organes des sens par l'intermédiaire d'un fluide impondérable : l'éther.

Les astres nous transmettent des vibrations d'un ensemble plus ou moins compliqué.

Le système de vibrations éthériques, perpétuellement changeant qui nous environne, dépend non seulement des positions propres des planètes dans le zodiaque, mais encore de leurs

distances angulaires entre elles, ainsi que leurs positions relatives au méridien et à l'horizon.

Il est possible que le langage astral admis, c'est-à-dire basé sur les positions géocentriques des corps célestes, contienne implicitement tous les facteurs de l'influence astrale et que la question de l'éloignement des planètes soit négligeable.

Les radiations des corps célestes peuvent toutes nous influencer magnétiquement dans une limite qu'on ne saurait fixer d'avance.

Chaque planète nous envoie des rayons solaires, modifiés non seulement par sa nature, mais encore par sa position dans le ciel.

D'autre part sa place, par rapport au méridien et à l'horizon du lieu considéré, doit jouer un rôle par l'intensité de ses rayons, suivant les mêmes lois que celles du soleil.

L'influence astrale, qui caractérise les signes zodiacaux, est-elle due uniquement aux constellations variables qu'on y rencontre et non à d'autres causes inconnues et fixes, comme la division mathématique des cieux, en douze secteurs, à partir du point équinoxal, qui peut caractériser des zones d'influences particulières de l'espace, indépendantes des étoiles ?

Influences générales.

Suivant Ptolémée les influences générales l'emportent sur les influences particulières (voir chapitre XI, « Accidents collectifs »).

La psychologie des foules peut surprendre par son désaccord apparent avec la psychologie individuelle.

Les horoscopes de toute une race ou population peuvent fort bien comporter certaines réceptivités communes.

L'important est toujours de démontrer que certaines influences cosmiques sont d'ordre général.

La nature collective de quelques influences n'entraîne pas forcément l'identité des horoscopes atteints.

Il est possible que ceux de toute une population comportent certaines réceptivités communes de même que les types de physionomie et de caractère peuvent présenter certains traits semblables.

Mode d'opération des influences astrales.

Les influences astrales peuvent avoir à la naissance, un caractère individuel et distinctif, selon la perfection de l'être envisagé, n'être que générales dans l'espèce animale et d'un caractère individuel et distinctif pour l'homme ; ce qui expliquerait, en partie du moins, pourquoi les hommes diffèrent tous entre eux, dans leurs dispositions innées, d'une façon beaucoup plus manifeste que les animaux d'une même espèce, à l'état naturel surtout.

Sans régir, à proprement parler, notre destinée les influences planétaires peuvent lui imprimer des directions particulières à certaines époques.

Certains admettent cette influence pour l'orientation inné des facultés et pour l'indication atavique, mais sont complètement hostiles à l'idée du rôle directeur des astres pendant l'existence,

Au cours de la vie, notre réceptivité, dans ce qu'elle a d'innée, tient à l'influence des astres de la naissance.

Ces influences peuvent interférer entre elles et même quelquefois s'annuler dans leurs effets sur nous.

L'attention de l'astrologue doit, avant tout, porter sur celles qui correspondent à une série d'influx concordants.

Certaines dispositions des astres sont très ambiguës et peuvent correspondre à des caractères beaucoup moins définis que d'autres.

Certains moments de la journée donnent un maximum d'intellectualité, d'harmonie, de santé.

Les trois phénomènes fondamentaux des influences célestes sur l'homme, — hérédité, caractère, destinée, — sont des conséquences les uns des autres.

L'homme, étant soumis aux astres à sa naissance, ne saurait dans la suite leur devenir complètement étranger, surtout sans volonté cultivée.

Le passé, le présent et le futur du nouveau-né sont donc écrits dans le ciel de sa naissance, du moins avec une signification générale. (Voir chapitre V, « Interprétation psychologique »).



CHAPITRE V

Psychologie — Education de l'astrologue — Domaine métapsychique

- A. — **PSYCHOLOGIE**. — *Psychologie comparée. — Psychologie astrale. — Langage. — Déterminisme. — Libre arbitre. — Fatalisme. — Avenir. — Certitude. — Caractère. — Facultés. — Destinée. — Mode de manifestation. — Orientation, évolution. — Inégalité originelle. — Caractère et destinée divers. — Étude des facteurs de caractère et de destinée. — Thème de natalité. — Harmonie. — Principe. — Harmonie du caractère. — Harmonie d'une destinée. — Génie et folie. — Scepticisme. — Sympathie, Antipathie. — Education.*
- B. — **ÉDUCATION DE L'ASTROLOGUE**. — *Intuition. — Clairvoyance. — Divination. — Prédications. — Définition. — Preuves. — Règles d'interprétation. — Définition et base. — Interprétation psychologique. — Pratique de l'interprétation. — Interprétation des ciels de naissance. — Réussite et échec.*
- C. — **DOMAINE MÉTAPSYCHIQUE**. — *Surnaturel et merveilleux. — Définition et base de la métapsychique. — Rêves et forces occultes. — Fluide vital, corps astral. — Chaîne des Harmonies. — Spirale. — Double spirale. — Conque.*

A. -- Psychologie.

Suivant Paul Janet « la psychologie est la partie de la philosophie qui traite de l'esprit humain et de ses facultés. Elle se distingue de la physiologie qui a pour objet le corps humain et ses fonctions ».

En astrologie, la psychologie peut être envisagée à deux points de vue différents :

1° en ce qui concerne l'éducation même de l'astrologue.

2° en ce qui concerne la façon dont il doit logiquement interpréter les influences astrales.

Choïnard n'a pas fait spécialement ressortir cette division, mais elle résulte naturellement des exposés qu'il présente.

Chacun fait de la psychologie à tout propos.

Elle est l'étude de la philosophie dans ses tendances humaines.

C'est un art ou plutôt une science qui consiste à y voir aussi clair que possible dans les autres comme en soi-même.

Psychologie comparée.

La psychologie comparée juge les caractères et leur destinée en les comparant entre eux.

Elle est une des études qu'on devrait mettre aux premiers rangs des connaissances utiles.

Il est nécessaire de s'entendre sur une signification générale et plus ou moins nette que chacun des éléments d'étude doit comporter ; sans quoi une synthèse d'éléments qui sont inconnus, comme signification, restera forcément inconnue elle-même, en tant que résultante.

Aucune étude de psychologie comparée, c'est-à-dire de correspondances distinctives entre des phénomènes humains et des indices d'un ordre quelconque, ne saurait utilement se poursuivre sans définitions précises sur ces différents points.

Toutes les sciences de psychologie comparée visent des lois de relations naturelles entre des facultés ou des caractères humains et des indices révélateurs d'un ordre quelconque : médical, physiologique, graphologique, etc.

Il faut être psychologue pour interpréter les faits.

Les tendances doivent primer les faits anecdotiques ; le caractère le plus pervers peut être capable d'action la plus belle à être racontée.

Le point capital à observer est la disponibilité générale du caractère.

Dans l'interprétation des cas particuliers le véritable point délicat concerne le sens psychologique indispensable pour pouvoir différencier les individus et poser avec netteté les problèmes envisagés.

Le sens philosophique et critique doit s'exercer en permanence si l'on ne veut pas perdre de vue l'enchaînement des idées et des faits.

La psychologie n'est complète qu'à la condition de tenir compte à la fois des facultés manifestées et des pouvoirs d'évolution.

Le caractère et la destinée peuvent différer parfois beaucoup, mais leurs signifianteurs présentent des lois d'harmonie semblables et reposent sur des éléments analogues.

Psychologie Astrale.

La psychologie astrale comprend un champ d'investigations étendu qu'il serait difficile de trouver dans une autre branche de la psychologie comparée.

Son étude est très complexe, car elle embrasse à la fois toutes les fonctions vitales.

Le classement de celles-ci, dans la pratique, n'est pas toujours aussi simple que dans les traités de philosophie ou de physiologie.

Les éléments astronomiques, du moins pour la plupart, ne sauraient correspondre isolément à des facultés de caractère proprement dites, et du genre de celles qu'on peut exprimer dans le langage courant.

La différence des individus entre eux a certainement d'autres causes que celle de l'influence astrale.

Dans beaucoup de cas, le même facteur astral, chez plusieurs individus, peut engendrer des analogies psychologiques aussi délicates à relever que les analogies chimiques entre corps composés qui ont un composant commnn.

A toute découverte en astrologie correspond une lumière nouvelle en psychologie.

Il devrait exister, en psychologie comme en médecine, des astrologues spécialistes, assez clairvoyants et expérimentés pour diagnostiquer les aptitudes et pronostiquer leur évolution normale.

Une question très importante, en psychologie, est celle de la mesure des facultés innées.

L'astrologie offre, au moyen des statistiques et fréquences, une méthode objective et analytique qui fait rentrer la psychologie dans les autres sciences d'observation, d'après les relations positives qui justifient les lois astrales.

Qu'y a-t-il de plus net qu'un aspect astral noté d'après une approximation convenue.

Dans la psychologie comparée des caractères humains entre eux on ne peut trouver d'étude comportant un fondement plus impersonnel et une mesuration plus sûre.

C'est ce qui fait que la statistique est applicable ici avec rigueur.

Langage. (Voir chapitre XI, « Mots semblables »).

En psychologie astrale l'imprécision résulte souvent de l'imperfection du langage qui nous sert à exprimer l'inégalité originelle des hommes entre eux, non seulement en tant qu'aptitudes innées, mais en tant que faits sociaux.

L'insuffisance du langage humain courant rend difficile toute tentative de définition du caractère et provoque des erreurs de jugement.

Il n'exprime que vaguement un jugement sur un ensemble de facultés ou une note psychologique de tendances innées.

Le langage astral, au contraire, est précis.

La traduction, en langue courante, des données du langage astral restera toujours incomplète.

Si les mots peuvent décrire la canalisation des influences que nous subissons, ils ne sauraient exprimer la valeur propre de ces dernières.

Leur insuffisance vis-à-vis d'elles est à peu près la même qu'en face d'un accord de notes musicales.

Déterminisme (voir volume : *La portée de l'Astrologie scientifique*, pages 42 à 44).

« L'évidence d'un déterminisme astral s'impose à quiconque » veut se donner la peine d'observer les faits évoqués. » (Docteur Allendy, lettre à Choissard).

Scientifiquement et en dehors de toute doctrine, le déterminisme a pour but de rechercher comment les choses s'enchaînent et surtout si elles s'enchaînent réellement.

Le véritable déterminisme est un programme d'études.

Il n'est donc pas une doctrine, sauf dans l'esprit de philosophes superficiels, enclins à généraliser intuitivement pour se dispenser d'approfondir.

L'étude du déterminisme positif, c'est-à-dire, des lois de relations qui nous enveloppent ne saurait conduire un esprit prudent et avisé au déterminisme philosophique absolu, à supposer que celui-ci ait un sens.

L'observation dément manifestement l'hypothèse d'un déterminisme astral absolu.

Notre déterminisme est relatif, c'est une liberté conditionnée (d'après le Dr Osty. *La connaissance supranormale*).

Le problème ne consiste pas à savoir si la liberté est grande ou petite mais si elle existe.

Le fait d'admettre à la fois le rôle du déterminisme et de la liberté ne saurait être assimilé au besoin éclectique de juxtaposer les choses qui s'excluent.

La volonté humaine n'excluera jamais les lois naturelles qui servent à la manifester.

Libre arbitre

Les défenseurs, comme les détracteurs du libre arbitre, veulent toujours voir, entre le présent et le passé, un enchaînement rigoureux là où très souvent il est illusoire.

Le libre arbitre est une réalité psychologique qui pour être mystérieuse n'en est pas moins vraie.

Schopenhauer et Malebranche ont conclu qu'il était un mystère.

Etre libre c'est avant tout savoir et pouvoir se gouverner, mais dans une mesure particulière à chacun de nous.

Le seul point obscur dans la pratique réside dans la distinction que nous pouvons faire entre les actes du libre arbitre et les actes de nos forces sensibles.

L'étude des correspondances astrales donne l'idée d'un accord rationnel entre la prédestination et le libre arbitre.

L'influence des astres n'est pas la cause des événements contingents et des actes du libre arbitre, mais est l'une des causes, au moins indirectes, de nos penchants naturels, qui sont toujours plus ou moins mêlés à ces événements et à ces actes humains.

Le destin de l'homme ne peut être jugé écrit d'une façon absolue dans les astres; notre libre arbitre existe.

Ni le fatalisme ni le libre arbitre ne peuvent être absolus.

Bien que le facteur cosmique de la nativité apparaisse prépondérant, le milieu social, le libre arbitre et surtout l'hérédité latente sont capables de modifier l'individu.

Fatalisme.

Les véritables astrologues n'ont jamais été partisans du fatalisme absolu. Ils n'ont jamais étudié systématiquement l'hérédité, le milieu social, le libre arbitre collectif ou individuel, ni bien d'autres sources d'influence inconnues.

Tous les adversaires de l'astrologie, au contraire, pour les besoins de leur cause, lui ont toujours prêté une doctrine fataliste.

L'astrologie n'implique pas la fatalité; les astres peuvent prédisposer sans contraindre, suivant l'adage antique « le sage règne sur les astres ».

Le fait d'attaquer l'astrologie comme enseignant le fatalisme absolu a été mille fois réfuté.

Rien n'autorise à conclure que notre destinée, gouvernée par les astres, présente une fatalité aussi rigoureuse dans ses phases que ceux-ci dans leur marche.

Avenir.

D'après le principe de toute connexion naturelle l'avenir peut être connu dans une certaine mesure, dans un sens général et dans certains cas.

Il s'agit ici d'une connaissance partielle et relative.

Si les événements semblent, en grande partie, écrits d'avance, c'est sans doute en essence et non en forme qu'il faut l'entendre.

L'astrologie paraît la seule science capable de donner une idée du dosage de fatalité et de liberté composant notre destinée terrestre.

La destinée terrestre de l'homme résulte du libre arbitre,

condition nécessaire du mérite, capable d'évoluer seulement dans un cercle de prédestination, particulière à chaque individu.

L'état du ciel de naissance indique, au moins en partie, ce champ de prédestination.

L'avenir est considéré comme un futur présent ou un futur passé.

Le futur doit s'enchaîner au présent tout autant que le présent a pu s'enchaîner au passé.

Si le présent contient en germe l'avenir partiellement, autant que le passé a contenu jadis ce qui est devenu le présent actuel pour nous, c'est à la condition de ne pas créer des rapports arbitraires de causalité dans la chaîne passée ou future des événements.

Certitude

Si certaines convergences d'indices peuvent concentrer des probabilités, plus ou moins voisines de la certitude, cette dernière n'est jamais atteinte pour juger un caractère ou une destinée.

Il n'y a pas de certitude dans l'avenir, pour nous, d'une façon absolue.

Il n'y a que des conjectures plus ou moins probables.

Mais il y a toute une gamme infinie de probabilités ou fréquences à envisager et qui peuvent varier de 0 à 100 % sans jamais atteindre ces limites.

La certitude n'est pas du domaine de l'homme.

En bien des cas cependant on peut dire qu'il y a beaucoup ou peu de chances pour l'arrivée d'un événement.

Chance

En dehors de l'effort volontaire, du mérite de chacun et des circonstances extérieures qu'il peut subir, la chance et la malchance existent.

Elles ont une nature spéciale pour chaque individu.

Caractère. — Facultés. — Destinée. — (Voir chapitre VIII. « *Facultés humaines* »).

Mode de manifestation).

Tout être vivant, animal ou végétal, se manifeste non seulement par son caractère proprement dit, que nous constatons, mais par une puissance évolutive qui lui est spéciale.

Tout être subit trois catégories d'influences :

Facultés innées de caractère.

Facultés innées de destinée.

Contingences diverses. — Y compris celles provenant de la liberté humaine.

Orientation. — Evolution.

On considère les aptitudes humaines dans leur *orientation* inné et dans leur *évolution*, autrement dit, sous forme de facultés innées proprement dites, héréditaires ou autres, et de puissances latentes évolutives de destinée.

Un caractère harmonique peut avoir une destinée dissonante, c'est-à-dire difficile.

L'orientation originelle d'une vie humaine comporte une certaine trajectoire qui lui est propre, mais de là à conclure à sa fixité rigoureuse il y a quelque distance.

Cette trajectoire, dont la forme et l'élasticité varient avec chacun, est plus ou moins modifiable suivant notre éducation, notre volonté et mille contingences où notre liberté a toujours un rôle à jouer.

On est conduit, d'après l'astrologie, à considérer deux classes de facultés.

1° Les tendances innées ou facultés manifestes proprement dites.

2° Les puissances latentes de l'évolution de ces facultés, c'est-à-dire la partie fatale de la destinée.

La psychologie n'est complète qu'à la condition de tenir compte à la fois des facultés manifestées et des pouvoirs latents d'évolution.

Les astres gouvernent, en partie, non seulement nos aptitudes proprement dites, mais leur évolution ici-bas, suivant des facteurs de destinée qui sont héréditaires, au même titre que sont les facteurs du caractère inné proprement dit. — (Voir « *Hérédité Astrale* », chapitre X).

Nous portons des aptitudes de toutes sortes qui peuvent soit rester latentes plus ou moins longtemps, soit se canaliser de mille façons.

L'organisme de chacun de nous, en dehors de nos aptitudes manifestées, porte un pouvoir d'évolution qui lui est propre, mais nullement un avenir prédéterminé fatalement dans ses détails.

Les analogies de destinée, qui frappent souvent chez les jumeaux, prouvent que les prédispositions natives de l'homme, non seulement portent sur les aptitudes, mais aussi sur leur évolution : en d'autres termes, que l'avenir est en partie arrangé d'avance dans un sens général. (Voir chapitre V. « *Avenir* » page 54).

Inégalité originelle. — Caractère et destinée divers.

Les astres ont une relation positive et démontrable avec nos facultés innées.

Il s'ensuit un mode possible naturel de connaissance de ces facultés qui permet, dans une certaine mesure, l'étude de l'*inégali-*

lité originelle entre les hommes, ce qui justifie le principe de l'astrologie judiciaire des anciens.

Les caractères humains varient avec l'atavisme et les vibrations astrales de nativité, facteurs liés entre eux dans une certaine mesure.

Les sources innées des caractères et des destinées sont plus ou moins distinctes.

Ce sont les cas bien tranchés qui fournissent à l'astrologue des moyens de vérification qu'il ne peut mettre en doute et qui le conduisent aux lois à découvrir.

Les évènements humains peuvent sans ambigüité se classer en heureux et malheureux ou encore en harmoniques et dissonants. — (Voir chapitre V. *Harmonie*, page 58).

Les premiers représentent la santé, les succès, l'essor facile de ce que nous sentons de meilleur en nous.

Les seconds sont à l'opposé et représentent la maladie, l'insuccès, les difficultés de toutes espèces.

L'hérédité, l'éducation, le milieu et les circonstances extérieures ne sauraient expliquer des destinées opposées, surtout entre frères et sœurs.

Notre destinée est distincte de nos facultés de caractère, conscientes ou inconscientes, tout en faisant corps avec elles.

Chaque être humain constitue, en réalité, une espèce de caractère et de destinée distincte de celle de ses prétendus semblables.

Etude des facteurs de caractère et de destinée.

Le caractère et la destinée dans leur sens général du moins, dépendent du magnétisme humain en formation d'individualité chez un nouveau-né.

Ils subissent, pendant la vie, des évolutions bonnes ou mauvaises, suivant les forces sidérales capables d'agir sur ce magnétisme spécial aux facultés innées de l'individu.

Il est donc important d'observer la marche des astres pour connaître la destinée humaine.

L'étude des facteurs de la destinée humaine, envisagée en astrologie scientifique, rentre dans l'étude générale de la psychologie astrale et comparée.

Les facteurs astraux qui gouvernent en partie notre destinée sont de même essence que ceux qui orientent notre caractère et qui le spécifient d'après les dispositions natives.

La nature humaine doit être étudiée relativement à toutes ses facultés innées et à ses phases d'évolution, plus ou moins déterminées d'avance.

Le moyen de préciser les facultés et la destinée de l'homme est du ressort de la biologie, de la physiologie et surtout de la psychologie.

Si les significateurs du caractère, en astrologie, sont beaucoup plus complexes que ceux de la destinée et plus difficiles à

juger, la marche à suivre est la même et peut autoriser parfois à conclure à l'harmonie aussi bien dans un cas que dans l'autre. (Voir chapitre VIII : *Significateurs*).

Thème de nativité.

Le caractère et la destinée sont indiqués en partie par le thème de nativité.

Les facteurs distinctifs de ce dernier permettent une classification naturelle des facultés humaines d'après leur étoffe, leur intensité et leur harmonie et l'étude des époques où les facultés latentes d'évolution pourront se manifester le plus normalement.

On ne saurait apprécier un facteur de destinée uniquement par une conséquence que nous lui attribuons avec notre sentiment.

Une faculté, c'est-à-dire une aptitude innée, ne correspond pas d'ordinaire à une note simple, en astrologie, mais à un ensemble, à une résultante, d'un nombre plus ou moins grand de facteurs.

Une prédisposition innée, de même qu'un événement humain, qui implique presque toujours certaine potentialité innée peut comporter un assez grand nombre d'indices à signification concordante.

La destinée de chaque individu n'est pas toujours conforme à ses aptitudes.

Mais les influences astrales qui régissent ces deux pouvoirs humains ne sont pourtant pas essentiellement distincts.

Les lois astrales enseignent sans ambiguïté quelles notes distinguent une destinée très harmonique d'une autre très dissonante, surtout s'il s'agit de gens de même hérédité et de même éducation, comme des frères et sœurs. — (Voir chapitre X : *Cas opposés*).

Puisque la nature tend à faire naître le nouveau-né sous une ambiance astro-magnétique conforme à ses facultés héréditaires, déjà ébauchées dans la gestation, on conçoit l'importance prédominante des facteurs astrologiques les plus mobiles. (Voir chapitre VIII : *Significateurs*, et chapitre X : *Hérédité, principaux facteurs d'hérédité*.)

Harmonie. (Voir volume : *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, pages 185 à 196 et volume : *La portée de l'astrologie scientifique*, page 47 à 54.)

Principes.

Le symbole d'harmonie du magnétisme astral peut-être représenté par le triangle équilatéral, engendrant les aspects trigone et sextil.

Le symbole de la dissonance est donné par le carré, engendrant l'opposition et la quadrature.

En principe, les aspects de trigone et de sextile caractérisent géométriquement l'harmonie, ceux d'opposition et de quadrature la dissonance.

On a, au point de vue du triangle équilatéral, une coïncidence d'harmonie digne d'attention entre l'astrologie et la musique.

La notion de l'harmonie planétaire découle des lois de correspondance qui inclinent l'homme vers l'harmonie de son évolution terrestre (voir chapitre IX : *Influence du Ciel de naissance*).

Tout ce que l'on peut englober sous le titre de désharmonie humaine est indiqué plus ou moins nettement dans les astres par certains aspects appelés dissonants.

La désharmonie humaine, en caractère et en destinée, correspond toujours à des dissonances astrales.

L'harmonie a ses correspondances astrales aussi nettes.

Tout se passe comme si l'influence était réelle et directe.

Harmonie du caractère.

La science des astres permet d'entrevoir une sorte de critérium scientifique d'harmonie en psychologie, sans lequel celle-ci est toujours matière à controverse, faute de termes de comparaison indépendants du juge.

L'harmonie du son correspond à celle d'un certain nombre de vibration heureusement combinées.

L'harmonie d'un caractère correspond à celle d'une figure géométrique déterminée par les astres.

En fait d'harmonie tout n'est pas arbitraire et tous les points de vue ne se valent pas.

Les dissonances résolues par un ensemble harmonique aboutissent d'ordinaire aux mouvements passionnels et nobles du caractère; mais l'harmonie résolue, au contraire, par un ensemble dissonant, concorde le plus souvent avec des dispositions morbides.

Harmonie d'une destinée.

Au point de vue de la destinée on peut, sans ambiguïté, classer les phases de l'évolution en harmoniques et dissonantes ou en bonnes et mauvaises.

Les passages harmoniques sont une sorte de floraison de la vie humaine à époques spéciales pour chaque individu.

Les passages dissonants sont des états d'efforts pénibles de préparation et de douleur.

Les valeurs d'harmonie sont plus facilement applicables aux influences de détail qu'on étudie dans la destinée qu'à l'application psychologique de l'ensemble des facultés.

L'individu sans la moindre dissonance n'aurait sans doute aucun souci de la logique et de la persuasion et serait incapable d'œuvrer au milieu des autres.

Génie et Folie. (Voir volume : *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, pages 183-284, et volume : *La portée de l'astrologie scientifique*, pages 41-42.)

Le génie est une supériorité intellectuelle qui s'affirme avant tout par l'esprit de création et de découverte, vis-à-vis des choses d'une grande portée pour l'esprit humain.

Astrologiquement parlant, il est toujours caractérisé par des harmonies d'une étoffe et d'une puissance spéciales, en même temps que par l'intensité des significateurs intellectuels.

Si les facteurs ci-dessus sont loin de suffire ils paraissent nécessaires.

Il est très difficile, sinon impossible, de prédire l'homme de génie dans l'enfant qui le deviendra.

Mais on peut, par contre, dans beaucoup de cas, reconnaître une impossibilité radicale sous ce rapport.

Le génie, qu'on assimile parfois à la folie, ne semble avoir de commun avec elle que certaines positions planétaires d'où découle l'activité mentale.

Le mélange de notes contraires peut rendre assez fréquentes certaines résultantes complexes de caractère où le génie et la folie se disputent le terrain.

Le vrai génie est harmonique et équilibré ; la folie est dissonante et déséquilibrée. (Voir chapitre X : *Aspects.*)

Mais le signe d'activité mentale peut-être commun aux deux.

Entre frères et sœurs le génie ou le fou se reconnaîtront toujours.

Les cas de folie peuvent servir d'étude précise ; mais, il y a loin, souvent, entre la folie provenant de troubles cérébraux, désharmonie planétaire en général, et ce que l'on nomme l'inintelligence, qui est, avant tout, l'apathie spirituelle et le défaut de jugement.

Scepticisme

Le scepticisme résulte de la dissonance, c'est-à-dire d'une prédisposition morbide de l'esprit.

L'aspiration vers le mieux est de l'harmonie.

Le scepticisme est ici envisagé comme le recul de l'esprit vicié ou découragé, qui a tendance à tout diminuer systématiquement autour de lui, à condamner l'enthousiasme même discipliné, à s'arrêter au doute injustifié, pour masquer son impuissance sous des dehors de positivisme et d'impartialité.

Sympathie. — Antipathie. — Quelques règles fondamentales sont énumérées dans le volume : *Notions élémentaires d'astrologie scientifique*, page 44, le volume : *Langage astral*, pages 133 à 135 et le volume : *La portée de l'astrologie scientifique* page 58.

La sympathie ou l'antipathie innées nous rendent toujours aveugles pour juger un caractère à son vrai degré d'harmonie.

Elles ne sont au fond qu'harmonie et dissonance magnétiques, dont les lois peuvent s'exprimer géométriquement.

Les lois de sympathie et d'antipathie sont un des côtés les plus curieux, en même temps qu'un des plus pratiques, de l'astrologie.

Elles ont avec celles de rapprochement sexuel des correspondances astrales très voisines de celles de l'hérédité.

Par ses correspondances positives l'astrologie permet, dans beaucoup de cas, de s'affranchir des causes d'erreur dues à la sympathie ou à l'antipathie.

Elle permet de discerner les tendances d'un caractère, ses énergies latentes et les grandes lignes de ses phases d'évolution.

Les gens faits pour s'entendre ont toujours dans leurs horoscopes des analogies d'aspects planétaires.

Là même ligne d'horizon à 10° près, avec les ascendants égaux ou opposés, est une des notes les plus saillantes de sympathie, d'après de nombreuses remarques.

L'application à tirer des lois de sympathie en astrologie intéresse directement la sélection judicieuse qui a trait aux relations et surtout aux unions.

Education. (Voir volume : *La portée de l'Astrologie scientifique*, pages 59 à 62.)

Qui dit éducation dit « évolution favorisée », c'est-à-dire, bonne direction donnée aux facultés latentes.

La véritable éducation doit tendre à développer l'être conformément à ses prédispositions de caractère et de destinée, c'est-à-dire, à favoriser les bonnes aptitudes et à rectifier, si possible, les mauvaises, sans toutefois heurter la nature maladroitement.

On ne peut empêcher quelqu'un d'être né sous tels aspects d'astres ou d'avoir telle hérédité, tandis qu'on peut, dans une certaine mesure, orienter ses facultés avec une éducation judicieusement appropriée.

En éducation aucune solution n'est possible sans la connaissance des aptitudes originelles de l'enfant, c'est-à-dire, sans prévoir d'une façon générale la destinée pour laquelle il est fait.

Par la science astrologique il serait possible d'orienter judicieusement les vocations de chacun, du moins celles qui sont les plus nettes.

Les déductions psychologiques que l'on tire de l'astrologie fournissent des indications précises à l'éducateur.

Elle permet d'éviter de grossières erreurs pédagogiques et surtout de rebuter certains élèves (M. Rappolt, professeur de l'Université).

B. Education de l'Astrologue.

On apprend à juger en psychologie comme on apprend à juger en art.

Mais l'observation ne suffit pas, il faut ressentir pour juger..

L'impartialité des jugements est toujours rare.

Ils peuvent parfois comporter un certain contrôle scientifique et devenir quelque chose de plus sérieux qu'une simple appréciation instinctive.

Intuition.

Sans fil conducteur qui nous rattache à l'incontesté il n'y a pas jugement, il y a intuition.

Mais en admettant que cette intuition ne se dérobe pas au contrôle et comporte une appréciation juste, celle-ci ne saurait être étrangère au principe essentiel de tout jugement véritable.

L'intuition est le refuge de tous ceux qui sont à court d'argumentation.

L'intuition seule, ne renfermant aucun contrôle, n'est qu'une auxiliaire de la raison.

Il y aura probablement toujours des intuitionnistes et des occultistes qui cherchent dans le passé la clef des découvertes.

Les intuitifs, qui ont le don de la clairvoyance de l'avenir, sont comme, en face des mathématiciens, ces calculateurs incultes qui n'ont besoin d'aucun travail scientifique pour trouver le fruit des calculs les plus complexes.

De tout temps des intuitifs ou des inspirés ont prouvé qu'une certaine préconnaissance de l'avenir pourrait exister, mais jamais aucun savant n'en a précisé la source et le mécanisme.

Certains intuitionnistes se contentent de possibilités et de vraisemblances pour étayer leurs conceptions.

Ils ne voient dans le souci des preuves positives qu'une préoccupation d'esprit terre à terre.

Pour connaître et juger les choses passées, présentes ou futures, l'intuition peut être d'un secours précieux, mais on ne saurait la contrôler avec des procédés étrangers à la science positive des correspondances.

L'adaptation intuitive a fini par rendre suspectes toutes les sciences divinatoires.

Il y a danger scientifique à conclure d'après l'intuition sur un nombre trop limité de coïncidences.

L'homme de science se défie de son intuition autant que de celle des autres.

Il ne la méprise pas pour cela, mais il cherche à en montrer la valeur.

Il la retourne, la discute, la compare, la pèse et la sonde.

Il ne lui attache d'importance que lorsqu'il a pu la rattacher aux vérités déjà acquises, en restant d'ailleurs toujours prêt à la corriger s'il y a lieu.

Clairvoyance.

La clairvoyance, dans le présent, le passé ou l'avenir, a bien d'autres sources plus mystérieuses encore que celle des astres.

Il faut totalement ignorer les questions psychiques et métaphysiques pour être aujourd'hui d'un avis différent.

Nul ne sait ce que l'avenir de la science nous réserve, en ce qui concerne le magnétisme personnel, dans les phénomènes de clairvoyance, et le magnétisme astral, dans ses lois psychologiques à peine ébauchées.

Des illuminés prétendent, d'après leurs relations personnelles avec l'invisible, et au moyen d'un développement spécial des facultés de clairvoyance, être renseignés sur ce qui se passe depuis l'origine des temps, aussi bien sur les autres astres que sur le nôtre.

D'après certains initiés, il suffit simplement de supprimer l'espace et le temps pour avoir des vues merveilleuses sur l'au-de-là.

Aucune discussion sensée n'a pu parvenir encore à prouver la valeur de ces sources de renseignement. (Voir chapitre V : *Domaine métapsychique*).

Un fait isolé de clairvoyance, tout surprenant qu'il puisse être, n'a jamais servi tout seul à formuler une loi fondée.

Ce n'est qu'en recueillant de nombreux faits du même ordre et en les coordonnant judicieusement, que certains savants modernes sont parvenus à démontrer certains faits de correspondance soi-disant merveilleux et même à en reproduire quelques-uns à volonté.

Si la preuve, par la clairvoyance dans le présent, le passé ou le futur, peut devenir valable, ce n'est pas d'après le fait qu'on a deviné juste, mais bien parce que la supputation des probabilités est en faveur de la correspondance astrale visée.

Divination. — Prédications. (Voir volume : *L'astrologie et la logique*, chapitre X).

Définition.

La *divination* est le fait de deviner un événement dans le passé, le présent ou le futur, par des moyens autres que les informations courantes et qui semblent étrangers à la perception normale de nos sens (voir *Définition et base de la métapsychique*).

La divination consiste en une clairvoyance d'apparence mystérieuse.

Les divinations, fondées sur des symboles arbitraires ou sur des recettes mystérieuses de prédiction, sont des choses vaines.

Elles ne sauraient prouver la nature et la valeur de leur origine.

Toute science expérimentale comporte un mode de divination qui lui est propre ; celle-ci peut avoir un caractère rigoureusement scientifique.

Connaissant un milieu social particulier il est souvent facile de prévoir la forme de canalisation la plus habituelle de tel ou tel courant astral.

La prédiction des événements est possible, en bien des cas, par le calcul de la marche des astres secourant l'intuition psychologique.

Avant de s'aventurer dans les prédictions il est sage d'étudier leurs bases expérimentales, avec exemples à l'appui, jamais trop nombreux.

Procédés divinatoires.

La question la plus importante n'est pas de savoir si l'on peut prévoir l'avenir dans certains cas, mais bien comment on le peut (voir *Avenir*, page 54).

Une erreur psychologique à laquelle on se heurté souvent, quand on étudie une science divinatoire quelconque, consiste à omettre toutes les causes multiples, connues ou inconnues, qui président à l'inégalité des hommes entre eux.

Quand il s'agit d'un procédé divinatoire quelqu'il soit, il suffit de définir pour constater qu'on est en face d'un simple problème de correspondance à résoudre.

Les procédés de divination peuvent être classés en deux catégories, suivant qu'ils font appel à l'intuition ou à la raison.

La première catégorie embrasse tous les modes de divination étudiés, soit par la communication possible avec les entités de l'invisible, soit par le développement des facultés transcendantes : somnambulisme ou clairvoyance.

La seconde réside dans l'étude des correspondances positives, aboutissant à un enseignement scientifique basé sur des statistiques : chiromancie, graphologie, physionomie et surtout astrologie.

Preuves.

Il faut attribuer peu d'importance aux prédictions, en ce qui concerne du moins les preuves scientifiques à chercher.

La plupart des chercheurs négligent les points essentiels, se heurtent à des questions insolubles ou inutiles, ou bien ne songent qu'à aboutir le plus vite possible à la divination.

N'importe quel mode de divination naturelle, s'il est juste et contrôlable, se ramène forcément à l'étude des lois de relation, permettant de rechercher les liaisons du présent avec l'avenir, d'après la même méthode qu'avec le passé.

Toute science comportant des prédictions, un échec ne prouve pas plus la fausseté de la science que l'inhabilité de son interprète.

Une réussite, même répétée, exige la preuve qu'elle est bien due aux lois à vérifier.

Tous les partisans de l'astrologie ont cru prouver son bien fondé d'après certains succès de prédictions réalisées, alors que ses adversaires ont, de leur côté, basé leur réputation sur des insuccès de pronostics.

Les vérités de l'astrologie n'ont jamais été démontrées par les prédictions, dont la valeur est toujours suspecte et qui lui font beaucoup de tort.

Règles d'interprétation. — (Voir chapitre III. *Interprétation, hypothèse*, page 30).

Choisnard considère à priori, comme douteux, les aphorismes astrologiques que nous a légués la tradition. (Voir chapitre II, *Tradition*, page 22).

« Au milieu des règles complexes en jeu, l'interprétation intuitive trouve toujours son compte, pour se canaliser tant bien que mal, avec une apparence de vérité, et cela, avec d'autant plus d'assurance qu'aucun contrôle ne semble possible ».

Au cours de ses travaux, il n'a indiqué qu'un nombre assez restreint de règles, établies d'après les correspondances qu'il avait pu constater et contrôler, suivant sa théorie des fréquences, entre certains facteurs astrologiques et certains indices de caractère ou de destinée.

Il a formé, d'après ces données, un dictionnaire succinct de psychologie astrale, paru dans le volume : « Essai de psychologie astrale ».

Ce dictionnaire peut servir de guide dans l'interprétation des horoscopes, bien que sa grande concision soit de nature à laisser le lecteur perplexe dans bien des cas.

Il importe donc d'examiner la façon dont l'auteur envisage l'interprétation en général et de faire ressortir les règles sur lesquelles il se base.

Choisnard a fait remarquer que les règles d'interprétation qu'il exposait avaient un caractère provisoire et qu'elles étaient présentées sous forme d'hypothèses à vérifier.

Définition et Base.

La psychologie astrale, en tant qu'interprétation, est un art, basé sur une science à critérium impersonnel, où les données fondamentales de correspondances doivent être, au préalable, établies aussi rigoureusement que possible.

L'interprétation consiste à appliquer des lois de correspondances, établies d'après des observations répétées et le calcul des probabilités.

Il s'agit, en somme, de comparer ce qu'on trouve dans tel cas avec ce qu'on trouve dans d'autres.

Ce procédé s'applique à toutes les sciences de correspondances et, en particulier, aux sciences psychologiques dites divinatoires, telles que la phrénologie, la physiognomie, la graphologie ou la chiromancie.

Toutes reposent sur des observations, c'est-à-dire, sur des statistiques faites au sentiment.

Aucune n'est établie d'après des statistiques valables scientifiquement.

Le point délicat des lois d'interprétation réside dans la difficulté d'étudier séparément les données de l'analyse.

Une longue expérience peut seule éclairer l'appréciation des résultantes.

L'interprétation d'un cas particulier est une résultante de facteurs concomitants à apprécier (Voir chapitre VI, *Résultantes*).

Elle peut être appelée un art, pour les applications individuelles, mais sa base est une science, en tant que lois générales à établir.

Interprétation psychologique. — (Voir chapitre IV : *Mode d'opération des influences astrales*, page 48).

L'interprétation psychologique d'un thème vise principalement les aspects que forment ensemble les planètes et l'ascendant.

Les maisons astrologiques ont également une importance à signaler.

Les significateurs de santé, de destinée et d'intellectualité, qui ne sont pas les mêmes, sont donnés par certains points remarquables du zodiaque de nativité.

Ils sont bons ou mauvais suivant l'intensité ou l'harmonie des rayons planétaires qu'ils reçoivent.

L'interprétation, pour être juste, doit reposer nécessairement sur l'observation répétée. Celle-ci conduit à des remarques de correspondances entre les aspects du ciel et les caractères humains qu'on envisage, avec leurs phases de destinée.

C'est par la multiplicité des cas étudiés et contrôlés, qu'on peut arriver à prouver quelque chose ; mais encore faut-il qu'on pose, au préalable, l'ensemble des lois qu'on veut contrôler.

Souvent des aspects planétaires restent peu variables, du moins comme interprétation psychologique, pendant un certain temps.

Ils pourraient bien jeter une note commune plus ou moins accentuée chez ceux qui naissent dans l'époque correspondante.

L'importance d'une planète ou d'un élément peut jouer, en raison de son intensité, du nombre de ses aspects et de l'exactitude angulaire de ces derniers.

Un évènement humain quelconque a des sources fatales ou contingentes, en général multiples, qu'il est fort difficile de démêler, pour peu que nous ayons quelque circonspection psychologique et que nous envisagions l'évènement dans ses détails et sous ses différentes faces.

Il n'y a guère, en psychologie, de recherche plus séduisante que celle qui permet de découvrir l'innéité de nos aptitudes au moyen d'indices naturels et d'arriver, dès leur naissance, à distinguer les capacités d'individus opposés.

Pratique de l'interprétation.

L'interprétation ne saurait s'enseigner que par la pratique,

aidé d'une intuition naturelle qu'il faut posséder, mais que nous devons sans cesse chercher à contrôler.

La figure du ciel coordonne les éléments à interpréter, en leur donnant un véritable facies individuel.

Celui, dont le sens psychologique s'exerce sur une telle base, en arrive assez vite à apprécier les dominantes puis les résultantes, au milieu des nuances infinies que l'expression astronomique peut offrir.

Tout porte à croire que si les lois de correspondance astrale ne varient pas essentiellement, elles se modifient sans cesse, en tant qu'interprétation, c'est-à-dire, en tant que canalisation terrestre et humaine, surtout si elles dépendent de notre réceptivité.

L'interprétation astrologique des nativités rentre dans la science des conjectures plus ou moins probables.

La véritable interprétation scientifique consiste à faire jouer l'intuition sur des règles, démontrées préalablement par la méthode statistique, et non sur des règles arbitraires et douteuses.

La méthode générale de Képler était d'accord. sur beaucoup de points, avec ce que l'on peut démontrer aujourd'hui suivant nos méthodes expérimentales.

L'interprétation astrologique, pour avoir quelque valeur, doit nécessairement viser un milieu connu.

Elle est basée sur la remarque de correspondances d'aspects planétaires avec les résultats habituels d'aptitudes évoluées dans un régime social particulier et connu.

L'art d'interpréter des thèmes de naissance n'est pas illusoire quand on le fonde sur une science positive.

Mais il arrive que des portraits justes correspondent à des données fausses ou des données justes à des portraits faux.

Interpréter un ciel de naissance demande une assez longue pratique.

Il est impossible d'y voir clair sans points de comparaison très nombreux.

Il faut en même temps se garder de généralisations hâtives et de rapprochements vains, éviter de se buter aux détails qui font perdre de vue les choses essentielles.

Dans l'étude de l'interprétation il faut s'astreindre à juger, autant que possible, le caractère général d'un ciel, dans son ensemble, sans heure d'abord, puis avec l'heure ensuite, c'est-à-dire, en y interposant le milieu du ciel et l'ascendant en dernier lieu, ce qui place les planètes dans leurs maisons astrologiques en précisant leurs intensités relatives et par suite leur résultante. (Voir chapitre : IX, *Influence du ciel de naissance*.)

En interprétation, l'ambiguïté des cas peut être fréquente, mais la convergence des probabilités peut quelquefois aussi être telle qu'il devient antiscientifique d'en nier la valeur.

Pour l'interprétation des thèmes il faut supposer les données justes et les natiuités normales.

L'exactitude des données est indispensable à l'interprétation. (Voir chapitre VI : *Exactitude des données*).

Interprétation des ciels de naissance.

Jamais un observateur sérieux n'a soutenu que le ciel de natiuité permettait de définir, à lui tout seul, l'homme tout entier et de caractériser ses facultés et sa destinée.

La race, le milieu social, le libre arbitre, les circonstances de toutes sortes et enfin le germe atavique, si complexe, peuvent différencier à l'infini les individus.

Ces facteurs ne renversent aucunement les lois planétaires, qui semblent s'exercer dans des plans différents en puissance et non en forme.

On doit étudier un ciel de naissance en commençant par l'ensemble, à peu près stationnaire des aspects des astres entre eux dans le Zodiaque, pour la journée de natiuité.

On passe ensuite à l'étude de leur mise en place, due à l'heure de naissance, dans les différentes maisons astrologiques. Les anciens appelaient les aspects dans le Zodiaque : « Etat céleste » ; les aspects dans les maisons : « Etat terrestre ». (Voir chapitre IX : *Etude d'une carte céleste*).

Le ciel de naissance varie quelquefois d'une façon appréciable comme interprétation à quelques minutes d'intervalle.

Parfois, au contraire, il reste sensiblement le même pendant une durée beaucoup plus grande.

Chaque ciel de naissance comporte des périodes d'influences, bonnes ou mauvaises, qu'il est parfois possible de déterminer longtemps d'avance, sans qu'il nous soit permis de conclure à aucune fatalité absolue d'après cela.

Si le ciel de naissance exprime en partie nos prédispositions innées c'est que les astres influencent nos facultés ou du moins expriment une influence quelconque directe ou indirecte que subissent nos facultés.

Réussite et échec.

Ce que l'on appelle réussite, en interprétation, n'est le plus souvent qu'une simple preuve de concordance de jugements.

Un échec ne prouve en réalité qu'un désaccord.

Encore faut-il admettre que le sens attribué aux mots reste le même entre les différents juges.

C. Domaine métapsychique. (Voir volume n° 24 : *La chaîne des harmonies*).

Si l'astrologie, depuis l'antiquité, a été souvent dévoyée, comme nous l'avons relaté, d'après Choissnard, dans le Chapitre II, elle le doit certainement au fait qu'elle occupe la frontière

qui forme la limite entre les influences astrales susceptibles de tomber sous nos sens, relativement bornés, et celles que nous devons chercher à deviner, parce que nous ne possédons pas les moyens de les mesurer et de les expliquer.

En deça l'astrologie est scientifique, exacte, aride et sèche, au-delà elle est hypothétique, imaginative, parée d'illusions et de rêves.

A côté de la chanson qui berce la misère humaine, comme l'a dit Jaurès, résonne éternellement cette merveilleuse symphonie universelle, qui attire les esprits les plus cultivés vers l'immensité, vers l'inconnu, vers le mystère.

Le positivisme scientifique de Choissard ne l'a pas empêché d'en être impressionné.

En mathématicien consommé il a conçu, pour l'exprimer, la théorie séduisante de la spirale harmonique des vibrations, soupçonnée par Rabelais dans sa « Fontaine de Baebue ».

Au nom de la science rigoureuse il a lutté contre les astrologues intuitifs, ou plutôt contre leur manque de méthode et de logique, mais il a reconnu la légitimité de leurs recherches.

Surnaturel et merveilleux.

De quel droit assigner des limites entre le rationnel et le merveilleux ?

Le progrès scientifique ne prouve-t-il pas que ces limites reculent sans cesse.

Quoi qu'on fasse, la notion du surnaturel s'est imposée et s'imposera toujours à l'esprit du philosophe qui n'étudie rien, au même titre que la notion de l'infini s'impose à l'esprit du mathématicien.

Si l'au-delà ne se démontre pas à proprement parler, il y a quelque chose qui se démontre encore moins : c'est la non existence de l'au-delà.

Il n'est pas absurde d'admettre que, dans certaines conditions exceptionnelles, l'être humain, passé dans l'au-delà, vienne par une involution passagère se manifester à nous dans notre plan matériel.

La mort de l'homme apparaît comme une évolution possible de l'énergie vitale vers l'invisible, c'est-à-dire comme une sorte de transposition, dans un autre monde, des forces individuelles coordonnées, qui spécifiaient la matière dans le nôtre.

L'homme est bien un être à part dans la création d'ici-bas, par ce fait capital entre tous qu'il a, avec plus ou moins de religiosité, le souci de l'au-delà.

Ce souci a été invoqué comme une preuve même de sa liaison réelle avec l'invisible et du sentiment plus ou moins conscient de la survivance de son individualité.

La notion d'êtres spirituels, en dehors du monde matériel, et plus puissants que l'homme, n'a rien qui offense la raison scientifique.

Définition et base de la métapsychique.

La métapsychique est l'étude des vibrations inconnues.

Elle ne saurait être étrangère à l'astrologie qui étudie toutes les vibrations cosmiques d'après l'indice des astres.

Elle constate la préconnaissance mais ne nous renseigne guère sur ses sources ni sur son mécanisme.

La psychologie et les diverses sciences psychiques, par la méthode positive, sont capables de conduire avec quelque logique aux conclusions spiritualistes.

D'après Ch. Richet tout ce que peut faire une intelligence, même très profonde et très subtile, est psychique.

Sera métapsychique tout ce que cette intelligence ne peut pas faire.

La métapsychique a pour but d'étudier les phénomènes, surtout humains, d'allure mystérieuse que la science officielle n'a pu encore relier à ce qui est acquis.

En métapsychique on constate que certains individus ont un pouvoir, de source inconnue, dit supranormal, non seulement de deviner les choses cachées du présent et du passé, mais de lire en partie dans l'avenir et, en particulier, dans le devenir individuel humain.

Le fait est vérifiable et reproductible de la part de certains métagnomes.

Ils exercent leur faculté spéciale sans que personne en connaisse la source. (Voir *Clairvoyance*, page 62).

En astrologie leur réussite prouve que le fait divinatoire est possible.

Il ne prouve pas qu'il existe une correspondance entre l'homme et son ciel de naissance.

La prétendue divination astrologique, comme la métapsychique, se fonde sur des faits établis et reproductibles.

Mais pour celle-ci les faits émanent d'individus spécialement doués en application d'une loi qui est à découvrir.

Tandis que la première repose sur des faits reproductibles par n'importe qui. (Voir *Divination-Prédictions*, page 63).

Rêves et forces occultes.

Les métapsychistes attribuent la concordance des rêves et des événements à des forces occultes.

Il n'existe aucune preuve de cette opinion.

Parmi les faits, en nombre incalculable, qui surgissent chaque jour dans l'univers, il en est qui doivent s'accorder inévitablement avec des rêves par le simple jeu du hasard. (Voir chapitre III : *Coïncidence*, page 32).

La matière étant considérée comme de l'éther en mouvement, on conçoit qu'elle peut comporter tous les modes accessibles ou non à nos sens.

Les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation peuvent donc être envisagées comme des transpositions d'énergie.

La mort également peut être considérée comme une transposition d'énergie vitale vers l'invisible.

Une foule de lois mystérieuses en physiologie, chimie, biologie, génération, etc. supposent une intelligence régulatrice supérieure à celle de l'homme.

Fluide vital. — Corps astral.

Notre énergie vitale, ou fluide vital, peut être envisagée comme intimement liée à l'ensemble des modes vibratoires qui sont en nous.

On pourrait la définir comme étant la force qui individualise la matière en quelque sorte dans l'être vivant, pour servir de siège à toutes les potentialités vibratoires des phénomènes vitaux.

Ce fluide vital, extériorisable plus ou moins, est différent pour chaque individu.

Le corps astral est peut-être la clef de tout l'occultisme.

C'est le fluide vital, l'énergie vivante.

C'est le facteur qui semble intermédiaire entre le corps qui sent et l'esprit qui gouverne.

Il serait une partie de l'éther individualisée, une manifestation passagère, dans l'éther, de l'être spirituel, suivant des modes de vibrations voisines de celles de notre plan de réceptivité sensorielle; manifestation de l'être suivant des modalités inaccessibles à nos sens normaux.

Notre astral est caractérisé par les influx combinés des divers corps célestes au moment de notre naissance.

Perpétuellement, durant la vie, cet astral est soumis aux influx planétaires, combinés avec la volonté humaine et avec les contingences de toutes sortes, qui servent de base à notre destinée.

La bonne et la mauvaise chance ne sont ordinairement qu'harmonie ou dissonance.

La volonté peut réagir d'autant mieux qu'on se connaît davantage.

Calculer la destinée, en Astrologie, c'est simplement calculer les périodes vraiment accentuées, pendant lesquelles l'individu subira les influx planétaires auxquels son astral le prédispose et qui ont quelque parenté avec lui.

L'aspect du ciel, au moment de la naissance, caractérise en quelque sorte, par ses courants de vibrations, la partie essentielle de notre corps astral, ou, si l'on veut, l'alimentation de l'être humain. (Voir chapitre IX : *Influence du ciel de naissance*).

Au moment où l'être naissant est séparé de sa mère, le magnétisme, ou état vibratoire de l'éther, qui l'environne, sert de tonique à son fluide vital en formation d'individualité et constitue cette puissance fluidique qui est réellement une lumière éclairant tout homme qui vient au monde.

Chaîne des harmonies.

La psychologie astrale possède, dans son langage mathématique, un critérium scientifique résultant de la chaîne des harmonies.

L'étude des lois d'harmonie, transposées à travers toutes les modalités vibratoires des agents universels, est développée dans le volume : *La chaîne des harmonies*. Elle est résumée dans : *Influences astrales*.

Les lois astrologiques du cercle zodiacal des douze signes offrent une analogie frappante avec celles du cycle musical des douze quintes, quand on considère les polygones réguliers qu'on peut y inscrire.

L'accord parfait musical coïncide avec le groupement triangulaire des planètes, en aspects trigones, qui caractérisent le plus souvent les esprits supérieurs.

La comparaison des notes basses et hautes de la musique donne l'idée la plus juste du caractère définitif des phases de l'énergie transmutable.

Le nombre de vibrations à la seconde permet de les classer physiquement.

Dans le cycle musical le côté du triangle équilatéral inscrit représente la tierce majeure, combinaison la plus harmonique de deux notes.

L'analogie entre l'astrologie et la musique tenderait à justifier le rôle capital attribué à la musique dans l'initiation antique.

La chaîne des harmonies montre comment le positivisme intégral, souvent confondu à tort avec le matérialisme, peut conduire au spiritualisme le plus pur et au mysticisme, les mondes invisibles pouvant être envisagés par une transposition de l'énergie vitale à-travers les modalités vibratoires.

Spirale.

On peut représenter schématiquement toutes les modalités vibratoires en leur conservant graphiquement leurs lois d'harmonie.

La figure qui en résulte est une spirale où chaque rayon vecteur, image d'une corde vibrante, correspond à un mode de vibration déterminé.

C'est une courbe de première importance dans la nature entière, comme dans l'expression de ses lois physiques.

Elle est caractérisée par la loi qui relie l'angle d'enroulement au rayon vecteur : l'angle croît en progression arithmétique quand le rayon décroît en progression géométrique.

Cette courbe apparaît comme une synthèse graphique des énergies universelles, animant les mondes visibles et invisibles.

La spirale montre clairement l'enchaînement des harmonies elle est la clé naturelle des grands mystères et présente un champ encore insoupçonné de correspondances métaphysiques.

Elle est le fil conducteur qui relie le monde visible au monde invisible.

Elle montre que la nature toute entière, dans ses êtres et dans les lois qui les régissent, semble travailler en spirale.

Elle n'est pas seulement le caractère essentiel de toutes les formes vivantes, mais est le schéma représentatif des lois fondamentales qui les régissent.

Autrement dit : il y a une relation entre la forme spécifique des êtres et les principes immatériels qui la régissent.

Les trois secteurs de la spirale, les plus riches en modes vibratoires divers, correspondent aux trois signes zodiacaux d'influences supérieures.

La musique, la chaleur, la lumière sont encore trois agents caractéristiques de la triplicité aérienne du zodiaque.

La spirale, avec ses rayons, figure une sorte de clavier de résonance théorique, où toutes les modalités, représentées par des cordes vibrantes, peuvent trouver leur place.

Elle donne l'image très nette de la chaîne illimitée des harmonies.

Double spirale. — Conque.

La double spirale peut être considérée comme la double projection d'une courbe de l'espace, enroulée de part et d'autre du sommet, sur un double cône illimité.

Elle se manifeste par la conque, cône élastique déformé dont l'axe est enroulé en spirale : expression de toutes les formes vivantes animales, végétales et même minérales.

C'est un volume représentant la marche d'un flux d'énergie vitale à travers la matière.

C'est un véritable instrument de transposition, ou transmutation harmonique de l'énergie vitale, vers les modes les plus variés et les plus élevés.

Au sujet de la dissymétrie de la conque, chez tous les êtres animés, il y a lieu de remarquer que la symétrie parfaite n'existe jamais dans la nature.

Elle n'appartient qu'aux principes mathématiques, directeurs de la substance vivante.

CHAPITRE VI.

Méthode scientifique appliquée à l'Astrologie

Cause. — Effet. — Causes et effets. — Correspondance. — Correspondance astrale : Définition et preuves, Eléments d'une correspondance, Lois de correspondance, Vérification. — Statistiques : Définition, Utilité des statistiques. — Validité des statistiques : Condition de validité. — Application des statistiques : Historique, Forme des statistiques, Point de départ des statistiques, Critique de la statistique. — Utilisation des statistiques. — Méthode des côtes. — Méthode de l'interprétation directe. — Exactitude des données. — Notion des fréquences. — Totalisation des fréquences. — Application des fréquences : Sortes de fréquences, Fréquence astronomique et fréquence générale, Fréquence spéciale, Fréquences particulières, Degré de généralité des facteurs, Méthode à suivre. — Fréquences comparées. — Probabilités : Définition et base, Emploi des probabilités, Mesure des probabilités. — Application du calcul des probabilités. — Critique des probabilités. — Ecart de fréquences. — Ecart probable. — Ecart probant. — Résultantes : Appréciation des résultantes. — Preuves : Nécessité des preuves, Fondement des preuves, Preuves acquises. — Règles et lois : Définition, Fondement des lois, Vérification des lois, Lois fondamentales, Loi des maxima. — Précisions.

Cause.

La cause d'une chose est ce qui la conditionne au moins en partie.

Une chose, conditionnée par une autre, serait autrement ou ne serait pas, si l'autre chose se trouvait modifiée ou supprimée.

Personne ne peut se vanter de connaître toutes les lois et causes qui concourent à un phénomène naturel.

Au milieu de la complexité des influences en jeu c'est déjà quelque chose de pouvoir conclure à la réalité d'une cause partielle en donnant un mode impersonnel de contrôle à l'appui.

Dans le déterminisme d'un phénomène quelconque, il n'y a pas une cause à invoquer, il y a des causes, connues et inconnues, qui s'enchaînent par concomitance ou par succession, et d'une façon plus ou moins complexe, pour encourir au phénomène observé. (Voir : *Utilité des statistiques*, page 80.

Nous ne pouvons pas affirmer à priori qu'il n'existe pas de causes concomitantes inconnues qui soient capables de modifier les résultats que nous attendons.

La notion de causalité directe, aussi bien que celle de concomitance, implique celle des fréquences ou probabilités comparées, pour conclure à une connexion naturelle quelconque.

Le problème consiste avant tout à savoir si l'effet qu'on envisage est dû à la cause qu'on admet.

En science d'observation la chaîne causale s'arrête toujours pour nous quelque part, dans n'importe qu'elle recherche scientifique, quel que soit le prolongement que nous puissions lui donner.

Effet.

Un effet se produit, cesse ou varie suivant que la cause est posée, supprimée ou modifiée.

En pratique, un effet est une résultante toujours complexe de causes multiples, dont quelques-unes nous sont connues, dont beaucoup, contingentes ou nécessaires, nous restent inconnues ou même inconnaissables.

La variété des effets, produits soi-disant par les mêmes causes, résulte, en réalité, de la diversité insuffisamment connue des causes qui se combinent.

Causes et effets.

Les mots causes et effets n'expriment que des phases successives de faits.

Ce sont les anneaux d'une chaîne ininterrompue d'événements observés.

La discussion relative aux causes et aux effets est stérile,

S'il n'y a pas d'effet sans cause on peut dire aussi bien qu'il n'y a pas de cause sans effet précédent qui le régit.

Un effet, par conséquent, devient lui-même la cause, au moins partielle, d'un autre effet et ainsi de suite.

L'adage scholastique « les mêmes causes engendrent les mêmes effets » est vrai, mais purement théorique.

Une cause partielle, en apparence dominante, n'apporte qu'une modification insignifiante à l'effet correspondant.

Réciproquement, un grand changement dans l'effet peut tenir à une cause qui paraît négligeable.

Il est essentiel de savoir si, oui ou non, l'effet constaté est bien dû, au moins partiellement, à la cause supposée.

Correspondance.

Une chose ne peut être envisagée isolément. Tout est une question de rapports.

L'étude de ces rapports est capitale.

D'après quoi est-on autorisé à conclure un rapport, à une correspondance entre deux choses ?

Il y a correspondance quand l'un des éléments d'une première chose est lié à l'un au moins des éléments d'une seconde.

Parfois cette liaison est manifeste, parfois elle reste ambiguë.

Au sens scientifique d'un mot, il y a correspondance, entre deux choses variables, quand une variété ou une série de variétés de l'une entraîne une variété ou une série de variétés de l'autre.

Il est impossible de conclure à une correspondance, ou d'en établir une, sans supputer des chances et les comparer entre elles.

On ne saurait pour cela se contenter de mesures arbitraires et suspectes, quand on peut en obtenir d'expérimentales et de justes.

Le fait de correspondance doit être une réalité contrôlable, sous forme impersonnelle, c'est-à-dire accessible à tout homme d'étude.

En toute correspondance, trois choses doivent être observées et définies avec soin d'une façon incontestable : les deux termes à comparer et le sens même de leur comparaison.

La science nous permet parfois d'affirmer qu'il existe des correspondances positives et démontrables entre deux catégories de choses.

Elle n'autorise jamais à décréter d'avance qu'il n'en existe pas.

Nous sommes loin de connaître, dans le monde réel, tous les facteurs des causes et des effets entre lesquels nous établissons des correspondances, le plus souvent intuitivement.

Nous ignorons le pourquoi des transformations et des combinaisons tout autant que des créations.

Nous ne pouvons jamais affirmer, dans le domaine des faits, qu'une cause est seule à agir.

Correspondance astrale.

Deux questions fondamentales se posent au début de l'étude de la correspondance astrale.

1°) Y a-t-il une relation entre les tendances innées de l'homme et l'aspect des astres au moment de sa naissance? Quelles en sont les preuves?

2°) Cet aspect du ciel, au moment précis de la nativité, donne-t-il des indications sur la destinée humaine?

Celle-ci a-t-elle des phases enregistrées dans l'horoscope, ou plutôt doit-elle subir des influences, dont les époques peuvent être connues à l'avance?

Dans la pratique, en astrologie scientifique, on se trouve en présence de deux sortes de correspondances astrales, ayant trait respectivement à deux sortes de statistiques.

1°) Les statistiques qui comportent, dans les cas retenus, un choix rigoureusement impersonnel et précis. (Hérédité, transits de mort).

Là, sauf erreurs de données, il n'y a pas d'objection valable qui tienne contre l'homogénéité physiologique ou psychologique des cas retenus.

2°) Les statistiques qui comportent un choix plus ou moins personnel, c'est-à-dire qui se fondent, en partie, sur la manière spéciale à chacun de nous, de définir les caractères humains, de les classer.

Là les indices astraux et leurs fréquences peuvent varier d'un statisticien à l'autre; mais une loi trouvée n'en reste pas moins précieuse, si les statistiques ont été conduites avec correction et impartialité.

Définition et preuves.

La première des choses, si l'on veut parler de correspondance astrale, c'est de la définir et de donner le moyen de la prouver.

Cette preuve est assez facile en ce qui concerne la liaison entre les astres et l'homme.

Un aspect astral est dit correspondre à telle faculté humaine, en caractère ou en destinée, quand cet aspect se rencontre plus fréquemment chez les hommes, doués de cette faculté, que chez les autres individus.

Quand on dit « tel aspect astral à la naissance doit correspondre à telle faculté » peu importe qu'il y ait là ou non une relation causale directe.

Cela veut dire que l'aspect astral est un des signes qui concourent à l'existence innée de cette faculté.

Dans quelle mesure peut-on déterminer les lois de correspondance des astres?

Elles peuvent se démontrer positivement par la méthode scientifique la plus rigoureuse: celle des statistiques comparées et suffisamment étendues.

La définition et la preuve d'une correspondance astrale ne peuvent rouler que sur un écart de fréquences d'un même facteur entre deux catégories de cas.

L'écart, établi manifestement entre deux fréquences, doit être confirmé par la multiplicité des cas.

Le fait probant est reproductible à volonté, en se plaçant dans les conditions voulues. Il est impersonnel et s'applique à la définition même du mot « correspondance ».

Il importe de préciser si une remarque astrologique a une valeur probante, ou si elle est seulement d'accord avec les fréquences astronomiques.

Eléments d'une correspondance.

L'astrologie des natiuités doit être considérée comme un problème psychologique de correspondance à résoudre, problème à données astronomiques assez simples.

Sa difficulté principale est beaucoup plus d'ordre philosophique que scientifique.

La technique astrologique est moins difficile que celle de la musique, du dessin, de la physique, etc. (Voir chapitre IV : *Astrologie scientifique — Simplicité*, page 40).

Il faut s'éclairer avec persévérance en psychologie.

Un ciel représenté indique une influence spéciale, au lieu et au moment considéré.

Cette influence peut s'exercer sur une foule de choses, mais cela ne supprime en rien son caractère distinctif, en tant qu'application humaine, soit pour l'hérédité, soit pour toute autre prédisposition native.

En astrologie scientifique on démontre qu'il y a correspondance entre tel aspect astral et telle espèce de phase de destinée humaine.

Les deux choses variables, entre lesquelles on cherche une correspondance, sont constituées respectivement par l'aspect du ciel et la nature humaine.

Comme les aspects célestes peuvent être calculés longtemps d'avance, on conçoit qu'une convergence d'indices, à signification analogue, trouvée dans un ciel de naissance, permette des conjectures plus ou moins valables.

Il y a toute une gamme de précisions dans ces conjectures.

L'intuition du juge peu avoir là un rôle prépondérant.

Les éléments d'une correspondance comprennent, d'une part les facultés ou événements humains, d'autre part les données astronomiques du ciel de naissance, vu de la terre.

La question essentielle est de montrer si la correspondance entre ces deux catégories de choses est réelle ou non.

Une correspondance peut exprimer une relation causale directe entre les astres et nous, ou une relation de concomitance, provenant d'une cause inconnue, qui régirait les deux catégories de phénomènes,

L'étude de cette correspondance astrale reste la même, dans tous les cas, sur le terrain expérimental.

Si la correspondance entre l'homme et certains éléments astronomiques de son ciel de naissance est démontrable, elle est une réalité qui fait partie intégrante de l'ensemble des lois naturelles qui nous régissent.

Ce qui est clair, précis et expérimental, en fait d'astrologie, pour un expérimentateur impartial, c'est qu'il existe des correspondances entre un caractère et son ciel de nativité normale.

L'œuvre des astrologues est une question de correspondance, avant d'être une doctrine sur le mode d'opération de l'influence des astres.

Lois de correspondance.

L'étude des lois d'influence astrale peut porter sur une foule de correspondances.

Si nous ne pouvons les créer à volonté nous pouvons du moins les étudier, les enregistrer et les coordonner, dans un sens qui établit certaines lois et en vérifie d'autres.

Cette base de recherches a créé, au XX^e siècle, un courant d'études qui comprend déjà une vingtaine d'auteurs et une cinquantaine de publications diverses.

Il faut s'attacher avant tout aux lois de correspondances astrales les plus manifestes.

Il en existe de nombreuses qui se révèlent après quelques centaines de cas.

Celles qui exigeraient des milliers de cas ne sont pas à dédaigner, mais elles sont secondaires, sinon inutiles, parce qu'elles n'ont qu'un caractère distinctif à peu près insignifiant en interprétation.

Des correspondances astrales, en assez grand nombre, sont concluantes quand elles sont prises ensemble, malgré la valeur démonstrative assez faible de leurs éléments pris en particulier.

Le fait de prouver une correspondance entre les astres et l'homme, d'après son ciel de naissance, est nécessaire et suffisant pour démontrer que l'astrologie a une base valable.

L'astrologie scientifique prouve le bien fondé de certaines correspondances astrales avec l'homme, d'une façon objective, sans faire appel à aucune doctrine traditionnelle ou non. Elle emploie en outre des procédés qui lui permettent d'apprécier en partie la tradition.

Vérification.

De nombreuses correspondances astrales anciennes sont vérifiées depuis longtemps, c'est-à-dire démontrées par le jeu des fréquences comparées qui les concernent.

Personne n'a encore pu prouver que les correspondances astrales établies étaient fausses et qu'il était impossible d'en trouver de justes.

Statistique.

Définition. (Voir volume : *La méthode statistique et le bon sens en astrologie scientifique*).

Une statistique est une constatation, impersonnelle et reproductible sans hypothèse préconçue, qui mène à des contrastes et à des évidences par conséquent.

La statistique permet de mesurer la répétition de tel facteur, dans tel genre de phénomènes, ce qui fournit une vraie base de comparaison, permettant de connaître les phénomènes ainsi que les lois qui les régissent.

Elle ne sert qu'à obtenir des fréquences justes, en vue de préciser d'une façon impersonnelle, c'est-à-dire impartiale, l'appui qui permet à tous de comparer les choses entre elles et de savoir les juger.

Dans le jeu des combinaisons de plusieurs facteurs, la statistique constitue le seul moyen de pouvoir étudier séparément le rôle de chacun d'eux, tout en le laissant lié aux autres, ce qui a le privilège, en science d'observation, de laisser la place à l'inconnu, dans l'étude de la connexion qui atteint notre entendement.

Utilité des statistiques.

L'enseignement des statistiques conduit à des conclusions positives, d'un intérêt philosophique évidemment au-dessus des hypothèses et des doctrines.

Ce serait perdre son temps que de multiplier les statistiques, au hasard, sans esprit critique, sans savoir où l'on peut aller, ce que l'on peut trouver, ce que l'on doit prouver.

La statistique, en science expérimentale et d'observation, s'est imposée et s'imposera toujours quoi qu'on fasse. Personne au monde n'a le droit d'en revendiquer la paternité, qui appartient à la logique immuable de l'esprit humain.

L'unilatéralité des observations scientifiques en a toujours stérilisé une bonne partie.

Sans étude comparative, la recherche statistique n'a pas de valeur.

Si malgré cela on lui en attribue une, c'est que l'on compare d'instinct, sans s'en rendre compte, le résultat obtenu à celui qu'on aurait pu normalement trouver dans le cas général.

Dans le monde des réalités, quand il s'agit de la répétition d'un phénomène, nous ne connaissons jamais toutes les conditions, exceptionnelles ou courantes, qui peuvent le faire varier, ni même les limites de ces variations, ce qui rend toujours la statistique obligatoire, si l'on veut faire œuvre d'impartialité et laisser la place à l'inconnu. (Voir *Cause*, page 75).

Validité des statistiques.

Conditions de validité.

Les conditions de validité d'une statistique sont la base de toute recherche scientifique à poursuivre.

Elles se réduisent à trois : *grand nombre, choix homogène, choix impartial.*

Le *nombre* est atteint quand, avec des statistiques progressives, les fréquences obtenues restent manifestement assez stables et différentes pour être comparées entre elles sans ambiguïté.

Le *choix homogène* dépend de la répartition des cas retenus sur le cycle du facteur envisagé.

Il s'agit de l'homogénéité des considérations qui président au choix statistique. L'homogénéité d'époque demande la plus grande attention.

Le recueil de naissances que l'on choisit doit se répartir à peu près également, comme époques, sur un ou plusieurs cycles astraux.

Un défaut d'homogénéité de répartition, prouvé dans le cas général, serait l'indice d'une influence astrale d'ordre général sur l'humanité, du moins pour une époque et un milieu donnés.

Le *choix impartial* résulte de l'attention et de la bonne foi observées.

Il faut donner au choix de la statistique le caractère le plus impersonnel possible.

L'impartialité du choix, dans divers domaines de faits, en psychologie en particulier, ne semble pas devoir comporter de solution générale : c'est plutôt une question de logique à débattre pour chaque sorte de statistique.

Le contrôle expérimental se réduit à des mesures de répétition et à des comparaisons de ces mesures.

Une statistique ne peut être qualifiée à priori pour le caractère trop général ou trop dissemblable des cas retenus.

Si la statistique est vaine, en tant que choix arbitraire ou erroné, elle se disqualifie toute seule d'après les fréquences obtenues.

Quand l'homogénéité des cas révèle une loi, avec des fréquences plus caractéristiques, le grand nombre devient moins accessible, puisqu'il vise une catégorie plus restreinte d'individus.

Par contre, une caractéristique plus générale présente l'avantage d'un grand nombre possible.

L'objection relative au caractère trop général ou trop dissemblable n'a pas lieu d'être faite à priori, en tant que recherche scientifique, s'il est prouvé que le choix des cas retenus aboutit à des écarts réels de fréquences.

Ces écarts n'existeraient pas si le choix fait était complètement vain et se confondait par conséquent avec le cas général.

Il n'y a pas d'autres moyen de réfuter une statistique que de lui en opposer une autre meilleure.

Une statistique, faite au sentiment, ne peut être contrôlée que par une statistique faite positivement, avec le calcul des probabilités à l'appui.

Si l'intuition analogique peut aider et servir de guide provisoire, il est pourtant certain qu'on ne peut se dispenser de faire de la statistique, implicitement ou explicitement, si l'on a quelque souci de la vérité.

Application des statistiques.

Historique.

L'application de la statistique, en science d'observation comme en philosophie, est toute récente.

L'introduction des statistiques et probabilités, en astrologie, sera admise peu à peu par tous par la force des choses, comme s'il s'agissait d'un procédé classique, en raison de sa correction et de son caractère impersonnel. Elle s'imposera de plus en plus dans l'avenir.

C'est en Allemagne que l'importance de la méthode statistique semble le mieux avoir été saisie depuis quelques années.

L'Angleterre commence seulement à l'appliquer.

Des statistiques se poursuivent de divers côtés, en France et à l'étranger, et s'étendent à des lois nouvelles.

Jusqu'à présent on n'avait avancé que des hypothèses, des analogies, des faits anecdotiques de prédictions réalisées ou non, jamais de preuve positive et impersonnelle du fait astrologique.

Seule l'introduction des statistiques et fréquences a pu trancher la question d'une façon définitive, aux yeux de tout expérimentateur de bonne foi.

Formes des statistiques.

Les statistiques peuvent comporter la forme *géométrique* ou *numérique*, voire même les deux formes combinées entre elles.

La statistique *géométrique* consiste essentiellement à disposer autour de l'écliptique, base graphique, un même facteur astrologique relevé dans une série de cartes célestes.

La discontinuité de répartition du facteur sur le zodiaque révèle la loi cherchée.

Cette discontinuité résulte d'une différence de répartition du facteur considéré entre le cas général ou astronomique et le cas cas particulier qu'on envisage.

La statistique *numérique* évalue numériquement la fréquence d'un facteur, d'après un champ précisé pour celui-ci, ou d'après une approximation d'angle convenue.

Point de départ des statistiques.

La multiplicité des thèmes s'impose, en vue des vérifications et statistiques les plus diverses.

Il y a deux voies de recherches statistiques, suivant qu'on part d'une faculté ou d'un évènement ou bien d'un indice astral, qui est supposé lui correspondre. (Voir : *Facultés et Indices*, chapitre VIII).

Il y a intérêt, en général, à partir d'une faculté bien nette.

On mesure alors la fréquence d'une note astrale qu'on suppose lui correspondre.

On peut arriver à un résultat concordant en sélectionnant les naissances d'après une note astrale commune, puis en dénombant les individus doués de la faculté visée, qui est supposée correspondre à la note.

Les deux procédés reviennent à l'application du même principe et ne peuvent que concorder.

Qu'on parte, pour sélectionner une catégorie de naissances, d'une faculté humaine ou d'un indice astral, supposé lui correspondre, la loi de relation, si elle est réelle, ne peut se révéler, dans les deux cas, que par une différence de fréquences qui sont dans le même rapport.

Quand on part d'une faculté ou d'un évènement bien net, on trouve facilement un certain grand nombre suffisant pour révéler une loi.

Le procédé dispense de tenir compte, dans le milieu étudié, de la proportion des gens pourvus de la faculté visée.

Si l'on part au contraire d'un indice astral, il faut tenir compte de cette proportion.

Pour peu que la faculté envisagée soit rare, la difficulté d'une statistique devient presque insurmontable.

Le premier procédé est donc à recommander, surtout avec l'emploi de la totalisation des fréquences à signification concordante.

Critique de la statistique.

Beaucoup de savants ont jugé la statistique inapplicable à la psychologie, sous prétexte que celle-ci ne pouvait comporter de mensuration objective et numérique.

Toute la question est de savoir si la psychologie peut ou non en comporter, par correspondance plus ou moins directe, et si ces correspondances peuvent être établies d'après le principe commun à toute corrélation scientifique.

Différentes applications statistiques, en astrologie, sont exposées dans le volume *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*, pages 122 à 156.

Utilisation des statistiques. — Méthode des côtes.

Le principe de la « Méthode des côtes » proposée par M. Selva, est le suivant :

Une note de caractère, ou de destinée, comporte un ensemble de correspondances astrales, qui se chiffrent chacune au moyen

de pourcentages, établis sur un groupe nombreux de sujets auxquels la note commune est attribuée.

Ces divers chiffres additionnés forment un total qui est la cote du sujet, lui assignant un rang précis, pour la note visée, vis-à-vis du groupe de sujets, à caractère spécial étudié.

Les cotes chiffrées reposent sur l'élimination des nuances, relatives aux variations multiples des facteurs astrologiques.

Elles n'observent pas non plus leurs liaisons.

Dans la méthode des cotes la notation chiffrée n'est précise qu'aux dépens de la justesse de traduction.

Additionner n'est pas coordonner.

Méthode de l'interprétation directe.

Le grand avantage de cette méthode réside dans la conservation complète des nuances, relatives aux facteurs astrologiques, en même temps que dans celle des liaisons de ces facteurs.

Elle repose sur un appui graphique qui ne dénature aucun facteur astrologique et n'emprisonne le jugement dans aucune formule.

Exactitude des données.

L'exactitude des données n'a qu'une importance secondaire dans les statistiques, servant à établir les lois fondamentales et les preuves de l'astrologie.

L'erreur n'a pas d'autre portée que de diminuer l'écart probant de fréquences qu'on cherche à révéler et de renforcer la signification de l'écart qu'on aura trouvé malgré ces erreurs.

Lorsqu'on compare une fréquence spéciale à une fréquence générale, des erreurs de données, dans la première, la font tendre évidemment vers la seconde, d'après les définitions qui sont en jeu.

Lorsqu'il s'agit de statistiques, les erreurs, à moins d'être en nombre invraisemblable, ne peuvent que diminuer l'écart de fréquences démonstratif qu'on cherche.

Dans le cas où ces erreurs seraient trop nombreuses, elles n'auraient d'autre résultat que de tendre à annuler cet écart, en confondant le cas spécial et le cas général.

Les erreurs relatives aux dates et celles relatives à l'attribution des cas envisagés constituent des cas parasites assimilables aux cas quelconques.

Elles n'ont qu'un rôle négligeable dans une statistique atteignant quelques centaines de cas.

Il n'en est pas de même évidemment dans l'interprétation individuelle où toute erreur de donnée est très importante. — Voir chapitre V : *Pratique de l'interprétation*, page 66.

Néanmoins, il y a intérêt, en statistique, à s'affranchir d'erreurs quelles qu'elles soient, car l'écart probant s'en trouve toujours augmenté quand il y a loi réelle.

En statistique astrologique, les erreurs d'attribution d'une faculté envisagée ont le même effet que les erreurs de données de naissance.

Elles n'empêchent pas d'établir la loi.

Notions des Fréquences.

La notion de fréquence fait partie de toute étude scientifique expérimentale.

Une science d'observation est faite de relations, basées sur la supputation de fréquences justes, comparées entre elles.

Il faut coordonner les données statistiques, afin de développer le système des correspondances réelles qui forment son but.

Toute connexion naturelle entre signe et chose signifiée se ramène, comme critère, à une différence de fréquences expérimentales ou pourcentages, que les statistiques valables permettent seules de mesurer impartialement.

Il est impossible d'attribuer rationnellement une influence quelconque à un facteur, c'est-à-dire un effet à une cause, si l'on persiste à ignorer avec quelle fréquence il se présente à nous, dans un cas ou dans un autre.

La statistique se résout à une constatation.

La constatation porte sur une répétition, dans le but de la mesurer.

Cette répétition est une fréquence d'éléments dans un groupe de faits.

Vouloir éluder l'établissement précis de fréquences, pour formuler des règles, revient à vouloir substituer l'instinct fantaisiste à la raison.

C'est plus expéditif mais c'est à coup sûr moins sérieux.

Le fait d'apprécier des fréquences au sentiment, trop souvent mal éduqué, conduit parfois aux pires illusions ; c'est substituer des fréquences arbitraires à des fréquences expérimentales.

Un pourcentage n'est valable que si les statistiques progressives suffisamment étendues l'ont confirmé, avec une approximation satisfaisante.

• Evaluation des Fréquences.

Une statistique est un outil pour évaluer une fréquence.

Elle n'est fondée que si elle porte sur des êtres ou des choses ayant un caractère commun bien déterminé, s'il s'agit de mesurer la fréquence d'un indice de ce caractère.

Le principe de la confirmation des fréquences, au moyen des statistiques impartiales et progressives, semble impossible à contester.

La négation entrainerait celle de toutes les données de la science expérimentale.

Une fréquence, obtenue par statistique d'éléments impartialement choisis, devient valable quand cette fréquence tend, par le grand nombre, vers une limite fixe, ou mieux quand la fréquence, après quelques centaines de cas, n'oscille plus qu'entre des limites restreintes parfaitement déterminées.

Le grand nombre, en statistique suffisamment homogène, stabilise la fréquence.

Fréquences comparées.

Le principe des fréquences comparées est le principe de toute méthode juste et le critérium de toute connexion naturelle.

Son application est indispensable en observation scientifique.

Une démonstration de correspondance, entre deux choses, n'est valable scientifiquement qu'en établissant les fréquences des éléments en jeu et en les comparant entre elles; la conclusion s'en suit.

En toute science d'observation, le principe des recherches est fondé sur la comparaison des fréquences non arbitraires, obtenues au moyen de statistiques valables.

Toute méthode expérimentale doit se fonder sur deux statistiques, afin de comparer entre elles leurs fréquences.

La statistique comparée, expliquée judicieusement, devient un guide et un contrôle du bon sens.

Elle révèle des différences de fréquences et par suite des lois que notre intuition seule ne pourrait établir et affirmer.

La notation de la statistique est très simple. Il suffit d'indiquer les pourcentages comparés et le nombre de cas correspondants respectivement à la statistique d'où ils proviennent.

L'étude des possibilités respectives ou fréquences comparées est, en réalité, le pivot essentiel de toute la théorie des probabilités.

Totalisation^r des Fréquences.

La totalisation de plusieurs fréquences de facteurs concordants, dans une même statistique, supplée en partie au défaut du grand nombre.

(Voir volume : *L'influence astrale et les probabilités*, pages 150 à 159 ; volume : *Essai de psychologie astrale*, pages 51 à 54 et volume : *La méthode statistique et le bon sens en astrologie scientifique*, page 59).

Elle a sa raison d'être scientifique, au même titre qu'une totalisation d'indices quelconques en graphologie, en physionomie ou en anthropométrie, pour apprécier la résultante d'un caractère ou le signalement d'un visage.

Si la manifestation de la loi est faible pour un facteur pris isolément il en est autrement si, dans une statistique, on totalise les fréquences des facteurs étudiés et si on compare alors entre eux les deux totaux, du cas général et du cas spécial.

La statistique, même la mieux conduite, en astrologie, aboutit à un écart probant de fréquences, en général peu impressionnant; mais si on totalise une dizaine de facteurs concordants, comme indices d'une même faculté, ou d'un même évènement, la conclusion mérite une confiance scientifique tout autre.

Application des Fréquences.

Sortes de fréquences.

Il y a trois sortes de fréquences spécifiques, pour chaque facteur :

Fréquence *astronomique* des ciels quelconques :

Fréquence *générale* des ciels de naissance quelconques, dans un milieu déterminé.

Fréquence *spéciale* des ciels de naissance, concernant une faculté ou un évènement humain qu'on veut étudier.

Fréquence astronomique et Fréquence générale.

La fréquence *astronomique* est fixe et uniquement due aux mouvements célestes.

(Voir volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, pages 150 à 152.)

Dans la plupart des cas, la fréquence *générale*, trouvée expérimentalement, se confond, très sensiblement, avec la fréquence astronomique, évaluée d'après les cycles astraux, quand on prend un millier de thèmes de natiuités quelconques.

Chaque facteur a une fréquence théorique, d'ordre uniquement astronomique, que le calcul peut établir plus ou moins facilement ainsi qu'une homogénéité de répartition dépendant de son cycle. (Voir chapitre VII : *Cycles*).

Chacun aussi a, dans les natiuités humaines, une fréquence générale, relative au milieu et à une époque, qu'une statistique d'un millier de thèmes peut arriver à fixer assez exactement.

La fréquence générale est la seule rigoureuse à utiliser en statistique comparée.

Si la fréquence astronomique et la fréquence générale diffèrent, pour un facteur déterminé, c'est que celui-ci présente un caractère distinctif, non pour les hommes entre eux, mais pour les naissances humaines en général.

Fréquence spéciale.

En astrologie, quand l'observation prouve indubitablement, sur des centaines de cas étudiés, que 30 % des gens quelconques

ont tel aspect planétaire dans leur ciel de nativité, alors qu'une catégorie de gens, à faculté spéciale, présente le pourcentage de 80 % vis-à-vis de cet aspect-là, on a le droit de conclure, d'une façon sûre, que cet aspect planétaire est caractéristique, au moins en partie, de cette faculté spéciale, envisagée dans son sens général.

Si la fréquence d'un facteur isolé permet, à elle seule, de pressentir une loi psychologique de correspondance astrale, le doute plane souvent sur l'impartialité du choix, qui a présidé au contrôle, dans le recueil des éléments d'une statistique ayant servi de mesure de répétition, tandis que si l'on envisage plusieurs facteurs caractéristiques à la fois l'objection n'est plus possible.

Fréquences particulières.

Parmi les facteurs astrologiques il y en a de longue durée, mais qui se présentent rarement, et d'autres qui se présentent plus souvent, mais qui sont de peu de durée, ce qui aboutit parfois à des fréquences spécifiques semblables et par suite à des valeurs démonstratives équivalentes.

Les facteurs astrologiques présentent toute une gamme de fréquences particulières à chacun d'eux.

Il n'y a aucune raison, a priori, pour en éliminer quelques-uns d'après leur degré de fréquence.

Degré de généralité des facteurs.

Une circonstance plus fréquente qu'une autre est en même temps plus générale.

Pour discuter avec précision les degrés de généralité respectifs des facteurs astraux, il est indispensable d'être fixé sur les fréquences normales de chacun d'eux.

C'est le seul moyen logique de classer les influences en allant des plus générales aux plus particulières.

Méthode à suivre.

Le problème des correspondances astrologiques se ramène à mesurer des fréquences expérimentales d'après des statistiques valables.

Les 333 facteurs, à prendre en considération, ont, pour la plupart, une fréquence astronomique et générale variant entre 5 et 11 %.

Rien n'est plus facile que d'établir la fréquence générale d'un facteur quel qu'il soit.

Le tout est d'avoir un recueil de thèmes de nativités quelconques assez nombreux.

Avec quelques centaines de thèmes on tombe le plus souvent sur un pourcentage très voisin du pourcentage astronomique.

Fréquences composées.

Il est utile, pour l'étude des correspondances astrales et pour comparer un thème à d'autres, de connaître la chance qu'on aurait pour tomber sur une similitude composée de plusieurs facteurs déterminés et rencontrés ensemble.

L'étude des fréquences composées est développée dans le volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, pages 200 à 212.

Probabilités.

(Voir volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, le volume : *L'influence astrale et les probabilités* et le volume : *Les probabilités en science d'observation*).

Définition et base.

Dans un sens général et théorique, la probabilité d'un événement est le rapport du nombre des cas favorables à cet événement au nombre des cas possibles, ou encore, le rapport du nombre des cas spéciaux au nombre total des cas envisagés qui les comprennent.

En mathématiques la probabilité dépend à la fois de la grandeur de l'écart et du nombre des épreuves faites.

La théorie des probabilités se fonde sur l'expérience où elle a pris naissance. Ce qui faisait dire à Laplace, son véritable fondateur, car Pascal n'avait fait qu'amorcer la question, qu'elle n'était que le bon sens réduit au calcul.

Elle fait apprécier avec exactitude ce que les esprits justes sentent par une sorte d'instinct.

Sans les probabilités comparées, il n'y aurait pas de certitude scientifique.

Le calcul des probabilités, qui n'éveille dans l'esprit de la plupart que l'idée d'un simple jeu mathématique, est le principe essentiel du positivisme.

La notion de causalité nous vient de lui.

La théorie de la connaissance en découle directement, puisque celle-ci est faite de liaisons. (Voir chapitre III : *Connaissance*, page 29).

Quant à la statistique elle est l'outil principal du calcul des probabilités, sans lequel aucun phénomène n'aurait de sens pour nous.

Le calcul des probabilités reste le fondement obligatoire de toute preuve, qu'on l'emploie soit directement à comparer des fréquences, soit à apprécier la valeur probante d'exemples choisis.

Emploi des probabilités.

Préciser la définition d'une correspondance, contrôlable par le calcul des probabilités, constitue un fait nouveau, datant du XX^e siècle.

Il est entré peu à peu dans les sciences officielles d'observation, et a commencé à s'introduire dans les méthodes expérimentales de nos diverses connaissances.

L'étude des probabilités était inconnue à l'époque des astrologues anciens.

Ceux-ci ne l'appliquaient qu'instinctivement, sous forme primitive d'exemples répétés, mais non coordonnés, pour en tirer des mesures de fréquences.

Gauric et Morin de Villefranche se sont basés sur la multiplicité des exemples, qui n'est qu'une forme primitive de l'application des probabilités.

Mesure des probabilités.

L'étude des probabilités est une étude de mesures de répétitions.

Son rôle est d'utiliser les fréquences non arbitraires en les comparant entre elles, pour en conclure des lois et pour appliquer celles-ci.

Ainsi envisagée cette étude se confond avec celle des statistiques.

Les mesures de répétitions ne sont qu'approximatives, comme toutes les mesures à notre portée, mais on peut les comprendre entre des limites sûres et précises, du moins dans un grand nombre de cas.

La mesure d'une probabilité ne saurait viser un phénomène en particulier, mais une série de phénomènes du même genre, par rapport à d'autres qui le comprennent; la probabilité n'est qu'une moyenne.

Application du calcul des probabilités.

L'application du calcul des probabilités est générale.

Elle n'est pas spéciale aux thèmes de nativité pas plus qu'au choix des facteurs admis.

Ce calcul conduit à des certitudes touchant la réalité des influences astrales.

Dans un ciel quelconque, la probabilité de tomber sur tel aspect d'une planète, avec un point fixe du zodiaque, est égale à 5,5 %, pour la conjonction et l'opposition, à 11 % pour la quadrature, le trigone et le sextile.

Quand il s'agit des aspects de deux planètes, le calcul des probabilités devient beaucoup plus compliqué.

Les déplacements très inégaux des planètes dans le zodiaque peuvent, en effet, correspondre à des durées très variables pour les aspects qu'elles forment entre elles.

Par exemple, l'opposition Mars-Soleil est quatre fois plus rare que la conjonction.

L'opposition et la conjonction Mars-Saturne sont de même fréquence.

Critique des probabilités.

Les mathématiciens n'envisagent le calcul des probabilités que sous forme de jeu.

Les savants l'appliquent, sans le nommer, par des statistiques isolées présentant le défaut d'être unilatérales.

Choisnard a publié, dans le volume : L'influence astrale et les probabilités, sa controverse avec M. René Sudre sur ce sujet.

La Revue Métapsychique, qui a reproduit les opinions de chacun, a clos le débat prématurément, de sorte que les derniers arguments de Choisnard sont restés sans réponse.

Ecart de fréquences.

L'écart de fréquences est le critérium de la loi de relation.

Le principe de la connexion — écart de fréquences — qui s'applique au moyen de la statistique, doit servir à n'importe quelle science d'observation.

Il n'y a pas de connexion sans statistique au moins faite au sentiment.

Qui dit causalité et correspondance, en général, dit toujours écart de fréquences comparées.

Définie par un écart démonstratif entre deux fréquences, qu'on peut vérifier, la correspondance scientifique a un sens net et général qui s'applique à toutes les lois de relations positives sur le terrain de l'expérience et de l'observation.

Un écart ne signifie rien s'il n'est pas comparé à d'autres.

Sa valeur démonstrative dépend du nombre et du choix des cas retenus.

Cette valeur résulte par conséquent de la validité même des statistiques entreprises.

Un écart de fréquence peut comporter, suivant la loi, toute une gamme de variations, de 0 à 100. C'est le cas de beaucoup de lois dans les sciences dites naturelles.

Il n'est pas nécessaire que l'écart de fréquences soit égal à 100 ou voisin de 100. Il suffit qu'il soit réel pour que la loi existe. (Voir *Fondement des Lois*, page 95).

Ecart probable.

En langage de « probabilité » l'écart « probable » est l'écart qu'il y a chance égale de dépasser ou de ne pas dépasser.

Les formules d'écart probable n'ont rien d'absolu.

Une formule, quelque fondée qu'elle fut, ne saurait offrir plus de garantie que la constatation directe et expérimentale du fait qui en est l'objet.

Pour établir qu'un écart est démonstratif il n'est pas nécessaire de faire intervenir l'écart « probable » des mathématiciens.

Non seulement on peut s'en passer, mais une telle intervention de formules mathématiques équivaldrait à un cercle vicieux, car

les fréquences théoriques, dans le calcul des probabilités, loin de régir les fréquences expérimentales, sont au contraire basées sur elles.

Ecart probant.

L'écart « probant » est la différence entre les fréquences d'un même facteur, dans deux catégories de cas.

Un écart pour être « probant » doit forcément dépasser les limites convenues pour l'écart « probable ».

La réalité d'un écart « probant » peut être parfois sujette à controverse.

Sa valeur dépend entièrement de celle des statistiques dont il est tiré.

La conduite des statistiques et la constatation expérimentale des fluctuations qu'on y observe, dans les fréquences à comparer, devient « probant ». Il n'y a pas d'autre source d'information.

La seule objection scientifiquement recevable quant au fondement d'une correspondance astrale est celle qui pourrait mettre en doute la réalité même d'un écart probant visé.

On ne peut la soutenir pour certains écarts trouvés.

L'écart probant des fréquences que fournissent des statistiques valables est ou n'est pas.

Si cet écart est réel c'est que l'influence est réelle aussi et s'il n'est réel en aucun cas c'est que l'influence astrale est illusoire.

Un écart probant étant fondé sur des statistiques, en grand nombre et choisies impartialement, toute attaque d'une loi doit donc viser les statistiques servant à établir les fréquences à comparer.

C'est à la fois, par la multiplicité des exemples et par l'analyse de leur valeur probante, qu'on arrive à démontrer quelque chose en astrologie.

Résultantes.

Dans le monde phénoménal il n'y a pas d'effets simples.

Il n'y a que des résultantes plus ou moins complexes parmi les choses que nous observons.

L'expérience seule permet de formuler judicieusement des résultantes qui varient avec chaque cas particulier.

L'enchaînement des causes et des effets, loin d'être simple, renferme toujours des facteurs adjuvants, dont un assez grand nombre peuvent être inconnus.

Aussi, est-ce à des résultantes variables, plus ou moins complexes, que nous avons affaire, et pour en connaître certaines causes déterminantes, c'est-à-dire, pour établir des correspondances entre celles-ci et celles-là, il n'y a, qu'un moyen, c'est de comparer les fréquences des éléments en jeu.

Les rayons astraux ont, à un moment donné, sur un point de la terre une certaine résultante de lumière, d'électricité et d'autres modalités vibratoires diverses.

Les résultantes d'aspects jouent un rôle fondamental en astrologie pour l'interprétation. Il faut juger ces résultantes d'après la qualité des aspects reçus et les puissances relatives des planètes pour apprécier la valeur d'harmonie d'un point zodiacal.

Ce n'est pas une signification de détail qu'il faut voir, c'est la résultante des influences, variant selon les aspects des planètes entre elles, ainsi que d'après leurs intensités respectives dues à leur proximité du méridien ou de l'horizon.

(Voir chapitre V : *Règles d'interprétation*, page 65).

Cette résultante correspond à une tendance déterminée.

Les forces astrales peuvent s'entr'aider si elles sont concordantes, se détruire si elles sont contraires.

Tout en restant essentiellement les mêmes, les facteurs d'influence astrale varient en tant qu'effet sur nous, d'après les résultantes où ils interviennent, soit dans les signifiateurs du caractère, soit dans ceux de la destinée.

En appliquant le principe des connexions et des résultantes avec celui de la distinction des cas opposés, l'astrologie donne un moyen d'aboutir à une notion d'harmonie et de dissonance tout aussi exacte qu'en musique ou en morale.

(Voir chapitre V : *Harmonie*, page 58, et chapitre X : *Cas opposés*).

Un composé diffère souvent beaucoup des composants; cela rend délicate l'étude des résultantes de caractère et de destinée.

Une même note astrale peut varier beaucoup suivant l'hérédité en tant que prédisposition native.

Appréciation des résultantes.

Pour apprécier des résultantes d'influences il est nécessaire d'avoir d'abord prouvé celles-ci. On doit en même temps en avoir précisé le sens général de la façon la plus juste.

Il importe de connaître la valeur de chacun de leurs éléments et du jeu de leur combinaison.

Si des notes parfois contradictoires rendent difficiles le problème, il est pourtant des cas où la résultante est facile à apprécier.

Or, c'est dans ce cas là, que réside le véritable mode d'éducation du jugement astrologique.

La distinction des nuances s'acquiert ensuite peu à peu.

Une résultante, dans le cas d'une convergence d'un certain nombre d'indices, même faibles isolément, permet quelquefois de faire des diagnostics et même des pronostics avec succès.

(Voir chapitre V : *Règles d'interprétation*, page 65).

Preuves.

Nécessité des preuves.

Mon but, dit Choïsnard, a été avant tout de rechercher des preuves scientifiques et expérimentales d'une correspondance entre les astres et l'homme et de formuler les lois qui peuvent en découler.

J'ai préféré amorcer l'étude d'un certain nombre de catégories plutôt que d'en appliquer une en particulier.

J'ai également cherché à vérifier les principales règles anciennes admises par les astrologues les moins suspects.

Avant d'appliquer une science, non reconnue officiellement, il est urgent de prouver qu'elle est vraie, pour acquérir la certitude de ne pas perdre son temps.

Les preuves doivent être indépendantes de l'habileté de l'observateur.

Aucune preuve positive n'avait été donnée jusqu'ici du fait astrologique.

Fondement des preuves.

Une preuve valable, fut-elle même un ensemble de réussites de divination, se ramène toujours à un problème de probabilités expérimentales à résoudre.

C'est dans l'écart entre la fréquence générale et les fréquences spéciales que réside les preuves de correspondances entre les astres et l'homme. (Voir : *Application des fréquences*, pages 87).

En astrologie, comme en toute science d'observation, les effets particuliers et généraux, simples ou composés, des facteurs, se déterminent de la même façon, en tant que principes invoqués et procédé suivi.

C'est toujours une question de correspondance réelle à prouver, autrement dit une loi de relation à établir entre telle, catégorie de choses variables et telle autre, au moyen du calcul des probabilités basé sur la comparaison de fréquences non arbitraires obtenues par statistiques valables.

Les exemples ne sauraient être des preuves sans la supputation des chances qui les concernent.

En astrologie toute loi est une preuve de même que toute preuve fait appel à une loi ou à plusieurs.

Preuves acquises.

Les preuves données par Choïsnard sont de deux classes :

1° *Les premières sont des preuves scientifiques directes.*

Elles n'exigent pas de croyance en la bonne foi de l'initié et peuvent convaincre par l'observation seule, sans faire d'étude spéciale au préalable.

Elles se rapportent à l'hérédité, aux statistiques, aux transits planétaires, aux jumeaux.

2° Les secondes, qu'on pourrait appeler des contrôles, nécessitent certaine étude préalable des lois de correspondances astrales.

Elles comprennent : le problème inverse, la distribution des cas opposés, les interprétations, les prédictions.

La tendance, constatée expérimentalement, qu'a la nature à faire naître l'homme sous des aspects astraux analogues à ceux de ses parents, prouve qu'une influence quelconque, directe ou indirecte, exprimée par les astres, existe.

L'examen de ces preuves est effectuée dans le volume de Choissard : Preuves et bases de l'astrologie scientifique.

1° Hérité astrale. Voir chapitre X de la présente Synthèse.

2° Statistique. Voir chapitre X, Esprits supérieurs.

3° Transits planétaires. Voir chapitre VIII.

4° Jumeaux. Voir chapitre IX.

5° Problème inverse. Voir chapitre X.

6° Cas opposés. Voir chapitre X.

7° Interprétation et prédictions (pages 63 et 66).

Règles et Lois.

Définition (voir chapitre III : *Relation*. page 30).

Pour définir une loi il faut commencer par définir une relation.

Chaque loi naturelle a un mode de manifestation qui lui est propre et qu'accompagnent presque toujours d'autres lois et causes plus ou moins connues de nous.

Toute loi dans sa manifestation est cause de quelque effet, mais, elle doit être traitée comme composée, car nous ignorons toujours si des causes inconnues, donc des lois autres que celles envisagées, n'entrent pas en jeu dans un phénomène observé.

Les lois sont ce qu'elles sont, on ne peut rien y changer.

On ne peut que les soumettre à l'observation et perfectionner les procédés d'analyse afin de mettre en lumière le mieux possible celles qui peuvent être révélées.

Elles nous éclairent sur nos prédispositions innées qui comprennent à la fois nos facultés proprement dites et nos pouvoirs latents d'évolution.

Aucune loi astrale ne saurait être absolue dans sa manifestation humaine.

Pour les facteurs très mobiles, dont le cycle est d'une journée, quelques centaines de cas seulement suffisent pour arriver à une fréquence voisine de 5 à 6 %. Cette constatation est impersonnelle et peut se répéter autant qu'on veut.

Fondement des lois.

Toute loi expérimentale repose sur des probabilités comparées et se ramène à un écart de fréquences (voir page 91).

La réalité démontrable de cet écart est le critérium de la loi vis-à-vis de notre entendement.

L'écart réel de fréquences est la condition nécessaire et suffisante pour qu'il y ait loi de correspondance.

En science d'observation une telle loi se fonde sur la valeur de l'écart trouvé qui peut comporter toute une gamme de grandeurs entre 0 et 100 selon l'espèce de correspondance envisagée.

Vis-à-vis d'une loi une fréquence, pour être démonstrative, n'a pas besoin d'être égale à 100 %, chose d'ailleurs impossible, puisque rien n'est absolu sur le terrain de l'expérience. (Voir : *Écart de Fréquences*, page 91).

Le point important pour établir une loi de correspondance est de préciser des limites de variations de fréquences d'après un nombre suffisamment grand.

Ce qui constitue la certitude de la loi ne réside pas seulement dans la grandeur de l'écart qui la justifie mais surtout dans la validité des statistiques d'où cet écart de fréquences peut être tiré.

Les statistiques sont destinées à prouver qu'une correspondance, c'est-à-dire une loi, est réelle ou non, suivant qu'il existe ou non une fréquence spéciale à une catégorie de faits particuliers : si cette fréquence existe manifestement, étant confirmée par les statistiques progressives suffisamment étendues, c'est qu'il y a correspondance, c'est-à-dire « loi » ; si elle n'existe pas, c'est qu'il y a lieu d'abandonner la loi supposée ou de chercher à la révéler autrement.

Il y a des lois évidentes d'après l'observation seule, parce qu'elles sont simples et offrent peu d'exceptions.

Il devient inutile, dans ce cas, de calculer des pourcentages établissant leur réalité.

En dehors de ces lois évidentes, toutes celles dont la connexité d'influences étrangères nécessite l'emploi des statistiques proprement dites pour être tirées au clair, s'établissent expérimentalement.

Les influences connexes et inconnues exigent forcément l'emploi de statistiques précises.

Aucune loi n'est par suite absolue dans ses applications apparentes, au point de vue individuel.

Application des règles et des lois.

Les lois de corrélation entre les astres et l'homme dérivent principalement de l'observation fondée sur des statistiques comparées.

Il importe, en astrologie, d'établir des lois qui, du premier coup d'œil, permettent, par exemple, de distinguer une intelligence supérieure d'une autre ordinaire, un caractère expansif d'un autre renfermé, un tempérament froid d'un autre passionné, un avenir brillant et facile d'un autre brisé d'avance, etc.

Les lois astrales enseignent quelles sont les notes distinctives d'une destinée très harmonique d'une autre très dissonante, surtout s'il s'agit d'individus de même hérédité et de même éducation.

La simple application des règles astrologiques reste incapable, à elle seule, de démontrer le bien fondé des correspondances astrales.

Il faut, au préalable, connaître le mode de contrôle de ces règles, si ce n'est leur origine.

Les règles complexes anciennes, utilisées par un esprit dépourvu de sens critique et de jugement scientifique, conduisent, avec le jeu de l'adaptation personnelle, à prouver neuf fois sur dix, tout ce que l'on veut, dans le sens le plus varié et le plus fantaisiste.

Le meilleur moyen de contrôler des règles suspectes est de chercher à les appliquer à la résolution du problème inverse ou encore à la distinction des cas opposés. (Voir chapitre X).

Vérification des lois.

Une loi ne peut être enregistrée scientifiquement que si des observations répétées en permettent un contrôle rigoureux.

La notion de causalité ne peut s'opposer à celle de loi puisque toute analyse de causalité fait appel à des lois s'enchaînant parfois en nombre presque infini.

Les lois astrologiques sont généralement moins nettes sinon plus difficiles à percevoir et à prouver que dans les autres sciences.

Pour être vraie une loi n'a pas besoin d'être seule à se faire sentir.

On oublie toujours, dans de prétendues vérifications des règles astrologiques, de comparer ce qu'on trouve avec ce qu'on pourrait trouver dans d'autres cas.

Il est impossible de trouver qu'il y a loi de relation ou correspondance avec un critérium indépendant de ce principe.

Un astrologue aura beau répéter qu'une règle astrologique est vraie, sous prétexte qu'il l'a vérifiée maintes fois, que cela n'a aucune portée, s'il n'indique pas la façon de la contrôler, en précisant le jeu des probabilités qui la concerne.

L'expérience personnelle, que tout le monde invoque et que personne ne précise, ne peut être valable qu'à la condition de lui appliquer des méthodes de contrôle, qui rentrent dans la science positive.

Nous n'admettons vérifiée qu'une loi permettant d'être contrôlée par les statistiques et fréquences, en faisant appel aux exemples répétés.

Lois fondamentales.

Trois lois fondamentales expriment l'influence astrales sur l'homme :

1° L'homme ne naît pas sous n'importe quel ciel, mais sous un ciel d'une certaine analogie avec ceux de ses parents.

2° La carte céleste du lieu et du moment de nativité caractérise, dans une certaine mesure, l'individu.

3° Les phases marquantes, bonnes ou mauvaises d'une destinée, tendent à se produire sous certains aspects des astres du moment par rapport aux astres de nativité.

Ces trois données essentielles peuvent, à la rigueur, se résumer en une seule :

L'horoscope du ciel de naissance exprime, pour chaque individu, son hérédité réfractée à travers l'ambiance astrale du moment.

Loi des maxima.

La loi des maxima, relative à telle ou telle prédisposition de faculté ou de destinée, éclaire l'interprétation d'un jour nouveau en beaucoup de cas.

Elle s'applique avec d'autant plus de rigueur qu'elle a trait à des personnalités plus typiques ou plus ressemblantes entre elles.

Elle paraît même quelquefois caractériser certains types accusés, avec plus de netteté encore que l'ensemble du ciel de naissance pris en lui-même, si on le considérait sans ses variations avant ou après la naissance.

En comparant entre eux des ciels qui correspondent, à divers moments voisins de la naissance, avant ou après, on voit, en quelque sorte, ce que la nature a paru vouloir exprimer le mieux qu'elle a pu, à l'époque considérée.

Cette remarque jette un jour nouveau pour *apprécier les maxima et minima* d'une influence particulière ou encore d'une similitude visée.

Précisions.

L'illusion du calculateur peut devenir sans bornes en science d'observation.

Ceux qui recherchent la précision vaine dans certains calculs de thèmes et de directions astrologiques doivent tenir compte de cette remarque.

De minutieux calculs sont, dans la plupart des cas, illusoire ou du moins d'une utilité non prouvée.

Les calculs complexes reposent sur une précision à laquelle il est impossible de prétendre dans les données du problème astrologique.

La précision des calculs est secondaire surtout quand elle est destinée à éliminer des erreurs complètement négligeables par rapport à d'autres dont on ne peut s'affranchir, comme celle due à l'incertitude du caractère normal et de l'heure exacte de naissance.

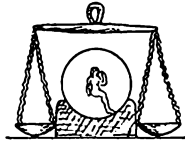
La plupart des astrologues s'attachent à des précisions illusoires, dont les apparences scientifiques n'arrivent qu'à obscurcir les vérifications visées. Par exemple : déterminer, à quelques minutes ou secondes près, les limites des maisons astrologiques, ou prétendre trouver l'époque d'influence d'une direction à un jour près.

Tout cela, sans se soucier même de démontrer, au préalable, la valeur de correspondance des maisons et des directions.

Il faut savoir faire passer la justesse avant la précision.

Les calculs sont vains s'ils visent des détails d'un ordre infiniment petit en face d'erreurs de données dont nous ne pouvons nous affranchir.

(Voir chapitre VII : *Aspect du ciel de naissance*).



CHAPITRE VII

Données astronomiques et Astrologiques

Données classiques. — Cycles. — Zodiaque. — Heure locale. — Étoiles fixes. — Taches solaires. — Part de Fortune. — Nœuds de la Lune. — Influences planétaires. — Aspects. — Orbes. — Influence des aspects. — Trigone et sextil. — Opposition et quadrature. — Conjonction : quelques exemples. — Parallèle. — Antisce. — Contre-Antisce. — Planètes dans le zodiaque. — Planètes dans les maisons. — Maisons. — Ascendant et Milieu du ciel. — Influence des maisons. — Qualités propres des planètes. — Périodes d'influence. — Directions. — Définition. — Valeur des directions. — Direction de mort. — Calcul des directions — Progression. — Directions secondaires. — Révolution solaire. — Transits Planétaires. — Définition. — Effets des transits. — Transits favorables. — Transits de mort.

Données classiques.

Nous n'enregistrerons qu'une partie des indications qui figurent en détail dans les différents livres de Choïnard, sans revenir sur les points qui sont généralement connus.

Cycles. (Voir chapitre VI, *Fréquence astronomique* page 87, et *Fréquences particulières* page 88).

La durée d'un *cycle astral* est la durée moyenne de l'intervalle de temps qui sépare deux retours consécutifs d'un élément astral dans la même position astronomique.

Chaque facteur a un cycle, c'est-à-dire une durée de retour dans la même situation astronomique, qui peut être évaluée, sinon exactement, du moins dans des limites déterminées.

La durée approximative des révolutions astrales dans le zodiaque est indiquée :

Volume : *Notions élémentaires d'astrologie scientifique*, page 24, cycles simples.

Volume : *Langage astral*, page 260, cycles simples.

» » pages 262 à 264, cycles composés.

Volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, page 149, cycles simples, pages 209 à 210, cycles composés.

Volume : *Etude nouvelle sur l'hérédité*, pages 9 et 10, cycles simples.

Volume : *Table des positions planétaires*, pages 63 et 64, cycles composés.

Volume : *L'influence astrale et les probabilités*, pages 145 et 146, cycles simples.

Zodiaque.

Les signes du *Zodiaque* n'ont pas tous la même valeur.

Ils font varier à la fois la puissance et l'harmonie propres de chaque planète.

L'influence d'un signe ne dépend pas uniquement des constellations variables qui s'y trouvent.

Une valeur partielle, qu'on peut considérer comme fixe, est caractérisée par le passage du Soleil, chaque année, à la même époque.

Les influences propres du Zodiaque dépendent surtout de la division mathématique et invariable du Ciel, résultant de la gravitation apparente autour de la terre.

Le mode de division du Zodiaque est secondaire.

Les douze signes du Zodiaque ont été classés en quatre triplicités de trois signes, dont les milieux sont en triangle équilatéral.

La parenté des trois signes ainsi constitués peut se concevoir par la liaison harmonique de leurs aspects trigones.

Les *termes* et *décans* sont les parties de chaque signe du Zodiaque réputées gouvernées par une des cinq planètes anciennes.

Il suffit de les mentionner à simple titre de document historique.

Heure locale.

L'*heure locale* n'est autre chose que l'arc de mouvement diurne, décrit par le soleil moyen, depuis le midi précédent.

La similitude horaire correspond à la similitude de distance angulaire, dans le sens direct, que présentent entre eux le soleil et le méridien figuré par le milieu du ciel.

Etoiles fixes.

Personne n'a encore prouvé que ces *étoiles* nous influencent d'une façon appréciable.

Elles sont cependant comprises implicitement, par les projections zodiacales, dans les diverses zones qui sont tracées.

Les influences zodiacales tiennent beaucoup plus aux zones réparties dans la sphère céleste qu'aux étoiles elle-mêmes, légèrement variables, qui y sont comprises.

Taches solaires.

L'influence astrale exprimée par les *taches solaires* est une chose nouvelle en astrologie, et présente par cela même un double intérêt.

D'après le Docteur Faure, dans certaines conditions, elles correspondraient à la recrudescence collective des accidents aigus au cours des maladies chroniques.

Le nombre des morts subites serait doublé à ce passage des taches solaires.

Part de fortune.

La *part de fortune*, point du Zodiaque, situé par rapport à la Lune comme l'ascendant l'est par rapport au Soleil, n'est qu'un dédoublement des facteurs Soleil, Lune et Ascendant. Les anciens l'appelaient ascendant lunaire.

L'employer c'est répéter, sous une autre forme, des éléments déjà étudiés.

Rien n'a prouvé jusqu'ici que l'emploi de cette autre forme était justifiée réellement.

Comme tous les facteurs astrologiques, elle représente une distance angulaire dans le ciel, et rien ne prouve a priori qu'elle n'exprime pas une influence mieux qu'un autre élément.

C'est à l'observation statistique seule à trancher la question.

La part de fortune, selon la tradition de Ptolémée, semble signifier les richesses et les biens.

Nœuds de la Lune.

Les *Nœuds de la Lune* correspondent à l'intersection variable de l'écliptique avec l'orbite lunaire

Choisnard avoue n'avoir fait aucune remarque intéressante sur ces éléments; Ptolémée leur attribue une certaine importance.

Le nœud ascendant, à marche rétrograde, est donné dans diverses tables astronomiques.

Influences planétaires.

Les *influences planétaires* dépendent de quatre sources principales :

- 1° Les aspects entre les planètes, l'Ascendant le Milieu du Ciel.
- 2° Les places des planètes dans le zodiaque.
- 3° Les places des planètes dans les maisons astrologiques.
- 4° Les qualités propres des planètes.

La détermination de la planète qui gouverne l'heure, appelée par les anciens « *seigneur de l'heure* » est à mentionner, sans y attacher la moindre importance, du moins tant qu'on n'aura pas défini exactement le sens de « gouverner ».

La valeur réelle de la *domination* ne paraît nullement prouvée.

Il est douteux qu'on puisse jamais fournir cette preuve par rapport aux maisons astrologiques ou aux autres planètes.

Il en est de même de la *vitesse de marche* apparente d'une planète, de son *sens direct ou rétrograde*, de sa *position orientale ou occidentale* par rapport au Soleil, etc.

Ces données semblent arbitraires et, en tous cas, difficiles à vérifier.

Aspects.

L'*aspect planétaire* est l'arc qui sépare deux planètes entre elles, quand on les représente par leur longitude sur un cercle figurant l'écliptique.

Les aspects *majeurs*, comptés indistinctement dans un sens ou dans l'autre sur le zodiaque, qui sont les plus puissants, comprennent :

Aspects bénéfiques ou harmoniques : trigone-sextile;

Aspects maléfiques ou dissonants : opposition-quadrature;

Aspects indifférents : conjonction-parallèle.

Les aspects *mineurs*, préconisés par Képler, sont moins nets que les autres, mais ils semblent bien avoir une certaine valeur expérimentale.

Ils ne semblent appréciables que si les planètes, très fortes, sont voisines du Méridien ou de l'horizon.

Il y a environ une chance sur deux pour qu'une distance angulaire, envisagée séparément, forme un aspect proprement dit, le *nombre moyen des aspects*, par thème, devrait être approximativement de 54/2 ou 27.

En pratique on le trouve compris entre 20 et 25; cela tient à la dépendance des distances angulaires entre elles.

En mettant de côté l'aspect « parallèle » cette moyenne ne semble guère dépasser 20 pour le cas général.

Orbes.

La limite d'appréciation d'influence pour les aspects a été appelée *orbe*.

Il faut être d'autant plus large pour les limites des orbes que les planètes ont plus d'importance en intensité.

La notion de l'orbe est un simple moyen de préciser et de limiter les recherches astrologiques basées sur des comparaisons.

Un aspect particulier est rarement exact, autrement dit deux planètes sont rarement séparées par un nombre de degrés et minutes correspondant à une influence précise de leur rayonnement réciproque.

L'expérience montre que cette influence se fait sentir quand l'aspect se présente à 8 ou 10 degrés près environ.

Dans la pratique il est commode et suffisant d'admettre l'orbe moyenne de 10° dans tous les cas et pour toutes les planètes.

Influence des aspects.

L'aspect correspond à une influence planétaire particulière d'un ordre quelconque.

Pourquoi? Une seule réponse est à faire : « C'est l'observation qui le prouve ».

Les aspects constituent comme une liaison harmonique ou dissonante dans le rayonnement réciproque des planètes.

Cette liaison est d'autant plus forte que l'aspect est plus exact et sur le point de s'opérer : « application ».

Si les planètes tendent à s'éloigner de leur aspect : « séparation » leur liaison semble diminuer de valeur.

Le changement d'intensité, relatif à l'application et à la séparation, est un sujet controversé ; il paraît secondaire.

La valeur des rayons issus d'une planète dépend non seulement de l'aspect de la planète elle-même, mais encore de la nature qu'elle acquiert par les autres radiations qu'elle reçoit.

Les aspects constituent les facteurs distinctifs les plus nets dans l'étude des facultés humaines, comme le prouvent les statistiques de toutes sortes.

Il est très possible qu'à toute distance angulaire entre éléments corresponde une sorte d'influence astrale plus ou moins nette, et qu'il n'y ait pas de saut brusque dans toutes les variations perpétuelles d'influence qui se produisent.

Les aspects entre points du ciel peuvent-ils donner des influences astrales différentes suivant le *sens direct ou rétrograde* où on les évalue.

La chose est assez contestée.

Trigone et Sextil.

Le *Trigone*, d'où dérive le *Sextil*, symbolise l'harmonie. (Voir chapitre V : *Harmonie*, page 58).

Il est le tiers du cercle zodiacal et a pour corde le côté du triangle équilatéral inscrit.

Les trigones sont caractéristiques des facultés géniales

Chaque fois que les planètes sont groupées aux extrémités d'un ou plusieurs triangles équilatéraux, il y a beaucoup de chances d'y voir correspondre un esprit supérieur, surtout si l'Ascendant et le Milieu du Ciel concourent à l'harmonie planétaire,

Opposition et Quadrature.

L'*opposition*, demi-cercle d'où dérive le carré ou *quadrature*, symbolise la dissonance.

Si le carré apparaît, avec sa double opposition et ses quatre quadratures, le caractère représenté peut être intense et étoffé, mais il ne saurait être harmonique, surtout si un bon aspect n'intervient pas.

Conjonction.

Le plus puissant aspect, *conjonction*, correspond à deux planètes ayant même longitude.

Dans une conjonction la planète qui l'emporte en « *dignité* » donne, selon la tradition, sa note principale.

Quelques exemples. — Soleil-Lune.

Les conjonctions, quadratures et oppositions, entre le Soleil et la Lune sont toujours fâcheuses.

Les trigones et sextils semblent toujours très bons.

Soleil-Mars.

Astronomiquement la durée de la conjonction du Soleil et de Mars est environ quatre fois plus longue que celle de l'opposition.

Sur cent thèmes quelconques on trouve pratiquement environ 8,5 % aspects de conjonction et 2,1 % aspects d'opposition.

Soleil-Jupiter.

La conjonction du Soleil avec Jupiter a lieu, à 10 degrés près, pendant 27 à 28 jours par an, soit un pourcentage normal théorique de 7,5 %.

La conjonction de Jupiter et du Soleil ou du Milieu du Ciel est plus fréquente dans la naissance des individus parvenus à la célébrité que chez les inconnus.

Lune-Mercure.

La conjonction entre la Lune et Mercure est deux fois plus fréquente environ chez les philosophes que chez les autres hommes.

Vénus-Uranus.

L'observation des statistiques montre que la conjonction de Vénus et d'Uranus apparaît comme deux ou trois fois plus fréquente que l'opposition, alors qu'astronomiquement les durées de ces aspects sont assez semblables.

Il est à supposer qu'il y a là des notes spéciales à l'organisme humain en général, du moins pour le recueil de thèmes considérés.

Saturne-Uranus.

La conjonction de Saturne avec Uranus arrive environ tous les 45 ans; elle a eu lieu de 1896 à 1898.

Elle signifierait : « amour profond des sciences, recherche du mystérieux, besoin élevé de s'instruire.

Parallèle. — Antisce. — Contre Antisce.

Le *Parallèle* correspond à deux planètes ayant même déclinaison, c'est-à-dire même distance à l'équateur, à 2 ou 3 degrés près, sans distinction de la région australe ou boréale où les planètes se trouvent.

Cet aspect est étudié dans le même sens que la conjonction.

L'aspect parallèle peut se présenter dans quatre positions à peu près symétriques par rapport aux lignes de solstices et d'équinoxes.

Parmi ces quatre positions deux se confondent le plus souvent avec la conjonction et l'opposition.

Il ne reste donc que deux régions spéciales à observer pour l'aspect en question, qui correspondent aux aspects d'*antiscès* et de *contre-antiscès*, admis par les anciens.

Les antiscès et contre antiscès se confondent exactement avec l'aspect parallèle si, au lieu de prendre la déclinaison réelle d'une planète, on prend la déclinaison du point de l'écliptique qui lui sert de projection zodiacale.

Il semble plus juste de les étudier comme parallèles, sans faire correspondre, comme certains auteurs, l'antisce à la conjonction et la contre antisce à l'opposition.

Planète dans le Zodiaque.

L'« *état céleste* » des planètes est caractérisé par les *positions du Zodiaque* où elles se trouvent.

Les observations anciennes au sujet de la valeur des signes zodiacaux sont assez douteuses.

Elles se rapportent à la dignité, à la trigonocratie, à la débilité, à la pérégrinité.

La question des variations d'influence qui en résultent, en puissance et en qualité, semble très difficile à établir expérimentalement, malgré toute la précision apparente des données anciennes.

Les planètes réparties, en plusieurs endroits du Zodiaque, et en aspect entre elles, marquent plus d'universalité de tendances que si elles sont groupées dans un ou deux signes seulement.

Ce dernier cas correspond souvent à un esprit sectaire et à vue bornée, quoique pouvant être doué d'une puissance spéciale.

La réunion de plusieurs significateurs, et en général d'un groupe de planètes, indique d'ordinaire, suivant Ptolémée, des phases importantes de destinée, bonnes ou mauvaises selon l'harmonie et l'intensité des planètes.

Planètes dans les Maisons. — Maisons.

Les *Maisons astrologiques* fixent les positions des planètes dans l'espace par rapport aux plans du méridien et de l'horizon du lieu.

Depuis l'antiquité elles ont été numérotées de I à XII, à partir de l'horizon oriental ou Ascendant, en suivant l'ordre des signes du zodiaque.

La tradition attachait la première importance aux maisons astrologiques, sans lesquelles aucune correspondance ni figure quelconque n'était même pas à envisager, dans les traités anciens.

On aurait tort de s'attacher aveuglément aux significations anciennes des maisons, mais il est incontestable qu'il y a là un fond de vérité, malgré une apparence de fantaisie qui porte à sourire.

Les *Maisons cardinales* sont celles qui suivent le Méridien ou l'horizon dans l'ordre des signes du Zodiaque (I, IV, VII, X).

On dit qu'une planète est *maîtresse d'une Maison* quand cette Maison a sa pointe dans une « maison céleste » de la planète.

Une planète, située dans un signe autre que ses maisons célestes, est dite gouvernée par celle qui a l'une de ses maisons célestes dans ce signe.

Sans nier la valeur des Maisons astrologiques, Képler a fait prédominer les aspects planétaires avec beaucoup de raison.

Les astrologues, disait-il, ont divisé le Ciel en douze Maisons, d'après lesquelles il leur est possible de répondre aux différentes sortes de questions intéressant les affaires humaines.

Je ne suis pas complètement de leur avis et il me semble qu'il y a là une certaine superstition.

J'ai l'habitude de ne pas tenir compte des différentes Maisons et de ne pas traiter ces questions spéciales. (*L'Astrologie de Képler*, par le Dr Strauss).

Les maisons doivent être envisagées comme de simples repères conventionnels, pour caractériser les propriétés des planètes ou des lieux du Zodiaque, dues à leur position par rapport au méridien et à l'horizon, dans le mouvement diurne.

Quand au symbolisme que certains leur attribuent, il est bon d'attendre qu'on ait pué sa valeur pour l'admettre dans un traité scientifique.

Elles sont à conserver au point de vue de la division commode du ciel et servent de repères importants pour exprimer les variations d'influences locales des planètes, ainsi que leur signification.

Il est bon, dans les études comparatives, d'employer toujours la même méthode de division.

Ascendant et Milieu du Ciel.

L'*Ascendant* est le point de l'écliptique qui se lève à l'Orient au moment et au lieu de la naissance.

Il est donc caractéristique de l'orientation de toute la voûte céleste, en ce lieu et à cet instant-là.

Il marque une sorte de tonalité générale des facultés.

La marche de l'Ascendant est irrégulière et dépend à la fois de l'obliquité de l'écliptique sur l'équateur et de la latitude géographique du lieu considéré.

Il ne se déplace pas avec une vitesse uniforme en 24 heures.

Pour la France il met environ 1 heure à franchir les 30 degrés du signe du Verseau, alors qu'il en met à peu près deux à franchir la zone d'égalé longueur des Gémeaux.

En dehors de ses aspects et de la planète qui le gouverne la place de l'Ascendant dans le Zodiaque a une importance réelle.

Le *Milieu du Ciel* est le point de l'écliptique qui passe au méridien supérieur à l'instant précis de la nativité.

Les significations du Milieu du Ciel correspondent surtout aux aspects planétaires qu'il reçoit.

L'Ascendant et le Milieu du Ciel varient en moyenne sur le Zodiaque de 1° pour un intervalle de temps de 4 minutes.

L'Ascendant semble donner, en partie, le plan des facultés.

Il a, en astrologie, un rôle au moins aussi important qu'une planète.

Il marque, par l'orientation de tout le zodiaque, une sorte de plan des facultés humaines, indépendamment même des planètes qui s'y trouvent.

Influence des Maisons.

L'intensité des planètes en Maisons astrologiques est perpétuellement variable.

Leur résultante peut donc avoir des variations brusques ou lentes, suivant leur passage à travers les positions angulaires ou dans les autres régions du ciel.

L'expérience montre que les influences des planètes varient avec leurs positions par rapport aux plans du méridien et de l'horizon.

Le maximum d'intensité ou d'influence d'une planète se fait sentir quand elle passe dans ces deux plans, particuliers au lieu considéré, c'est-à-dire dans les positions dites angulaires — conjonction à 10° près avec le méridien ou l'horizon.

Son influence varie, suivant des lois à vérifier, avec son état céleste, caractérisé par les signes du Zodiaque où elle se trouve.

Les aspects des planètes sur le Milieu du Ciel et l'Ascendant ont une grande influence sur l'évolution générale des facultés comme pour leur qualité innée.

Qualités propres des planètes.

Pour connaître les effets particuliers que produira une planète, il faut, d'après Morin, connaître auparavant ses propriétés générales, telles qu'elles dérivent de sa *nature propre* ou de la con-

trariété que celles-ci éprouvent du fait de son état céleste dans le zodiaque.

Mais les planètes changent tellement de valeur avec les aspects, la place dans le Zodiaque et la Maison astrologique, que leurs qualités propres sont difficiles à saisir.

Périodes d'influences. (Voir volume : *Langage astral*, pages 143 à 185).

L'analyse des *périodes d'influences* d'un thème de nativité a pour but de rechercher les époques de la vie où les puissances astrales, enregistrees à la naissance, auront leurs phases d'évolution les plus saillantes, par suite d'un état céleste correspondant.

On calcule toutes les *Directions*, bénéfiques ou maléfiques, embrassant les âges à étudier.

On observe les époques où convergent, pendant quelques années consécutives, un grand nombre de *Directions* importantes.

Les *révolutions solaires* peuvent indiquer l'année la plus remarquable.

Les *transits* permettent quelquefois de préciser davantage et d'aller jusqu'au mois, jusqu'à la semaine et même jusqu'au jour.

Il y a lieu nécessairement de tenir compte des prédispositions natives de l'individu pour la santé et la destinée surtout.

Directions.

La question des directions se trouve examinée dans le volume : *Langage Astral*, avec méthode de calcul et exemple, ainsi que dans le volume : *Les Directions en Astrologie* et dans le volume : *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*, pages 46 à 49.

Définition.

On appelle *Direction* entre deux points qui se suivent sur la sphère céleste, dans l'ordre des signes du Zodiaque, l'arc de mouvement diurne, compté sur la sphère, entre ces deux positions successives.

Valeur des directions.

L'importance des directions ne peut être mise en doute dans la pratique.

D'après l'expérience le nombre de degrés de l'arc de direction correspond sensiblement au nombre d'années du sujet prêt à recevoir cette sorte d'influx à échéance.

L'observation conduit à la preuve de la correspondance humaine des directions.

La valeur des directions peut être démontrée expérimentalement au même titre que celle des transits et des autres correspondances établies.

Les seules directions principales classiques, que l'expérience statistique a pu prouver valables, sont celles dont un des termes est un significateur et l'autre terme une planète ou un aspect planétaire.

L'influence d'une direction peut être envisagée comme une énergie astrale, enregistrée dans le voisinage de la naissance, par la superposition brusque de deux influx planétaires résultant de l'arrivée de la deuxième planète à la position de la première.

Cette puissance magnétique semble devoir éclore, d'après l'observation, à une époque d'autant plus reculée que l'arc de direction est plus grand.

Le nombre de degrés de cet arc doit correspondre, à peu de chose près, au nombre des années qui s'écoulent entre la naissance et l'effet de la direction.

La coïncidence entre la direction et une phase de vie déterminée doit être exacte à moins de deux ans près, dans un sens ou dans l'autre, en tant que correspondance à vérifier.

Direction de mort.

Il n'a jamais été question de dire que toute mort devait correspondre à la direction du Soleil à Saturne, pas plus que toute direction semblable devait entraîner la mort, mais, toutes proportions gardées, la coïncidence entre la mort et la direction du Soleil à Saturne est plus fréquente que la coïncidence de la même direction avec une autre phase déterminée dans la vie humaine.

Sur une statistique de plus de deux cents cas de mort il a été constaté que la direction du Soleil à Saturne se rencontrait trois ou quatre fois plus souvent que les fréquences astronomiques l'indiquent normalement.

La Direction du Soleil à Mars a donné environ 10 % au lieu de 4,4 %.

Calcul des Directions.

Le calcul d'une direction roule entièrement sur la définition des « positions semblables » donnée par Ptolémée.

« Les lieux du ciel sont considérés comme en même position » quand ils se trouvent à pareille distance tant de l'horizon que du méridien. (*Tétrabible*, Livre III, Chapitre XV. — Traduction de Nicolas Bourdin).

Ptolémée admet que chaque degré d'un arc de direction peut probablement valoir une année solaire. Cette approximation doit être large en raison du doute sur le caractère normal de la naissance, de l'incertitude de l'heure, de la signification, probablement variable, de la direction avec la latitude géographique du lieu de naissance et la modification due au pays habité.

On observe le passage des planètes relativement aux significateurs du thème de nativité.

Suivant que leurs positions par rapport à ces significateurs sont harmoniques ou dissonantes on en déduit des influences bénéfiques ou maléfiques. (Voir chapitre VIII : *Significateurs*).

Des directions bénéfiques sont données par les aspects harmoniques de toutes les planètes, de Vénus et de Jupiter surtout.

Les directions maléfiques sont données par les aspects dissonants de toutes les planètes, de Saturne, Mars, Uranus, Soleil et Lune principalement.

Progression.

La *profection annuelle* ou *progression* est un élément qui paraît d'une valeur arbitraire, malgré le dire de Ptolémée.

Elle ne doit pas être confondue avec les directions proprement dites.

Il en est de même des « directions secondaires ».

La profection correspond au parcours hypothétique de 30° d'Ecliptique que chaque point du Zodiaque doit accomplir en un an.

Cette signification est étrangère à toute donnée astronomique.

Directions secondaires.

Les *Directions secondaires* sont les aspects planétaires qui se forment dans les jours qui suivent la naissance.

Ils sont supposés exercer leur influence à un âge qui correspond, en nombre d'années, au nombre de jours au bout desquels ils se sont formés après la naissance.

Révolution solaire.

La figure de révolution solaire d'une année quelconque est la représentation du ciel, au lieu de naissance, pour le moment précis de l'anniversaire où le Soleil revient à la longitude exacte qu'il avait à la nativité.

Ce thème auxiliaire semble pouvoir indiquer, dans une certaine mesure, les périodes bonnes ou mauvaises de l'année qui suit.

Transits. — Définition.

Les *transits* sont les passages des planètes sur les points importants, non seulement du ciel de nativité, mais encore du ciel de révolution solaire, pour l'époque correspondant à l'observation.

Ces points importants sont, avant tout, le Milieu du Ciel, l'Ascendant, le Soleil et la Lune, puis les aspects.

Les transits les plus importants sont ceux des planètes à marche lente, dont l'effet semble plus persistant : Jupiter et Saturne surtout.

Effets des transits.

Des observations répétées prouvent des lois manifestes de correspondances entre certains passages d'astres et les phases d'évolution, bonne ou mauvaise d'une existence humaine.

La question des transits planétaires est une source de preuves positives.

Puisque l'état du Ciel peut être calculé astronomiquement d'avance, on en arrive à envisager la prédestination humaine, dans son sens général, comme une conséquence logique de la marche fatale des astres.

Les transits constituent la preuve la plus accessible de l'influence planétaire sur les phases de la destinée humaine.

Transits favorables.

Les passages de Jupiter, en positions harmoniques avec les significateurs de destinée, marquent presque toujours des phases d'évolution favorable, surtout si les significateurs sont déjà harmoniques en nativité.

Transits de mort.

Dans la comparaison du Ciel de nativité avec le Ciel correspondant à la mort ou à une maladie grave, on trouve presque toujours les planètes, Mars ou Saturne, en aspect dissonant très net avec l'Ascendant, le Soleil ou la Lune de nativité.

En cas de mort, l'aspect le plus dangereux est le passage de Mars sur le Soleil de nativité.

Ce transit est environ deux ou trois fois plus fréquent, dans le cas de mort, qu'à d'autres moments quelconques.

On ne trouve, pour ainsi dire jamais, un cas de mort, même par accident, sans coïncidence avec un passage indiqué comme maléfique, par les positions dissonantes de Mars et de Saturne sur les significateurs de vitalité : luminaires et ascendant.

Il faut tenir compte de ce que les transits, réputés dangereux, de Mars et de Saturne, sur les significateurs de vie, se rencontrent dans les ciels ordinaires, en moyenne 9 fois sur 100, pour un seul transit, 44 fois sur 100, pour deux transits.



CHAPITRE VIII

Astrologie individuelle

Principes essentiels à observer. — Problèmes astrologiques. — Fait astrologique. — Facultés humaines. — Facultés et indices. — Choix des facteurs astrologiques. — Significateurs.

Principes essentiels à observer.

La science astrologique, embrouillée et faussée, est presque toute à reconstruire.

Ce n'est pas un seul chercheur qui pourra s'en charger.

L'édifice ne pourra se bâtir que par un Institut de recherches.

Ce qui est nouveau, en astrologie, c'est l'application des méthodes positives, à caractère objectif et numérique de la science moderne.

L'astrologie scientifique est l'étude des lois de relation qu'on peut établir dans cette voie. (Voir Chapitre IV, p. 39).

Est nécessaire la définition précise des deux catégories de termes envisagés et celle surtout d'une correspondance à révéler entre eux.

Il en résulte l'obtention de preuves qui n'avaient été que pressenties auparavant.

Sans mépriser l'horoscopie, l'astrologie scientifique cherche à démontrer des règles et à établir des lois avec esprit de méthode avant de songer à les appliquer.

Elle comporte, en tous cas, un mode de contrôle impersonnel.

Avant d'être divinatoire elle entend être d'abord expérimentale et avoir le même fondement que toutes les sciences d'observation.

Au point de vue philosophique, le problème astrologique repose tout entier sur le problème de la causalité ou mieux de la connexion en général, appliqué au cas des correspondances entre les astres et nous.

Au point de vue scientifique et expérimental il se fonde sur l'observation statistique bien conduite.

En astrologie, comme en toute science d'observation, le critère d'une loi de relation est un écart de fréquences. (Voir Chapitre VI, p. 91).

L'astrologie scientifique, étant une science de relations qui se fonde sur le jeu des fréquences expérimentales, il en résulte que la statistique ne saurait être considérée ici comme une méthode à part, mais bien comme la seule façon d'obtenir des fréquences valables, soit pour contrôler les lois anciennes, soit pour en découvrir de nouvelles.

Basée, comme la divinatoire, sur une carte astronomique scientifiquement exacte, elle cherche à rendre scientifique la définition et la preuve des correspondances qui sont l'objet de son étude.

L'astrologie naturelle et expérimentale repose, d'après sa définition même, sur des lois qui découlent chacune de la comparaison de deux fréquences de phénomènes, impliquant deux statistiques valables, l'une relative au cas général, l'autre relative au cas spécial.

Problèmes astrologiques.

Les problèmes de l'astrologie scientifique nécessitent de longues et patientes recherches pour être clairement posés.

En voici quelques uns :

1°) Nombre et nature des facteurs qu'un ciel peut comporter.

2°) Dépendance des facteurs entre eux.

3°) Facteurs simples et facteurs composés ; durée de leurs cycles ; leurs fréquences respectives.

4°) Nombre maximum de ciels de naissance distincts qu'on peut dresser par jour sur la terre.

5°) Etant donné un ciel quelconque, combien faut-il en prendre en moyenne pour trouver vis-à-vis de lui une similitude composées de n facteurs, soit spécifiés d'avance, soit non spécifiés.

6°) Combien deux ciels quelconques, comparés entre eux, comportent-ils en moyenne de similitudes entre eux et quelles en sont les espèces.

7°) Cas des ciels de naissance où l'heure est inconnue. Etc.

L'étude de ces problèmes se trouve développée dans le volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* ».

Fait astrologique.

Pour faire de l'astrologie une science il faut, avant tout, définir et prouver le fait astrologique, c'est-à-dire les faits de correspondance astrale.

Tel est le critérium en astrologie.

Le fait astrologique est l'écart probant manifeste de fréquences d'un même facteur astral entre deux catégories d'individus

d'après leurs ciels de naissance. (Voir Chapitre VI : *Ecart probant*, page 92).

Ce fait, au moins pour certains facteurs, est facile à constater.

Il est positif, reproductible autant qu'on veut par n'importe qui et accessible à tout le monde.

Il est indépendant de l'intuition et de l'habileté de l'opérateur.

Il n'a rien d'occulte et s'appuie uniquement sur le principe de la loi de relation.

L'astrologie a ainsi à sa disposition des signes dans le sens démontrable de connexion et non des symboles arbitraires, faits pour des associations intuitives d'images et d'idées.

Le fait astrologique n'est donc qu'une question d'écart de fréquences à constater expérimentalement par voie de statistiques comparées, impartiales et en grand nombre.

Il s'agit de mesure de répétition et de comparaison de ces mesures.

Le fait astrologique est le nœud de la question, toujours éludé par la critique, hostile par ignorance ou parti pris.

Tant que cette critique n'aura pas consenti à discuter la définition et la preuve du fait astrologique, le rôle du principe des fréquences comparées et les conditions de validité des statistiques qui les fournissent, elle restera incapable de prouver quoi que ce soit.

Le fait astrologique a été jusqu'à nos jours universellement confondu avec le fait divinatoire.

C'est ce qui a oblitéré l'astrologie et conduit à justifier, en apparence, une foule de correspondances arbitraires.

Le fait divinatoire, qui consiste à constater une coïncidence entre un événement et un diagnostic ou pronostic astrologique ne conduit à aucune démonstration valable.

Il reste toujours à prouver que l'événement constaté est bien dû à la cause supposée. (Voir Chapitre V : *Divination*, page 63).

Au point de vue biologique et psychologique on peut admettre les trois catégories de faits suivants :

1° Innéité montrée par le ciel de naissance ;

2° Tonalisation et orientation partielles des facultés et des penchants ;

3° Réceptivité innée, entraînant l'influence des astres au cours de la vie. (Voir chapitre IV : *Mode d'opération des influences astrales*, page 48).

Facultés humaines (Voir Chapitre V : *Caractère, facultés*, page 55).

Les trois phases distinctes des aptitudes humaines sont : *l'étoffe, l'intensité, l'harmonie*.

L'étoffe semble résulter principalement de la multiplicité des aspects reliant les planètes entre elles et enrichissant en quelque sorte les significateurs du caractère : Mercure, la Lune et l'Ascen-

dant principalement. Plus il y a d'aspects planétaires, plus il y a d'étoffe, c'est-à-dire de réceptivité intellectuelle étendue.

L'*intensité* des facultés résulte de la puissance plus ou moins grande des influences planétaires.

Cette puissance, variable pour une même planète, tient, pour celle-ci, à sa proximité de l'horizon ou du méridien.

L'*intensité* seule d'une ou de plusieurs planètes donne la note la plus répandue chez ceux qui acquièrent un prestige, mérite ou non, dans une voie particulière.

Elle peut aussi caractériser des esprits distingués mais spécialistes et professionnels.

L'*harmonie* des facultés est indiquée par la nature et la qualité des aspects entre les astres.

Si la question de l'harmonie est sujette à controverse, en ce qui concerne les facultés du caractère, il n'en est pas de même en ce qui concerne la destinée ou la santé, car on peut, sans ambiguïté, classer les phases de l'évolution d'une destinée en harmoniques et dissonantes, c'est-à-dire en bonnes ou mauvaises.

Si la destinée peut permettre ainsi un jugement sans controverse il n'en est pas de même du caractère.

Facultés et indices.

Pour l'établissement de toute loi en psychologie astrale on recherchera les notes astrologiques qui caractérisent le mieux une faculté visée et choisie d'avance, en comparant ceux qui sont doués de cette faculté à ceux qui ne le sont pas, ou du moins à ceux du cas général.

Deux voies de recherches de correspondances se présentent suivant qu'on part d'une faculté ou d'un indice à étudier. (Voir Chapitre VI : *Point de départ des statistiques*, page 82).

1°) Envisager un grand nombre d'individus à caractère commun et étudier, parmi leurs ciels de naissance, la note astrale qu'on suppose correspondre à ce trait de caractère ou de destinée.

2°) Faire un recueil de ciels de naissance présentant tous une note astrale commune, simple ou composée, et rechercher si les individus correspondants présentent un caractère spécial qui soit plus fréquent qu'en prenant un recueil de ciels quelconques.

Un facteur astrologique particulier a une correspondance psychologique qu'il est, la plupart du temps, impossible de traduire en langage courant.

Les aphorismes anciens, roulant toujours sur l'interprétation d'une note astrologique de détail, ont faussé le jugement au lieu de l'éclairer.

Il importait donc de chercher, en sens inverse, à indiquer l'ensemble des notes astrologiques correspondant à telle ou telle faculté envisagée d'avance avec précision.

Un indice de détail ne saurait révéler, à lui seul, ce que nous appelons une faculté, du moins dans la majorité des cas.

Quelle que soit la manière de soupçonner une loi il faut toujours, pour la vérifier, être fixé sur les deux termes de correspondance envisagée : la faculté et l'indice.

La vraie méthode consiste, avant tout, à recueillir des naissances portant toutes sur cette faculté et non sur cet indice, afin de mesurer des fréquences d'indice et non des fréquences de faculté, ce qui aboutit à un résultat beaucoup plus net.

Le problème vérificateur partant des facultés humaines risque moins de rester obscur que celui qui consiste à partir d'indices ou facteurs astrologiques.

Les méthodes anciennes, ainsi que toutes les modernes copiées sur elles, partaient des facteurs astraux, c'est-à-dire de choses précises mais choisies arbitrairement, au point de vue psychologique, ce qui tend toujours à engendrer le vague pour les facultés à leur faire comprendre.

Morin parlait également du facteur astral au lieu de partir de la faculté qui peut lui correspondre. — (Voir chapitre II : *Morin de Villefranche*, page 20).

Facteurs astrologiques.

Un facteur astral est dit signifier tel événement humain, dans le domaine expérimental, quand il est supposé plus fréquent chez ceux qui présentent cet événement, en caractère ou en destinée, que chez les autres hommes.

Il n'existe aucun facteur astrologique qui puisse donner pour tous ceux qui le possèdent un caractère commun manifeste.

Une prédisposition innée correspond non pas à un facteur astrologique simple mais le plus souvent à un ensemble assez complexe de facteurs.

Une faculté, c'est-à-dire une aptitude innée ou développée, a pour correspondance astrale une résultante d'un nombre plus ou moins grand de facteurs astrologiques.

Un facteur astrologique n'est jamais isolable.

L'étude des fréquences expérimentales permet néanmoins d'apprécier séparément son rôle d'après sa mesure de répétition dans tel ou tel cas.

Pour juger un ensemble de facteurs en tenant compte de leur liaison entre eux il faut en même temps avoir quelque idée de la signification générale de chacun des facteurs.

C'est ce qu'on pourrait appeler faire l'analyse synthétique ou encore une analyse entre deux synthèses.

Le facteur astral de naissance n'est pas le seul à régir la vie humaine, puisque deux jumeaux liés qui ont ce facteur là commun peuvent présenter des dissemblances.

La véritable astrologie n'a jamais prétendu que le même facteur astral devait aboutir à des identités humaines.

En admettant même un facteur astral identique, chez plusieurs

nés normalement, il n'en résulte pas pour cela un ensemble de facteurs devant engendrer des personnalités identiques.

Dans un choix d'éléments astrologiques compliqués il est toujours aisé d'en trouver quelques uns capables de justifier en apparence la cause que l'on défend.

L'intuition psychologique du juge, à son insu ou non, s'exerce souvent dans un champ d'idées indépendant des vérités astrologiques.

Cette intuition, appliquée à telle personnalité ou à tel milieu, permet de préciser la nature des événements auxquels les influx peuvent entraîner. — (Voir chapitre V : *Intuition*, page 62).

Choix des facteurs Astrologiques. (Voir volume : *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, pages 141 à 146).

Il est très possible qu'à toute distance angulaire entre éléments corresponde une sorte d'influence astrale plus ou moins nette, et qu'il n'y ait pas de saut brusque dans toutes les variations perpétuelles d'influence qu'elles comportent.

Tous les facteurs astrologiques se ramènent à des angles entre planètes et certains points de la sphère céleste.

Au point de vue terrestre ce sont les éléments les plus frappants comme variations.

Ils ont été trouvés les meilleurs par l'expérience, en tant que caractère distinctif pour les correspondances visées.

Cela ne veut pas dire que la distance réelle des astres à nous n'a aucun rôle à jouer.

Les distances à la terre varient infiniment moins d'un ciel à un autre que les distances angulaires.

On conçoit donc sans peine que les études comparatives aient porté, avant tout, sur les facteurs couramment employés.

L'astrologie est une graphologie céleste.

Les aspects majeurs, les positions zodiacales de l'ascendant et des planètes, les positions en maisons, envisagées surtout au point de vue de l'intensité planétaire, semblent les seuls facteurs astrologiques susceptibles de conduire à un contrôle rigoureux.

Le champ des facteurs astrologiques contrôlables est assez étendu et varié pour qu'on l'explore avant de s'occuper du reste.

Il y a lieu de spécifier nettement les diverses sortes d'aspects célestes que l'expérience a montrés les plus significatifs, au point de vue des règles d'interprétation à observer.

On peut fixer, au total général de 333, tous les facteurs astrologiques sur lesquels peuvent porter les observations de correspondance astrale.

Ce chiffre comprend les six aspects majeurs : « conjonction, opposition, sextile, quadrature et parallèle », possibles deux à deux.

Les aspects n'étant en réalité que des variétés à présence intermittente le nombre des facteurs types se ramène plutôt à 74, comprenant :

11 positions zodiacales. — 9 positions dans les maisons astrologiques. — 54 distances angulaires.

Les principaux facteurs astrologiques d'interprétation comprennent :

1° Les lieux des planètes dans le zodiaque.

2° Leurs aspects comptés dans le sens direct ou rétrograde.

3° L'ascendant et le milieu du ciel.

4° Les maisons des planètes, c'est-à-dire leurs positions par rapport au méridien et à l'horizon de la naissance.

Ils caractérisent d'une façon complète un thème de nativité dans le système apparent du ciel.

La diversité de fréquences des facteurs, leur caractère de présence intermittente pour la plupart, leur dépendance entre eux et enfin la durée variable ou trop grande des cycles zodiacaux pour les facteurs composés, présentent des difficultés pour l'étude comparative des thèmes.

Les facteurs qui dépendent de l'heure de naissance sont le milieu du ciel, l'ascendant, les positions en maisons et toutes les distances angulaires portant sur le Milieu du ciel et l'ascendant, soit une trentaine de facteurs environ.

Significateurs.

La question de la diversité d'attributions à donner à un même facteur astrologique correspond à l'antique discussion des « significateurs universels » dont parle Morin.

La question fut mal posée par suite de l'ignorance qu'on avait alors sur les probabilités.

Le mot « universel », employé au sujet des significateurs est mal choisi.

Il faut dire que certains significateurs sont d'ordre général et les autres d'ordre particulier.

Les significateurs sont les points de la carte céleste de naissance qui distinguent le plus nettement les destinées humaines entre elles. — (Voir chapitre V : *Règles d'interprétation*, page 65).

Ces significateurs, comme tendent à le prouver les statistiques, sont le Soleil, la Lune, l'Ascendant et le Milieu du ciel.

Les significateurs du *caractère*, en astrologie, sont beaucoup plus complexes que ceux de la *destinée* et plus difficiles à juger.

La marche à suivre est la même pour le faire et peut autoriser à conclure parfois à l'harmonie d'une résultante aussi bien dans le premier cas que dans le second.

On considère l'Ascendant, la Lune, Mercure et Uranus comme les significateurs du *caractère*.

Mercure est le principal significateur *d'intellectualité* raisonnante.

Il est un significateur partiel du *caractère*.

Uranus doit être étudié comme un significateur *intellectuel* d'ordre supérieur.

L'originalité et l'élévation des tendances paraissent ses caractéristiques principales.

La Lune est un significateur partiel de *caractère*, du côté du sentiment surtout.

Elle est souvent, par sa position et ses aspects, un indice d'*hérédité* vis-à-vis des parents proches.

Les luminaires sont importants comme signifiicateurs de *santé*, surtout s'ils sont dans les maisons I, VII, IX, X et XI.

Le Milieu du ciel est un significateur capital de la *destinée*, ainsi que le Soleil, la Lune et l'Ascendant ; celui-ci est surtout relatif à la vitalité générale des facultés.

Le Milieu du ciel concerne principalement la carrière et la réussite professionnelle, le succès vis-à-vis des autres.

L'Ascendant, le Soleil et la Lune sont les signifiicateurs de *santé*.

Si, dans un thème, ils sont harmoniques, par leurs aspects surtout, la santé est bonne, s'ils sont fortement maléficiés tous trois, la santé est précaire.

Pour le *mariage*, le premier significateur est le soleil chez la femme, la lune chez l'homme.



CHAPITRE IX

Pratique de l'Astrologie individuelle

Pratique de l'astrologie. — Débutants. — Horoscope. — Conception et gestation. — Influence. — Epoques favorables. — Données de nativité. — Heure de naissance. — Nombre et ressemblance des ciels. — Facteur astral. — Ciels semblables en général. — Ciels semblables pour la France — Ciels semblables pour l'ensemble du globe. — Facteurs concordants. — Identité des ciels et des individus. — Aspect du ciel de naissance. — Définition. — Etude d'une carte céleste. — Influence du ciel de naissance. — Frères et sœurs. — Jumeaux. — Physiologie. — Ressemblances et dissemblances. — Jumeaux liés. — Naissance artificielle. — Accidents collectifs. — Santé et Mort. — Dissonances.

Pratique de l'Astrologie.

Préoccupé avant tout d'établir scientifiquement le bien fondé de l'Astrologie et de la réhabiliter, Choissard n'a pas accordé, dans ses écrits, une place très importante à sa pratique.

Il a cependant exposé avec clarté, notamment dans « Langage Astral », la méthode à suivre pour établir correctement un thème de nativité.

C'est d'ailleurs la méthode classique indiquée par la plupart des auteurs.

Il a donné également les règles du calcul des directions. Quant à la représentation du ciel il conseille d'abandonner l'ancien schéma carré, qui fut ensuite remplacé par un schéma circulaire à maisons fixes.

La figure ancienne dit-il, semble comporter quelque chose de volontairement obscur, inventé par les anciens désireux d'occulter la science astrologique.

Elle est une sorte de « miroir du diable » à l'allure cabalistique, que personne n'avait songé à transposer en langage clair, accessible à tous.

L'emploi du zodiaque fixe et des maisons mobiles, s'impose quoi qu'on fasse dans certains cas et peut suffire dans tous.

Elle présente les avantages suivants :

1° Représentation des éléments sensiblement fixes du ciel par la partie fixe de la figure.

2° Figure inévitable car elle se représente au moins mentalement dès qu'on parle d'aspects.

3° Seul mode de représentation du ciel quand on possède, dans les données, le jour sans l'heure.

4° Facilité pour l'étude des transits planétaires.

5° Seul mode graphique indiquant du premier coup d'œil toutes les analogies astro-héréditaires.

6° Facilité pour toutes les études comparatives et les statistiques.

Pour obvier à la difficulté qui résulte de la publication annuelle, assez coûteuse, des éphémérides, — éphémérides de Raphaël ou Tables du bureau des longitudes, — il a dressé une « Table des positions planétaires » de 10 en 10 jours, depuis 1800 jusqu'à 1930. — Volume n° 15.

Cette table est suffisamment précise pour être utilisée dans la plupart des cas.

Choisnard estime que l'étude du volume : « Langage astral » et l'emploi des tables des positions planétaires suffisent pour s'initier à la pratique de l'astrologie scientifique, sans autre ouvrage ni guide.

Il est utile d'y joindre la lecture du volume « Preuves et bases de l'astrologie scientifique ».

Débutants.

Il faut commencer, en astrologie, par interroger la nature sur des milliers de thèmes et pendant de longues années, avant de posséder la question suffisamment pour pouvoir en parler autrement que sous forme hypothétique, anecdotique ou symbolique. Les données anciennes de l'astrologie semblent plutôt nuisibles qu'utiles pour celui qui veut suivre la voie scientifique.

Le débutant en astrologie, tombe dans l'écueil de généraliser trop vite ou bien se laisse décourager par des invraisemblances de détail, avant de savoir si on peut les résoudre.

Il tend à ériger en règle une coïncidence fortuite.

Il se heurte à des difficultés qui le paralysent ou qui lui font suivre une mauvaise voie, sur laquelle il est toujours difficile de revenir.

Le débutant commet souvent l'erreur de s'attacher, pour des motifs divers généralement injustifiés, aux choses les plus difficiles à enregistrer scientifiquement, sinon à des problèmes insolubles.

Puis, après avoir fait quelques recherches infructueuses, il se rebute ou persiste dans l'erreur.

Les données anciennes de l'astrologie semblent plutôt nuisibles pour le débutant qui veut suivre la voie claire et scientifique.

Il n'est pas à conseiller à aucun lecteur d'aborder l'étude de l'astrologie par celle de la tradition.

Horoscope.

L'horoscope ou thème de nativité, figure représentative des astres au moment précis et au lieu de la naissance, est une donnée mathématique qui peut révéler, en partie, les facultés et la destinée de l'individu considéré.

C'est une carte céleste qui représente l'état du ciel pour un moment et un lieu géographique donnés.

L'horoscope indique l'état magnétique du ciel que la nature a pu choisir, vers l'époque normale de la naissance, comme étant le plus d'accord avec les facultés déjà ébauchées chez le nouveau né.

L'horoscopie, en tant qu'application, n'est pas une science vaine dans son sens général ; elle n'est qu'une application de la science astrologique.

L'absence de méthode dans les règles à employer conduit à l'illusion.

Un horoscope ne se tire pas ; il se calcule astronomiquement, puis il s'interprète d'après des lois que l'observation répétée a pu enregistrer.

On diagnostique ou on conjecture suivant les probabilités dues aux concours de ces lois.

Leur ensemble constitue un guide et un contrôle pour notre intuition et notre jugement.

Il faut se méfier du zèle du néophyte qui prétend lire dans un horoscope tous les petits détails d'une existence humaine.

Il existe des lois astrales de correspondance donnant par l'horoscope, sinon la valeur totale de la machine humaine, du moins une partie de celle-ci qui est fort appréciable.

Mais, il n'y a jusqu'ici qu'un très petit nombre de règles dont le bien fondé a pu être démontré.

L'application de ces règles n'a d'ailleurs aucun caractère absolu.

Ce n'est pas le fait de tirer un horoscope qui est illusoire, c'est celui d'opérer suivant des règles arbitraires et le plus souvent fausses.

L'astrologie peut, sans hésitation, distinguer l'intellectuel de l'homme inintelligent.

Mercure, chez les intellectuels, est presque toujours puissant c'est-à-dire, voisin de l'horizon ou du méridien du lieu, au moment de la nativité.

Mars est puissant chez les irritables et faible ordinairement chez les doux.

Conception et gestation. — Influence.

La véritable astrologie n'a jamais prétendu que c'était l'aspect du ciel au moment de la naissance qui régissait l'homme tout entier.

La conception et la gestation, qui ne présentent pas toujours un caractère normal, peuvent modifier l'action des influences célestes depuis l'instant de la procréation.

La gestation magnétique s'opère de concert avec la gestation physique.

Si, pendant la gestation les astres n'opèrent sans doute que par l'organisme maternel, au moment où le nouveau-né devient un être séparé, son fluide vital en formation d'individualité se modalise conformément à l'état vibratoire de l'éther du moment.

Il en résulte une certaine orientation des facultés, en même temps qu'une réceptivité particulière en face des influences planétaires ultérieures.

Ceci est en accord avec certains phénomènes connus.

Les rapports de l'influence astrale entre la conception et la nativité furent discutés, non sans vraisemblance, par divers astrologues, notamment par Ptolémée qui s'est étendu longuement sur l'importance du moment de la conception.

D'après lui, celui-ci régit même le moment de la naissance. Saint Thomas d'Aquin a soutenu la même thèse.

Epoques favorables.

Le fait prouvé que l'on ne naît pas à n'importe quel moment n'entraîne-t-il par forcément des époques de conception possible ou impossible ?

Quelques auteurs ont écrit déjà sur les époques favorables de conception, précédant de neuf mois un ciel particulièrement harmonieux, car l'idée n'est pas neuve.

Les lois d'harmonie astrale peuvent renseigner sur les époques de procréation favorables, qui précèdent de neuf mois des aspects à la fois bénéfiques et héréditaires.

Mais il faut que les lois d'hérédité permettent de prévoir si le ciel en question sera possible ou non pour la naissance normale en vertu de ces lois.

Il y a peut-être là le véritable secret du progrès de la race humaine.

D'après le principe de continuité, la nature tend à faire naître le nouveau-né sous une ambiance astro-magnétique la plus conforme à l'aimantation atavique qu'il tient de la mère directement et du père indirectement. — (Voir chapitre X : *Hérédité*).

Données de nativité.

Les *données de nativité* étant parfois inexactes c'est par la multiplicité des exemples que l'on peut arriver à remédier à l'imperfection qui en résulte dans les méthodes astrologiques.

Sans chercher pour le moment de la naissance une précision illusoire la possibilité de certifier qu'il est exact à moins d'un quart d'heure près suffit déjà pour pouvoir entreprendre une interprétation valable.

(Voir chapitre VI : *Exactitude des données*, page 84).

Heure de naissance.

L'*heure de naissance*, sur laquelle il est souvent difficile d'être bien renseigné, est le moment où le nouveau-né est séparé de sa mère, lors de l'accouchement normal.

Dans les actes de l'état civil c'est l'heure approximative qu'on trouve presque toujours.

On enregistre les naissances au moyen d'un nombre entier d'heures.

Rarement la demi-heure est portée et le quart d'heure n'y figure presque jamais.

Pour notre milieu et notre époque il a été trouvé une moyenne de naissances plus forte le matin que le soir, avec maximum vers 6 heures du matin (14% sur 300 cas) et minimum vers 6 heures du soir (8% sur 300 cas).

Nombre et ressemblance des ciels. — Facteur astral.

Le facteur astral est le même pour ceux nés au même lieu et au même instant.

Cela ne veut pas dire que les individus correspondants peuvent atteindre un plan intellectuel commun, parcourir la même carrière et subir les mêmes fortunes durant la vie.

Ce n'est pas le ciel de naissance, qui, à lui seul, fait le destin de l'homme et le distingue des autres individus.

La preuve en est dans l'exemple des jumeaux liés, qui, ayant un ciel de naissance unique, se ressemblent plus ou moins, sans avoir des caractères et des destinées identiques. — (Voir chapitre IX : *Jumeaux*, page 130.

Il est très rare de rencontrer quelqu'un ayant été à même de faire une étude psychologique comparative de deux individus nés à peu près sous le même ciel.

Ciels semblables en général.

Sur une même latitude géographique des heures locales semblables correspondent à des ciels semblables.

L'observation tend à prouver, dans un sens général, que ce

sont justement les ciels semblables qui font les individus semblables.

Deux ciels pourront être jugés semblables si leurs positions zodiacales sont toutes semblables à moins de 5" près.

En dehors de quelques rares exceptions, où le ciel a des variations nettes et brusques dans les influences astrales à interpréter, il est impossible, dans le cas général, d'apprécier la distinction de deux thèmes d'une même journée, dont les positions zodiacales pour le Milieu du ciel, l'ascendant et la lune diffèrent de moins de 5°.

Si l'on dresse un thème à un moment et à un lieu donnés, tous les thèmes dressés, au même instant, sur les points du globe ayant une longitude différente au plus de 20 minutes, dans le sens Ouest ou Est, et une latitude différente de moins de 5", en plus ou en moins, seront considérés comme semblables au premier thème.

Ciels semblables pour la France.

Chaque jour, tous les ciels de France peuvent être assimilés, à 5° près, pour le Milieu du ciel et l'Ascendant, à l'un quelconque et à un seul des thèmes successifs, dressés à Bourges toutes les 40 minutes, et qui forment un total de 36 dans les 24 heures.

Ces 36 thèmes changent toutes les 16 heures, pour 10° de la Lune, ce qui donne en 24 heures :

$$1,5 \times 36 = 54 \text{ thèmes distincts.}$$

Pour une localité de France on peut, sans erreur appréciable, prendre les coordonnées du chef-lieu de son département.

Ciels semblables pour l'ensemble du globe.

Pour tous les points du globe ayant même latitude, tout autour du même cercle de parallèle géographique, les ciels sont tous semblables comme planètes, en dehors du Milieu du ciel et de l'Ascendant.

Pour l'ensemble du globe, 36 fuseaux limités par des méridiens distants de 10 degrés, combinés avec des parallèles distants aussi de 10°, donnent, à un instant donné 648 régions.

A cause du changement de la Lune, de 10° au maximum en 16 heures, il suffit de multiplier 648 par 1,5 pour trouver le nombre de 972 ciels distincts en 24 heures.

Étant donné, par rapport aux latitudes, les zones terrestres où la population réellement dense se trouve concentrée, on peut admettre, comme un fort maximum, pour les natiuités distinctes, la moitié du nombre des ciels distincts trouvé, soit en chiffres ronds, 500 thèmes au plus de natiuité distincts à ériger par jour sur les contrées habitées.

Les ressemblances des ciels de naissance, entre gens sans parenté, sont rares ; — cela est relatif.

Il naît en effet environ 86.400 enfants par jour pour les 500 ciels distincts indiqués ci-dessus.

Il se présente donc une moyenne, comme interprétation astrologique possible sur tout le globe, de 172 natiuités semblables au moins par jour. — (Voir chapitre X : *Répartition normale des ascendants*).

Dans l'humanité entière, évaluée à deux milliards d'individus, on a au plus une chance sur dix millions de tomber sur deux horoscopes de différence inappréciable astrologiquement.

Il est donc rare, en dehors du cas des jumeaux, de trouver deux thèmes de natiuité semblables.

Facteurs concordants.

Si l'on tient compte des 74 facteurs types mentionnés, (Voir chapitre VIII : *Choix des facteurs astrologiques*, page 118), il y a lieu de remarquer que deux thèmes quelconques, comparés entre eux, présentent en moyenne ;

0,63 similitudes de positions zodiacales ;

0,77 » » » dans les maisons ;

4,50 » de distances angulaires,

formant un total de 5,9 similitudes de facteurs types, considérés comme indépendants les uns des autres dans chaque groupement.

Normalement, d'après les fréquences astronomiques et générales, deux ciels *quelconques* ont entre eux, comme similitudes :

1 position zodiacale environ 1 fois sur 2 ;

1 position dans les maisons au plus ;

4 ou 5 distances angulaires, soit en moyenne deux ou trois aspects semblables par comparaison de thèmes deux à deux.

Deux êtres humains peuvent fort bien comporter, dans leurs ciels de naissance, un assez grand nombre d'éléments astraux analogues, sans pour cela offrir des similitudes manifestes dans les résultantes de leurs caractères ou de leurs destinées.

C'est selon la totalité des forces en jeu et suivant le degré d'intensité de chacune d'elles, dans son rôle vis-à-vis de l'ensemble.

S'il s'agit d'un individu exceptionnel il serait intéressant de prouver que d'autres que lui sont nés au même lieu et au même moment sans aucun parallélisme de tendances et de destinée.

Identités des ciels et des individus.

Le ciel de naissance ne peut-être identique pour plusieurs individus que s'ils naissent au même moment et au même lieu du globe.

En dehors des individus nés sous le même ciel, et surtout jumeaux, il n'existe pas de ressemblance au point de vue physique et du caractère ni sous le rapport des phases de destinée.

Une analogie de tendances se constate chez les personnes nées sous le même ciel.

On peut citer des cas d'individus, nés sous des ciels analogues, qui, même sans être du même milieu et de la même hérédité, ont eu des similitudes étranges d'existence dans des plans différents.

Tel est le cas du roi Georges III d'Angleterre et du marchand de fer Samuel Hemmings, nés tous deux, à Londres, le 4 juin 1758, à 7 h. 30 du matin, à peu près au même moment, mariés le 8 septembre 1761 et morts le 29 janvier 1820, presque à la même heure.

Un tel exemple n'est pas une preuve, mais il est intéressant à retenir.

En ce qui concerne les natiuités au même lieu et au même instant jamais personne n'a prouvé qu'il connaissait un certain nombre de gens, ainsi venus au monde, n'ayant eu rien de commun comme facultés latentes, ni aucun parallélisme de destinée.

La non identité d'individus à mêmes horoscopes ne saurait atteindre le fait en vertu duquel certaines catégories de gens ont plus fréquemment que les autres tel aspect planétaire dans leur thème céleste.

Il est très probable que les naissances simultanées, au même lieu, ont un ciel pouvant servir de tonalité commune à un grand nombre de germes ataviques distincts.

Aspect du ciel de naissance. — Définition.

L'aspect du *ciel de naissance*, pour un lieu et un moment donnés, peut très simplement se représenter au moyen d'une figure schématique, base graphique de toute l'étude.

En dehors des distances entre les astres, dont l'emploi est écarté, tout élément astronomique a pour définition des mesures d'arc de cercle concernant la sphère céleste, l'écliptique, l'équateur, le méridien et l'horizon,

Etude d'une carte céleste.

L'étude d'une *carte céleste* comprend :

1° Une partie purement astronomique, comprenant un schéma réduit à sa plus simple expression ;

2° Une partie astrologique concernant l'interprétation des facultés et de la destinée de l'individu, basée sur des remarques de correspondances observées expérimentalement.

Les éléments astronomiques comprennent deux catégories.

Les éléments généraux ou du moment, caractérisés uniquement par la roue zodiacale et les planètes.

Ils sont les mêmes pour tous les points du globe au même instant.

Les éléments particuliers ou du lieu, caractérisés par le Milieu du Ciel, l'Ascendant et les maisons.

Le mouvement apparent des cioux suffit à l'astrologie.

La représentation du ciel d'une journée est utile dans toute étude d'astrologie scientifique.

(Voir chapitre V : *Interprétation des ciels de naissance*, page 68).

(Voir chapitre X : *Heure de naissance en Hérité*, page 138).

Des critiques ont objecté que le choix du moment de la naissance était arbitraire.

On ne peut pas dire, en tous cas, qu'il est un moment quelconque dans la vie de l'individu depuis l'embryon jusqu'à la mort.

Les prétendues méthodes de correction de l'heure de naissance sont illusoire pour la bonne raison qu'elles s'appuient sur ce qu'il faudrait au préalable démontrer.

D'une façon générale, l'heure de naissance a un rôle important en influence astrale. D'où la nécessité de préciser cette heure le mieux qu'on peut.

Pour l'interprétation on suppose qu'une naissance, ayant un caractère normal apparent et étant notée avec l'exactitude relative courante, est possible aussi bien une demi-heure avant qu'après.

L'inégalité constatée du nombre des naissances aux divers moments de la journée paraît tenir à une influence astrale d'ordre général sur l'homme, au moins pour un milieu et une certaine période de l'année.

Influence du ciel de naissance.

L'état vibratoire du milieu où se trouve l'être humain, au moment où il naît, peut-être caractérisé en partie et avec vraisemblance par les positions des astres au moment et au lieu considérés. — (Voir chapitre V : *Fluide vital. — Corps Astral*, page 71).

Ce magnétisme terrestre ambiant peut fort bien tonaliser en quelque sorte le magnétisme humain en formation d'individualité chez le nouveau-né.

Celui-ci peut très bien recevoir du magnétisme planétaire, en même temps qu'une réceptivité latente, une sorte de suggestion à l'échéance, dont la forme et la gravité peuvent être modifiées dans la suite par la volonté, la raison ou toute autre cause étrangère.

Les positions sidérales de nativité qui caractérisent la constitution originelle de l'individu enregistrent des phases d'influence, bonnes ou mauvaises, dont les époques peuvent être calculées d'avance de la même façon que la marche des planètes dans leurs orbites. — (Voir chapitre VII : *Périodes d'influences*, page 109).

Les hommes, suivant leur naissance, sont plus ou moins sensibles aux harmonies ou désharmonies astrales. — (Voir chapitre V : *Harmonie*, page 58).

Ils meurent jeunes ou vieux, le plus souvent en raison de cette

réceptivité qui peut fort bien être modifiée par le libre arbitre individuel ou collectif. — (Voir chapitre V : *Libre arbitre*, page 53).

Il n'est pas inadmissible de penser que sous certains aspects planétaires, particulièrement harmonieux, les naissances soient plus rares que sous d'autres.

Rien ne prouve à priori que les natiuités ne sont pas plus fréquentes sous certains aspects planétaires que sous d'autres.

L'enchaînement des lois ataviques et astrales tend à faire supposer le contraire.

Frères et sœurs.

Il est généralement facile, entre frères et sœurs, d'après les dates seules de naissance, de distinguer l'enfant qui tranche sur les autres par ses facultés ou par sa destinée.

Jumeaux. — (Voir volume : *Les objections contre l'astrologie*, pages 50 à 61).

Physiologie.

La statistique médicale de Galton prouve la ressemblance, parfois très voisine de l'identité, des jumeaux.

La ressemblance entre frères et sœurs est beaucoup plus fréquente s'ils sont jumeaux que s'ils ne le sont pas.

Ce fait ne peut-être expliqué ni par l'hérédité, ni par l'éducation, ni par une loi physiologique courante.

L'influence astrale de nativité en donne l'explication naturelle.

Tous les jumeaux ne présentent pas des ressemblances frappantes.

Mais beaucoup présentent des similitudes physiques ou morales manifestes.

Des ressemblances étranges existent très souvent.

Elles portent non seulement sur le physique extérieur mais sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie physique et mentale, les goûts, les gestes, le caractère et même les phases de destinée dans leurs manifestations les plus diverses et les plus surprenantes.

Ce fait tendrait à confirmer les données astrologiques.

Mais ce n'est pas une preuve péremptoire, car diverses causes physiologiques, atavisme et vie embryonnaire, peuvent intervenir pour concourir à cette ressemblance.

Ressemblances et dissemblances.

L'étude des thèmes de nativité tend à prouver que la ressemblance entre jumeaux est d'autant plus saillante que les ciels offrent plus de similitude.

Entre jumeaux, les similitudes fréquentes, non seulement dans le caractère et les aptitudes mais aussi dans leur évolution

et dans la destinée tendent à montrer que celle-ci a bien une puissance d'évolution qui tient au moment de la naissance bien plus qu'à l'hérédité.

Quand ils naissent à quelques minutes d'intervalle on se trouve le plus souvent en présence de similitudes de destinée et de caractère manifestes pour tous et qui ont toujours été un mystère pour les psychologues.

Les similitudes entre jumeaux tendent à s'accroître avec le rapprochement des moments de naissance.

Ce phénomène tendrait à confirmer les données astrologiques.

Il est difficile d'apprécier des différences pouvant porter sur un écart de quelques minutes seulement.

Si le cas de jumeaux, en apparence dissemblables et nés à quelques minutes d'intervalle, peut exister, il est rare.

Le cas général, au contraire, offre le maximum de ressemblance qu'on peut observer entre les êtres humains.

Un intervalle de quelques minutes entre deux natiuités, presque inappréciable astrologiquement, ne saurait suffire pour expliquer les dissemblances souvent sensibles entre jumeaux.

Il est illusoire d'invoquer les dissemblances inappréciables de certains ciels pour expliquer l'inégalité très appréciable de certains individus comme les jumeaux.

Jumeaux liés.

Les jumeaux liés offrent le maximum de ressemblance qu'on peut constater entre deux êtres humains, car il y a identité d'orientation astral à la naissance, jointe à l'identité de prédisposition héréditaire.

Pourtant il n'y a jamais entre eux identité absolue des caractères et des destinées, ce qui est une preuve absolue que ni le facteur astrologique de naissance, ni le caractère univitellin ne sauraient engendrer l'identité humaine absolue.

(Voir chapitre III : *Identité*, page 31).

Plusieurs cas montrent des diversités manifestes de caractère ou de destinée, à côté de ressemblances frappantes.

Exemple : Les deux sœurs hindoues Radica et Dodica dont l'opération chirurgicale entraîna la mort de l'une seulement. La seconde a survécu.

C'est la preuve que la vie humaine est soumise à d'autres influences que celle des astres.

Deux sœurs siamoises, mortes à Chicago, à l'âge de 45 ans, étaient restées liées depuis leur naissance. Leurs caractères différaient souvent d'humeur. Une des deux seulement connut la maternité. Leur mort survint à quelques heures d'intervalle.

Les deux sœurs Violet et Daisy Hilton, à Saint-Antoine (Texas) n'ont pas l'existence identique qu'on pourrait croire.

Naissance artificielle.

Il peut y avoir danger à provoquer artificiellement une naissance ; car il est plausible d'admettre que des perturbations vitales peuvent en résulter dans les lois d'influences astrales que nous subissons tous en raison de notre réceptivité individuelle.

D'autre part il est possible que la connaissance des lois astrales permette un jour aux médecins de choisir des moments plus favorables que d'autres en cas d'accouchement artificiel forcé.

Si vers le septième ou le huitième mois de gestation un maximum de ressemblance héréditaire se présente dans la disposition des planètes, il est probable que l'accouchement prématuré tendra à se produire.

Accidents collectifs.

Certaines notes d'influence générale sur l'humanité peuvent prédominer dans des circonstances inconnues et l'emporter sur les influences individuelles. — (Voir chapitre IV : *Influences générales*, page 48).

On doit admettre alors que telle influence astrale, qui, habituellement, se canalise d'une façon insignifiante chez l'individu, peut prendre, sous une ambiance particulière, comme en temps de guerre, d'épidémie ou de catastrophe quelconque, une forme de gravité inaccoutumée.

Dans la plupart des cas de fléaux collectifs sinon dans tous les horoscopes des victimes marquent une réceptivité particulière pour l'influence astrale du moment.

L'expérience montre qu'aux époques normales l'accident coïncide à peu près toujours pour la victime avec l'une des phases critiques, comme il en existe rarement plus d'une dizaine dans le cours d'une vie humaine.

La prédisposition aux accidents n'est pas un vain mot mais une chose réelle et prouvée en astrologie depuis longtemps.

Santé et Mort. — (Voir chapitre IV : *Aptitudes physiques et médecine*, page 45).

Les signes de bonne et de mauvaise santé sont très nets.

Entre l'horoscope d'un individu malingre de naissance et celui d'un aïeul bien constitué la distinction sera généralement facile à faire surtout entre individus de même hérédité et de même milieu.

L'astrologie donne en outre divers renseignements sur les parties du corps les plus sujettes aux maladies ainsi que sur les périodes de la vie les plus menacées.

Au cours d'une vie humaine les aspects dissonants ne se retrouvent que dans un nombre de cas relativement restreint. Il existe donc des phases plus ou moins dangereuses à traverser dans l'existence.

Dissonances.

Né sous un ciel non destiné pour lui l'homme peut faire naufrage au premier à coup.

Il disparaît sans doute au premier choc de perturbation vitale.

Ceux qui meurent jeunes, vers vingt ans par exemple, offrent, relativement à la constitution physique, des dissonances plus nettes que les thèmes d'enfants morts en bas âge.

Ces dissonances tendent à diminuer vis-à-vis de la mortalité dans un âge plus avancé.

Les fréquences spéciales pour des thèmes correspondant à des mortalités comprises entre différents âges tendent à prouver que chez ceux qui parviennent à l'extrême vieillesse les aspects maléfiques sur le soleil présentent une fréquence environ deux fois moindre que chez ceux qui meurent entre 20 et 50 ans, et que chez ceux qui meurent dans l'âge mûr ; ils présentent une fréquence, voisine de la fréquence générale, intermédiaire entre les deux autres.

Il faut observer les qualités de l'Ascendant, du Soleil et de la Lune au point de vue de la résultante harmonique ou dissonante des aspects qu'ils reçoivent.

La conjonction du Soleil et de Saturne est toujours suspecte au point de vue vital.

Si elle est située dans l'horizon, il est à peu près certain que la santé du nouveau né sera précaire.

Dans les thèmes d'individus morts prématurément, — 15 exemples cités, — on observe que l'un au moins des luminaires, — Soleil et Lune, — se trouve maléficié, soit par l'autre, soit par une des planètes : Uranus, Saturne ou Mars.

Parmi les signes de mort prématurée l'affliction des luminaires doit tenir la première place, par conjonction, opposition ou quadrature.



CHAPITRE X.

Preuves et lois établies

Preuves établies et lois démontrées. — Problème de l'hérédité. — Considérations générales. — Hérédité astrale. — Loi d'hérédité astrale. — Bases de la loi. — Importance de la loi d'hérédité. — Notes ataviques. — Naissance prématurée. — Paternité. — Heure de naissance en hérédité. — Importance et totalisation des fréquences en hérédité. — Principaux facteurs d'hérédité. — Comparaisons établies en hérédité. — Remarques sur la loi d'hérédité. — Esprits supérieurs. — Caractéristiques. — Répartition normale des ascendants. — Ascendants d'esprits supérieurs. — Indices de supériorité d'esprit. — Lune. — Mercure. — Aspects. — Indices de philosophie. — Indices de célébrité. — Milieu du Ciel. — Lune et Soleil. — Jupiter et Soleil. — Problème inverse. — Heure retrouvée. — Cas opposés.

Preuves établies et lois démontrées.

Choisnard a développé dans le volume : Preuves et Bases de l'Astrologie, chapitre II, les principales preuves et lois qu'il avait établies.

Il est essentiel de lire ce chapitre pour apprécier sa méthode.

Il a également examiné certaines de ces preuves et lois dans plusieurs autres volumes.

Nous nous contenterons de reproduire ici quelques-unes de ses remarques.

Nous avons énuméré les preuves dans le chapitre VI, Preuves, page 95.

Problème de l'Hérédité. — Considérations générales.

Le fait et la définition même de l'hérédité, ont été contestés jusqu'à nos jours.

La méthode statistique a précisé ce phénomène naturel, d'une manière impersonnelle.

Le problème général de l'hérédité a fondé une science nouvelle, étudiée par de nombreux auteurs, notamment au point de vue psychologique.

Tout le monde admet en principe la valeur du facteur héréditaire dans les ressemblances physiques entre individus.

Elles sont plus fréquentes entre parents qu'entre gens sans parenté bien que des gens sans aucune parenté puissent se ressembler.

Les exceptions variées n'empêchent pas ce fait psychologique d'être une loi scientifique générale.

Même sans statistique chiffrée à l'appui nul n'oserait le contester.

L'exemple si frappant des enfants d'une même famille, très différents comme valeur intellectuelle et morale, devrait rendre circonspects ceux qui estiment que l'éducation et l'hérédité priment tout.

Ces dissemblances sont déconcertantes pour les partisans de l'atavisme.

En dehors de l'innéité due à l'atavisme, à la conception, à la vie embryonnaire et au ciel de naissance, la vie humaine est exposée à des influences de sources diverses, contingentes ou nécessaires, qui peuvent la faire plus ou moins varier.

Le phénomène bien connu de l'« infection de la mère » chez les animaux de race se rencontre aussi dans l'espèce humaine.

Une femme veuve qui se remarie a parfois des enfants ressemblant à son premier mari.

L'influence d'un premier amour puissant, lors même qu'il est resté platonique, peut s'étendre sur les enfants qui sont fruits d'un amour étranger et donner lieu à des interprétations erronées venant de ceux qui ignorent l'hérédité d'attraction.

Hérédité astrale.

Les influences qu'expriment les astres sont liées en partie avec l'hérédité.

C'est là une preuve de correspondance positive entre les astres et l'homme.

En hérédité astrale on est en présence de données objectives et d'éléments astronomiques qui sont transmetteurs et indicateurs de facultés humaines, au moins partiellement.

Il en résulte un certain langage astral qui permet de définir l'homme dans certaines limites.

Les ressemblances astro-héréditaires sont encore plus frappantes que celle des visages humains.

Elles ont de plus l'avantage de comporter une appréciation plus précise au sujet de la valeur démonstrative des éléments de détail.

Les similitudes astrales d'hérédité portent tantôt sur un facteur tantôt sur un autre ; c'est suivant la famille considérée.

En astrologie, le problème d'hérédité comprend :

Un côté analytique des statistiques : « Preuve chiffrée », établissant que certains éléments astronomiques du ciel de naissance présentent des similitudes plus fréquentes entre parents qu'entre individus sans parenté.

Un côté synthétique des ressemblances : « Preuve sentimentale ».

L'expérience montre que si l'astrologie donne, en grande partie, l'essence de nos facultés, elle ne doit pas être indépendante de l'atavisme qui est souvent manifeste.

Entre membres d'une même famille on rencontre souvent des analogies frappantes d'aspects planétaires.

Loi d'hérédité astrale. — Bases de la loi.

En comparant les ciels de naissance deux à deux les similitudes de certains éléments astronomiques sont plus fréquentes entre parents proches qu'entre gens sans parenté.

Mais les thèmes de parents sont loin de se ressembler tous entre eux et une foule de naissance sans parenté présentent des ressemblances aussi fréquentes que les autres.

Quand il s'agit de frères et de sœurs, c'est-à-dire d'individus ayant même hérédité et, en général, même éducation, leur différence de caractère ressort très manifestement des influences astrales de naissance. — (Voir chapitre IX : *Frères et sœurs*, page 130).

La ressemblance héréditaire, fréquemment exprimée par les positions planétaires à la naissance des membres d'une même famille, porte à conclure qu'on tend à naître sous un ciel plus ou moins conforme à celui de ses parents, plus ou moins éloignés, vers l'époque normale de la naissance qui ne s'effectue donc pas à un moment quelconque. Cela veut dire que, dans la disposition des astres de nativité, les ressemblances significatives sont beaucoup plus fréquentes parmi des parents proches que parmi des individus sans parenté.

Cette loi est positive du domaine expérimental.

Elle résulte de faits coordonnés ; elle exprime une correspondance générale pouvant être répétée autant qu'on veut par l'expérience.

On n'a pas seulement telles facultés et telles prédispositions parce qu'on naît sous tel ciel. mais, en même temps, on naît sous tel ciel parce qu'on a déjà ces facultés et prédispositions ébauchées dans la conception et la vie intra utérine. Ce fait avait été entrevu par Ptolémée et Képler.

Importance de la loi d'hérédité.

La loi d'hérédité astrale a été formulée scientifiquement et d'une façon irréfutable, parce qu'elle est impersonnelle et reproductible à volonté.

Cette loi est une des principales de l'astrologie.

Elle frappe synthétiquement l'attention par des similitudes d'ensemble. Elle se démontre analytiquement par des statistiques de détails et de comparaisons de fréquences qui deviennent des preuves sensibles, si on les envisage dans leur ensemble.

On peut objecter contre l'hérédité astrale la faiblesse des écarts probants dans les pourcentages comparés.

Mais il ne faut pas oublier le nombre de facteurs capables de donner des résultats aussi significatifs et concluants.

La loi d'hérédité se confirme de trop de façons différentes et avec des valeurs démonstratives trop inégales pour que l'on attache une importance prépondérante au pourcentage.

Les lois d'hérédité s'appliquent à des questions de première importance telles que : — Les notes ataviques sautant plusieurs générations ; — les naissances prématurées ; — la recherche de la paternité ; — la question des accouchements artificiels ; — les époques de conception favorables ou mauvaises.

Notes ataviques.

Certaines aptitudes peuvent, après avoir sauté plusieurs générations, réapparaître soudain chez les enfants nés sous un ciel capable de leur donner essor, ou se ramifier irrégulièrement dans l'hérédité collatérale.

L'astrologie rend compte assez rationnellement de « ce saut atavique ».

Certains caractères de filiation astrale peuvent être presque toujours relevés si l'on remonte deux ou trois générations au plus.

L'observation tend alors à prouver que l'on peut rencontrer ça et là presque toutes les notes astrales de la personne étudiée.

Mais ces notes ne sont que des éléments d'atavisme qui produisent assez rarement, par leur coordination, les facultés héréditaires proprement dites, observées dans la psychologie courante.

L'atavisme astral enregistre des notes particulières qui se répercutent de génération en génération, réapparaissant comme notes dominantes, sous un ciel en harmonie avec elles et qui se trouve correspondre à l'époque normale de la naissance.

Naissance prématurée.

Il est probable que la naissance prématurée résulte habituellement de phénomènes ataviques.

Si vers le 7^e ou le 8^e mois de gestation un maximum de ressemblance héréditaire se présente dans la disposition des astres l'accouchement tendra à se produire.

Peut-être y a-t-il d'autres causes de naissances prématurées mais la loi d'hérédité astrale en est une.

On pourrait tirer parti des lois d'hérédité astrale pour réaliser favorablement un accouchement artificiel. — (Voir chapitre IX. *Naissance artificielle*, page 132).

Paternité.

Les erreurs provenant de paternité douteuse ou d'inexactitude dans les données n'ont d'autre effet que de rapprocher le cas spécial d'hérédité du cas général et quelconque, et par suite de diminuer l'écart démonstratif des deux fréquences en jeu.

(Voir chapitre VI : *Exactitude des données*, page 84).

L'astrologie fournit une base scientifique à l'étude de la filiation.

Elle peut nous renseigner sur le passé autant peut-être que sur l'avenir.

Heure de naissance en hérédité.

Les analogies héréditaires sont très souvent indépendantes de l'heure exacte de la naissance.

Les planètes de la journée seule peuvent présenter de l'intérêt dans ce cas.

Une journée de nativité, même sans l'heure, est très souvent significative comme ressemblance héréditaire. — (Voir chapitre IX : *Etude d'une carte céleste*, page 13).

Dans l'étude de l'hérédité on doit toujours tenir compte des maxima et minima voisins du moment précis de la naissance, à l'égard de certaines prédispositions ou similitudes ataviques qu'on envisage.

Importance et totalisation des fréquences en hérédité.

L'observation des ressemblances doit avant tout porter sur un ensemble de notes caractéristiques et non sur quelques éléments isolés comme on peut en trouver dans la comparaison de presque tous les thèmes.

Les fréquences spéciales de la plupart des facteurs d'hérédité sont faibles, quoique toutes tendent respectivement à être plus grandes que celles du cas général.

La totalisation des fréquences qui montre une différence réelle très nette entre le cas général et le cas d'hérédité est de nature à entraîner la conviction mieux que tous les autres procédés.

(Voir chapitre VI : *Totalisation des fréquences*, page 86).

La totalisation d'une dizaine de facteurs caractéristiques d'hérédité a permis de donner à la loi un contrôle facile et déjà assez rigoureux.

En comparant deux à deux des ciels d'individus quelconques, sans parenté, on trouve normalement 65 similitudes sur 100 com-

paraisons, tandis qu'on en trouve 93 sur 100, sur mille comparaisons, dans le cas de parenté proche, père, mère, frères et sœurs.

Les fréquences respectives se stabilisent au bout de quelques centaines de cas.

Principaux facteurs d'hérédité. — (Voir chapitre V. *Thème de nativité*, page 58).

Les facteurs astrologiques, en hérédité, offrent une gamme de fréquences plus ou moins variables, qui constituent des indices révélateurs de facultés.

Le jeu de leurs combinaisons, infiniment variées, aboutit à des preuves de ressemblances aussi frappantes en général que celles des physionomies entre frères et sœurs.

C'est généralement la Lune, — aspect de la Lune avec Mercure en particulier, — l'ascendant et le milieu du ciel qui transmettent les notes d'atavisme astral.

Les similitudes de positions zodiacales sont beaucoup plus fréquentes entre parents proches qu'entre gens sans parenté.

Il s'en suit forcément que la lune, l'ascendant et le milieu du ciel sont des indicateurs partiels d'hérédité et en même temps de faculté innée.

Certains aspects comme la conjonction Soleil-Vénus, sont relativement fréquents et durent plusieurs jours. Aussi n'insistera-t-on pas sur eux.

Comme note héréditaire on rencontre souvent la permutation de l'ascendant et du milieu du ciel ou de leurs opposés.

C'est-à-dire que la trace du méridien chez l'un correspond souvent à celle de l'horizon chez l'autre.

Il est fréquent, dans les observations sur l'hérédité, de relever 5 ou 6 positions, dans le zodiaque et dans les maisons, semblables entre deux thèmes de parents proches.

Comparaisons établies en hérédité.

Sur un millier de comparaisons héréditaires il a été relevé au moins 40 cas de ressemblance typique.

Il est impossible de soutenir qu'on peut trouver, dans le cas général, 40 fois sur 1000, soit 4 %, des ressemblances aussi nettes.

Ces sortes de ressemblances, dans des thèmes quelconques, se produisent, en moyenne, 4 ou 5 fois sur 1000, au lieu de 4 fois sur 100.

La loi d'hérédité astrale, appliquée à l'heure de naissance, a donné, sur 600 comparaisons, une fréquence spéciale d'hérédité de 19,5 %, alors que la fréquence générale moyenne est de 10,5 % sur 1000 comparaisons.

Sur 109 groupes de parents formant plus de 300 comparaisons d'hérédité, les fréquences spéciales relevées par rapport aux fréquences générales ont été les suivantes :

Positions zodiacales, à 10° près, de la Lune, de Mercure, de l'Ascendant et du Milieu du Ciel.	18 à 19 % au lieu de 5,5 %.
Id. du Soleil.	13 % au lieu de 5,5 %.
Positions dans les maisons, de la Lune	20 % au lieu de 8,3 %.
Aspects entre la Lune et Mercure	20 % au lieu de 5 à 11 %.
Quadrature entre la Lune et Saturne	4 % au lieu de 1,2 %.

Remarques sur la loi d'hérédité.

La fréquence d'hérédité est de beaucoup supérieure scientifiquement à celle trouvée pour toutes les autres lois, notamment pour celle des ascendants des esprits supérieurs.

Les thèmes de parents sont loin de se ressembler tous entre eux ; en même temps une foule de naissances sans parenté présentent des ressemblances aussi frappantes que les autres.

En prenant les natiuités humaines d'un même jour, et même celles de tout un mois, pour une heure à peu près semblable de la journée, on trouvera facilement des centaines de thèmes de natiuité, sans lien de parenté vis-à-vis d'un thème étudié qui offrent cependant les mêmes analogies que celles qu'on observe si souvent entre parents.

Mais à côté des naissances, d'une époque limitée, ainsi choisies, il ne faut pas passer sous silence les milliers de naissances d'autres époques, qui ne présentent aucune similitude frappante vis-à-vis du thème étudié.

La seule façon d'infirmer la loi serait de montrer qu'en prenant mille comparaisons de gens sans parenté on peut tomber aussi facilement sur une fréquence de la même importance.

Une confirmation des règles d'hérédité a été donnée par Krafft d'après une statistique portant sur 2500 comparaisons.

Différents thèmes sont donnés comme exemples d'hérédité astrale, notamment dans le volume : *La loi d'hérédité astrale*, pages 71 à 102. Dans le volume : *Etude nouvelle sur l'hérédité*, pages 15 à 90 et 104 à 107.

Esprits supérieurs. — Caractéristiques.

Il est possible de dresser, sans grande ambiguïté, une liste d'esprits supérieurs, car la supériorité intellectuelle peut s'affirmer publiquement par des œuvres.

Une liste d'esprits inférieurs, au contraire, est à peu près illusoire.

L'absence d'œuvre admirée ne permet pas toujours de conclure à l'incapacité d'en produire. — (Voir chapitre X, *Cas opposés*, p. 144).

Si dans dix thèmes il s'en trouve un correspondant à une intel-

ligence vraiment supérieure, les neuf autres étant quelconques, il sera facile, par l'astrologie seule, de découvrir, parmi les autres, quel est l'intellectuel.

L'astrologie n'est donc pas seulement une science d'observation mais aussi une science d'expérimentation.

Répartition normale des ascendants.

La statistique de thèmes de personnes quelconques donne une répartition normale des ascendants sur toutes les régions du zodiaque, n'offrant d'autre irrégularité graphique que celle qui tient aux passages inégaux des signes de zodiaque à l'horizon.

Ceci tend à prouver que, pour une rotation complète du zodiaque en 24 heures, il naît un nombre égal de gens en temps égaux. — Voir chapitre IX : *Ciels semblables pour l'ensemble du globe*, p. 126.

Il semble téméraire d'admettre à priori qu'il n'y a pas plus de naissances sur la terre sous un aspect astral que sous un autre.

Ascendants d'esprits supérieurs.

Les ascendants d'esprits supérieurs, c'est-à-dire d'une capacité intellectuelle supérieure à la moyenne, ont une fréquence manifestement plus grande que les ascendants d'individus quelconques dans les trois régions des signes d'air, étendues sur la Vierge et le Scorpion.

Il y a là une preuve objective de l'influence astrale.

Cette fréquence a été trouvée égale à 75 %, au lieu de 45 %, fréquence générale, sur 123 exemples.

Indices de supériorité d'esprit.

Les positions zodiacales de Mercure, Vénus et Soleil n'apparaissent pas comme caractéristiques de la supériorité d'esprit.

Leur répartition est sensiblement régulière.

Lune.

Dans 123 nativités d'esprits supérieurs cités on constate que la lune ne se trouve pas dans le signe du Scorpion.

Le Scorpion qui est, en ce qui concerne l'intellectualité, un des meilleurs signes pour l'ascendant est le plus mauvais de tous pour la lune.

Le Scorpion est son lieu de chute d'après une règle ancienne c'est-à-dire le signe zodiacal où son influence est la plus éteinte.

Sur un total de 1450 nativités quelconques, les 123 précédentes non comprises, il a été relevé 140 positions lunaires dans le signe du Scorpion, ce qui donne environ une proportion de 1/10, la répartition normale devant donner 1/12 pour chacun des signes du zodiaque.

Mercur.

Chez les hommes, à esprit ouvert, réputés intelligents, on trouve Mercure presque toujours près de l'horizon ou du méridien ou en maison cardinale, ou encore dans l'une des maisons zodiacales de Saturne : Verseau, Capricorne ou Balance.

Mercur, chez eux, possède également plusieurs aspects planétaires.

Aspects.

D'après des statistiques faciles à entreprendre, on peut vérifier que, chez les individus à grande capacité intellectuelle, on dépasse manifestement le nombre de 27 aspects dans leur thème ; au contraire, on reste au-dessous de ce nombre pour les autres. — (Voir chapitre VII, *Aspects*, p. 103.)

Indices de Philosophie.

L'esprit philosophique a pour caractéristique, en face de la raison, de savoir ce qu'elle est, ce qu'elle peut être, ce qu'elle doit être et ce qu'elle peut donner.

La conjonction de la Lune avec Mercure est un des indices les plus fréquents de l'aptitude à la philosophie.

La fréquence générale est de 5,5 % dans le cas de ciels quelconques de naissance ; elle est environ deux fois plus grande dans le cas des naissances de philosophes.

310 cas ont été étudiés comprenant : 205 philosophes professionnels ou littérateurs à tendance philosophique, 55 savants, artistes ou politiciens paraissant le mieux doués pour la philosophie, 50 personnalités choisies comme les plus aptes à la philosophie.

Les recueils portaient principalement sur des naissances françaises des trois derniers siècles.

Les autres indices sont :

Aspects importants entre les significateurs du caractère, Mercure dominant.

Beaucoup d'aspects majeurs entre les planètes et l'ascendant.

L'ascendant en triplicité d'air étendue sur la Vierge et le Scorpion.

Multiplicité d'aspects planétaires dépassant la moyenne de 27.

Indices de Célébrité. — *Milieu du Ciel.*

La position de Jupiter au milieu du ciel de naissance est un signe de succès de destinée et d'accès possible aux honneurs et à la célébrité.

Cela veut dire que les gens célèbres ont dans leur ciel de naissance Jupiter au milieu du ciel plus fréquemment que les gens quelconques.

La fréquence générale de cette note planétaire est de 5,5‰, elle est deux à trois fois plus grande dans le cas spécial des célébrités.

Mais il importe de remarquer que dix célébrités seulement sur cent ont cette note là.

Lune et Soleil.

La fréquence de l'aspect sextil du soleil avec la Lune a été trouvée voisine de 12‰ chez un millier de gens célèbres, alors qu'elle est de 5,5‰ environ chez les gens quelconques.

Jupiter et Soleil.

Comme correspondance résultant de statistiques on peut citer le rôle de la conjonction Soleil-Jupiter, dont la fréquence générale est de 7,5‰. — Cette conjonction dure 27 à 28 jours par an.

Sa fréquence spéciale, relevée sur un millier de thèmes de gens célèbres, a donné le pourcentage de 15‰ environ.

On peut donc conclure que la conjonction Soleil-Jupiter est environ deux fois plus fréquente chez les gens célèbres que chez les gens quelconques.

Une révision de cette étude a donné un pourcentage de 12‰ pour 900 célébrités.

Problème inverse. — Heure retrouvée.

Si l'astrologie n'est pas illusoire on peut, pour une personne connue, reconstituer son thème de nativité en partant des facultés innées de son caractère et des facteurs astraux qui leur correspondent.

Ce problème vérificateur peut être souvent résolu, notamment dans le cas de gens célèbres, d'une grande capacité intellectuelle, dont on a étudié l'œuvre particulièrement.

On cherche le moment de la journée le plus conforme, d'après les lois astrales, au caractère visé.

Le fait de pouvoir établir des lois de relations entre l'ascendant et les facultés ou événements humains montre que l'heure de naissance a un rôle important à jouer. — Voir chapitre IX : *Données de nativité*, p. 125.

Le milieu du ciel et l'ascendant varient, en moyenne, sur le zodiaque de 1°, pour un intervalle de temps de 4 minutes.

On voit par là, d'après l'approximation de similitude admise pour les facteurs, dans l'interprétation, les erreurs auxquelles on peut être conduit par les calculs.

Sauf l'absence de l'ascendant et du milieu du ciel, et la lune exacte seulement à 6 ou 7 degrés près, toutes les positions zodiacales sont à peu près les mêmes que si l'on possédait l'heure.

Un excellent mode d'éducation, pour le jugement psychologique, consiste à chercher à résoudre le problème inverse de l'astrologie, par exemple, trouver l'heure ou bien la journée de naissance de tel individu par le fait seul qu'on le juge doué de telle faculté.

On arrive à résoudre assez facilement, dans bien des cas, le problème de l'heure retrouvée en choisissant pour l'heure le moment le plus d'accord avec les facultés ou la destinée d'une personne étudiée.

On peut ergoter à l'infini sur la définition d'un caractère mais on ne peut ergoter sur la désignation d'une heure trouvée par le secours seul de la science astrale, jointe à l'intuition psychologique.

Cas opposés.

La distinction des cas opposés rend compte très nettement des éléments distinctifs essentiels de l'harmonie et de la dissonance d'un caractère. — Voir chapitre V : *Harmonie*, p.

La sélection des individus à opposer les uns aux autres est souvent peu rigoureuse.

On peut à la rigueur dresser une liste de gens à esprit supérieur, de gens célèbres, de gens professionnels divers.

Quant à dresser une liste de gens inintelligents, de gens incapables de devenir célèbres, inaptes à une profession, c'est beaucoup plus délicat. — Voir chapitre X : *Esprits supérieurs. Caractéristiques*, page 140.

Entre un esprit naturellement sceptique et négateur et un esprit naturellement porté à légitimer sincèrement ses croyances pour la recherche du mieux, il n'y a guère d'hésitation possible d'après l'harmonie des significations astrologiques.

La distinction est facile pour les cas bien tranchés : si l'on oppose, par exemple, un individu foncièrement bas et vicieux sous tous les rapports à un autre, porté vers le bien et le beau et exceptionnellement élevé comme idées et sentiments. — (Voir chapitre V : *Thème de nativité*, page 58).

C'est assurément quelque chose de pouvoir distinguer, par des ciels de naissance seuls, un esprit borné d'une intelligence supérieure, une santé précaire d'une santé robuste, une destinée facile d'une autre difficile.

La différence des extrêmes montre nettement que la même source astrale suivant qu'elle est harmonique ou, dissonante fait la destinée bonne ou mauvaise et le caractère aussi.

S'il s'agit d'opposer entre elles des facultés innées, comme l'intelligence et l'esprit borné, l'énergie et la mollesse, le sentiment élevé et le sentiment bas, etc., il faut se méfier de l'illusion due aux rapprochements arbitraires, aux relations mal fondées, aux généralisations hâtives.

La contre épreuve à faire, pour les gens soi-disant inintelligents, ou du moins à facultés opposées à celles qui caractérisent les esprits supérieurs est difficile à réaliser par statistique.

Il est très rare, en effet, dans la psychologie courante, de pouvoir conclure à l'inintelligence originelle des caractères.

L'absence d'éducation, le milieu, les contraintes multiples peuvent entraver le développement normal des facultés innées.

CHAPITRE XI

Considérations diverses

Thèmes. — Importance de l'astrologie. — Revendications de Choïsnard.

Objections contre l'astrologie. — Objections d'ordre général. — Fatalisme absolu — Astres trop éloignés. — Nombre de planètes changé. — Nativités semblables. — Facteurs semblables. — Jumeaux dissemblables. — Accidents collectifs. — Système astronomique changé. — Précession des équinoxes. — Objections relatives aux méthodes appliquées par Choïsnard. — Diversité d'attribution d'un facteur astrologique. — Fait astrologique et écart de fréquences. — Influence négligeable des astres. — Mots semblables. — Eléments documentaires.

Dans les chapitres précédents, afin de ne pas détourner l'attention du lecteur, nous nous sommes borné à traiter, en elle-même, chacune des questions envisagées, évitant le plus possible d'y joindre des considérations accessoires.

C'est ainsi que différents éléments qu'il est indispensable de connaître ont été omis.

Nous les passons en revue dans le présent chapitre.

Objections contre l'astrologie.

Nous avons, dans le chapitre II, parlé des « adversaires » surtout au point de vue historique, sans préciser les points sur lesquels portaient principalement leurs critiques.

Les objections formulées doivent être examinées.

Les unes, d'ordre général, ont été, pour la plupart, soulevées depuis que l'astrologie existe et reprises par les critiques modernes.

Elles sont réfutées depuis longtemps.

Les autres, relatives aux méthodes appliquées par Choïsnard méritent d'être examinées plus longuement.

Les objections les plus courantes, dit Choïnard, éloignent la plupart des esprits restés rebelles à la notion de l'influence astrale.

Il importe donc de les rassembler et de les préciser avec autant de clarté que possible.

Il importe également de savoir si celles qu'on avance atteignent ou non le bien fondé de l'astrologie.

Objections d'ordre général. — Fatalisme absolu.

Il est faussement attribué à l'astrologie par ses adversaires, pour le besoin de leur cause, comme une croyance, alors qu'il ne s'agit que d'une étude de relations et de causes.

Astres trop éloignés.

« Comment voulez-vous, dit l'abbé Moreux, qu'à la distance » inouïe où elle est, une planète, même du volume de Jupiter, » puisse agir sur notre destinée ? »

La réponse est bien simple.

La nature se moque des questions qu'on peut lui poser.

On n'a pas à « vouloir » ou à « ne pas vouloir » qu'une planète nous influence : on a à le vérifier.

Une étoile, éloignée de nous à plusieurs milliers d'années de lumière a, malgré tout, un pouvoir de radiation sur une plaque photographique.

De quel droit jugerions-nous, à priori, notre réceptivité humaine moins sensible que cette plaque ?

Nombre de planètes changé.

Il a augmenté depuis la tradition qui nous est parvenue.

Jamais quelqu'un de sérieux n'a prétendu que les planètes devaient être au nombre de sept pour pouvoir nous influencer.

Le fait d'ajouter deux planètes nouvelles aux anciennes n'est fait que pour enrichir le langage astral.

L'objection ne saurait avoir la gravité que lui attribue Bouché-Leclercq.

Nativités semblables. — Facteurs semblables.

Cette objection date de Cicéron.

« Ceux qui sont nés dans un même instant, dit-il, vivent diversement, ont des inclinations différentes, périssent par des accidents contraires. N'est-ce pas un argument assez fort pour convaincre que l'instant de la naissance n'a aucun rapport avec les astres ? »

Flammarion, à son tour, a écrit : « Si l'astrologie était vraie, dix enfants nés au même moment devraient avoir le même avenir. »

Il ne s'agit pas de savoir si « ceux qui sont nés dans le même instant » peuvent différer entre eux.

La question essentielle est de savoir s'ils diffèrent moins entre eux que ceux qui sont nés à des moments éloignés et sous des ciels distincts.

Pour que l'objection pût avoir quelque valeur, il faudrait envisager plusieurs personnes d'un même milieu, nées exactement et normalement sous le même ciel et, ensuite, démontrer l'absence complète d'analogie de tendance ou de phases de destinée.

D'autre part en vertu de la loi générale du composé et des composants, suivant laquelle des éléments semblables peuvent jouer des rôles différents dans une résultante, le facteur astral, qui n'est pas le seul à régir l'homme, peut être analogue pour plusieurs individus sans qu'il en résulte pour eux des identités ou même des ressemblances frappantes.

Aucune considération valable, à priori, ne peut justifier l'objection des dissemblances des caractères ou des destinées comportant des facteurs astraux semblables.

Demander pourquoi le même facteur astral ne crée pas deux caractères et deux destinées identiques n'est pas une objection mieux fondée que demander pourquoi un corps qui est un poison pour certain animal ne l'est pas pour un autre.

Jumeaux dissemblables.

Deux jumeaux ont à la fois des thèmes de nativité analogues sinon identiques, un atavisme identique et généralement une éducation semblable.

Ces trois facteurs servent le mieux à différencier les individus.

Mais, la différence des heures de naissance peut faire varier suffisamment les positions planétaires par rapport au méridien et à l'horizon pour changer l'interprétation du thème de nativité.

Il faut tenir compte en outre de la loi du composé et des composants qui vient d'être rappelée (*Facteurs semblables*, p. 146).

Enfin le fait, d'ailleurs hypothétique, d'une différence complète d'individus correspondant à une similitude absolue de ciel de naissance ne saurait permettre de conclure au caractère illusoire des facteurs astrologiques.

Accidents collectifs.

Cicéron demandait : « Si tous ceux qui avaient péri à la bataille de Cannes étaient nés sous le même astre. »

Au lieu d'avancer cette objection il vaudrait mieux montrer que, en cas d'accidents collectifs, les victimes ne présentent dans leurs thèmes de nativité aucun passage mauvais. — (Voir chapitre IV, *Influences générales*, page 48.)

Système astronomique changé.

Quelques critiques modernes ont trouvé dans le changement de système astronomique, du à Kepler, une incompatibilité qui légitimait la condamnation officielle de l'astrologie.

Voltaire en concluait que « les lois de l'astrologie étaient contraires à celles de l'astronomie. »

Il y a lieu de remarquer que la vérité astrologique n'a jamais été inhérente à la forme du langage astronomique employé et aux hypothèses que l'on a pu faire sur le système céleste admis.

L'astrologue n'a pas plus à s'inquiéter du système astronomique adopté que l'artiste peintre n'a à connaître les théories de la chimie organique au sujet des couleurs qu'il emploie.

Que ce soit la terre ou les cieux qui tournent les rayons des astres nous envoient toujours de la lumière, autrement dit un ensemble de modalités vibratoires plus ou moins complexe, dont l'astrologie a pour but de déterminer l'influence sur l'homme.

Précession des équinoxes.

Le point équinoxial du zodiaque, ou point vernal, rétrograde d'environ 50 secondes par an et d'un signe zodiacal en deux mille ans environ.

La valeur attribuée aux signes qui changent de constellation est donc chimérique, dit-on.

On pourrait répondre que l'interprétation du zodiaque doit changer à travers les siècles comme les constellations qui la régissent, que les lois changent aussi.

Mais comme il faut plusieurs siècles pour en apprécier les divergences psychologiques, on conçoit que les astrologues les plus compétents aient pu les négliger sans mystification.

Suivant Ptolémée le zodiaque figure un cercle d'émission d'influences cosmiques dont les propriétés sont représentées principalement par la division mathématique des cieux à partir du point équinoxial, c'est-à-dire indépendamment des constellations qui caractérisent, en langage habituel, les signes du zodiaque.

Il est très probable d'ailleurs que les étoiles fixes ont un rôle plus ou moins important dans l'influence astrale qui nous atteint ; ce qui fait qu'on peut caractériser à la fois par le zodiaque l'ensemble des influences des étoiles légèrement variables.

Objections relatives aux méthodes appliquées par Choïsnard.

Diversité d'attribution d'un facteur astrologique.

Comment peut-on admettre cette diversité, objecte-on.

En réalité personne n'en sait rien.

L'important d'ailleurs, en science, est beaucoup moins de savoir le pourquoi d'un fait que de savoir d'abord si ce fait est réel.

Fait astrologique et écart de fréquences.

Choïsnard déclare lui-même que l'objection la plus sérieuse qui ait été formulée est celle qui met en jeu le fait astrologique défini par lui : « une différence de fréquences d'un même facteur astrologique pour deux catégories distinctes d'individus. »

Cette objection vise une différence insuffisamment nette pour frapper notre entendement et conclure à une loi.

Mais, dit-il, pour que le fait astrologique soit réel, il suffit que la différence de fréquences le soit ; sa grandeur n'importe pas.

On n'a pas à commander aux lois de fréquences on ne peut que s'incliner devant elles et chercher à les rendre irréfutables par la validité même des statistiques qui les fournissent.

Il faut être doublement exigeant pour cette validité.

Si l'écart constaté ne dépasse pas deux ou trois fois le plus petit pourcentage, il faut se résigner à ce qui est.

C'est à la science à imposer les faits et les lois ; on ne peut faire que les observer, les provoquer et les coordonner.

Influence négligeable des astres.

Dans sa réponse à l'enquête ouverte par Choissnard, le Dr Jaworski disait : « Si la position des astres n'est qu'un des éléments de la question d'influence elle est négligeable. »

Choissnard ripostait :

Le caractère négligeable du facteur astral ne se trouve aucunement démontré par ce fait seul qu'il peut y avoir d'autres facteurs qui concourent avec lui à une résultante humaine, car ce serait précisément s'appuyer sur ce qu'il s'agit de démontrer.

Mots semblables.

Choissnard a fait remarquer l'insuffisance du langage humain pour traduire les données du langage astral. (Voir chapitre V, « Langage », page 52.)

A cet inconvénient il faut ajouter celui qui résulte de l'équivalence ou du manque de précision d'un grand nombre de termes employés pour expliquer les phénomènes astrologiques.

Aucun terme, par exemple, n'est plus vague que ceux de « liaison, correspondance, enchaînement, connexion, dépendance, corrélation, etc. »

Les mots « loi, rapport, relation, connexion, corrélation, dépendance, ont presque toujours été définis les uns par les autres.

La cause, la concomitance, la corrélation et la loi sont de de même essence et reposent vis-à-vis de nos perceptions sur le même principe.

Chances, probabilités, fréquences ou pourcentages sont termes équivalents.

Qui dit « fréquence » dit « répétition ».

L'idée de « répétition » ne va pas sans celle d'« identité ».

L'« identité » n'existe pas dans la nature concrète. — Voir page 31.

Que faut-il alors entendre par une « fréquence » c'est-à-dire par la « mesure d'une répétition » puisque cette « répétition » ne saurait se présenter dans le sens absolu du mot.

On a fait un tel abus de ces termes, dans le langage moderne, qu'on ne sait plus, en réalité, ce qu'ils expriment.

Eléments documentaires.

Dans les différents volumes de Choissard figurent d'utiles éléments documentaires dont voici la liste :

Etude de l'astrologie.

Vocabulaire astrologique.

Index bibliographique.

Énumération des lois contrôlées.

Tableau des facteurs astrologiques avec indication des fréquences

Exemples de statistiques, Tableaux.

Aptitude à la philosophie.

Aspects de Mars chez les civils et chez les militaires.

Mortalité.

Transits de mort.

Fréquences d'hérédité.

Pratique de l'astrologie.

Notions de cosmographie.

Utilisation des tables des positions planétaires.

Dictionnaire psychologique.

Liste de 250 célébrités avec leurs données de nativité.

Autre liste.

Liste de 9 criminels.

Liste de morts prématurées.

Thèmes.

Choissard a donné de nombreux thèmes, à titres d'exemples, en y joignant l'interprétation ou des explications :

Atavisme et Hérité.

Exemples célèbres divers : — Etude détaillée avec les périodes d'influences.

Thème de Gambetta : — Etude détaillée.

Transits de mort : — Victor Hugo.

Généalogie : — Naundorf.

Importance de l'astrologie.

A la fin de la préface de la 3^{me} Edition de « Influence astrale », Choissard a décrit l'importance de l'astrologie.

L'astrologie mérite une des premières places dans les connaissances humaines, comme elle l'a eue jadis.

Elle fait entrevoir, dans les grandes lignes du moins, le caractère et la destinée de l'homme dès l'instant où il est né.

Elle permet, en matière d'éducation, d'orienter judicieusement les facultés innées.

Elle résout, du moins en partie, les problèmes de l'hérédité, du génie, de la folie, de la sympathie, de l'antipathie, de la chance, de la malchance.

Elle laisse entrevoir un accord rationnel entre la prédestination et le libre arbitre.

Elle établit des liaisons manifestes entre l'homme et le reste de l'univers.

Elle éclaire encore beaucoup d'autres questions d'une importance semblable.

Révendications.

Choisnard connaissait l'injustice trop fréquente des critiques et le sans-gêne excessif avec lequel certains nouveaux venus s'emparaient des idées d'autrui pour s'en attribuer le mérite.

Aussi a-t-il pris la sage précaution de dresser lui-même la nomenclature de ses travaux avec les dates de leur première publication.

On trouve ainsi dans « L'influence astrale et les probabilités, » page 17, une nomenclature des points essentiels auquel il a abouti et qui constituaient des nouveautés assez mal accueillies au début.

Adoption du cadran zodiacal comme base graphique. — Choix limité de facteurs astraux. — Adoption d'une orbe uniforme. — Application méthodique du calcul des probabilités. — Conditions de validité des statistiques. — Etude générale des fréquences des divers facteurs. — Définition de la correspondance astrale et du fait astrologique. — Etablissement de lois nouvelles, entre autres de celle de l'hérédité astrale. — Contrôle des lois anciennes.

Ces différents points se trouvent développés dans le même volume, pages 194 à 196.

Dans « La Méthode statistique et le bon sens en astrologie scientifique » chapitre II, page 27, figure la liste de publications parues sur les statistiques en astrologie avec les dates de première impression.

Choisnard a ainsi établi d'une façon irréfutable ses droits de priorité.



CHAPITRE XII

Conclusions

On voit, d'après les citations reproduites, que Choissnard a élevé à la gloire de l'Astrologie Scientifique un monument grandiose.

Les parties essentielles de ses ouvrages, à la façon de certaines façades célèbres du Moyen-Age, apparaissent parfois surchargées et encombrées de détails.

Mais ces détails sont conçus dans le style de l'édifice et contribuent à son harmonie.

L'ensemble est établi avec une érudition profonde, suivant toutes les règles de l'art, selon les principes les plus stricts de la raison, de la logique et du bon sens.

L'étudiant, le débutant, peuvent y trouver tous les éléments susceptibles de leur donner une connaissance correcte et saine de l'astrologie, de sa portée, de ses applications.

Si, négligeant le voile des nombreuses fleurs de rhétorique qui émaillent les écrits de l'ardent défenseur d'une science injustement bafouée, du polémiste énergique toujours prêt à la riposte, nous avons pu faire apparaître l'éducateur fécond, l'instructeur éclairé, nous avons atteint le but que nous nous étions proposé.

Nous tenons à rappeler ici quelques-uns des articles parus dans les Revues à la suite de la disparition de Choissnard et rendant hommage à son caractère et à son érudition.

Mercure de France du 1^{er} Avril 1930. — Article remarquable du Lieutenant-Colonel Maillaud, Président de la Société Astrologique de France, intitulé « L'astrologie et l'œuvre de Paul Choissnard. »

Revue Belge d'Astrologie Moderne, n° 18. Janvier-Mars 1930. — Article de M. G.-L. Brahy, administrateur-délégué de l'Institut Astrologique de Belgique. — Thème de naissance de Paul Choissnard avec les transits de mort.

L'Astrologie et la vie, n° 6 à 8. Août 1930. — Article avec horoscope par M. G. Decamps, Directeur de l'Institut Astrologique du Nord et de l'Institut Astrologique de Paris.

LISTE DES OUVRAGES DE CHOISNARD

NOTA : La numération adoptée est arbitraire, elle correspond simplement à l'ordre dans lequel les volumes ont été compilés.

-
1. **Revue de l'Influence astrale.** 11 numéros parus, 1913-1914.
 2. **Preuves et bases de l'astrologie scientifique,** P. Flambart, 2^e édition, Chacornac, Paris 1921.
 3. **Notions élémentaires d'astrologie scientifique,** 2^e édition, Chacornac, Paris 1926. (Résumé du volume n^o 6).
 4. **La représentation du Ciel en astrologie scientifique,** voie d'Isis, Paris. P. Flambart 1921.
 5. **Influence astrale.** 3^e édition, Chacornac, Paris 1926.
 6. **Langage astral,** 3^e édition, Chacornac, Paris 1928.
 7. **Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie,** Chacornac Paris (1914).
 8. **La portée de l'astrologie scientifique,** Chacornac, Paris 1914.
 9. **L'astrologie et la logique,** P. Flambart, Chacornac, Paris 1922
 10. **Entretiens sur l'astrologie,** articles parus dans « Influence astrale, 1913-1914.
 11. **La loi d'hérédité astrale,** P. Flambart, Chacornac, Paris 1919
 12. **Etude nouvelle sur l'hérédité,** P. Flambart, Chacornac, Paris 1903
 13. **Mémoire sur l'astrologie scientifique,** au 3^e congrès de psychologie expérimentale, 1923.
 14. **Introduction à la psychologie comparée.**
 15. **Tables des positions planétaires de 1801 à 1929,** 2^e édition, Chacornac, Paris 1927.
 17. **Preuves de l'influence astrale sur l'homme,** conférence.
 18. **Entretiens sur la sociologie,** E. Leroux, Paris 1926.
 19. **L'éducation psychologique.**
 20. **L'influence astrale et les probabilités,** Félix Alcan, Paris 1924
 21. **Essai de psychologie astrale.** Félix Alcan, Paris 1925.
 22. **Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres,** Félix Alcan, Paris 1926.
 23. **Les objections contre l'astrologie,** E. Leroux, Paris 1929.
 24. **La chaîne des harmonies,** P. Flambart, Chacornac, Paris 1910.
 25. **La loi de relation et l'erreur séparatiste.** Chacornac, Paris 1923.
 26. **Les probabilités en science d'observation,** Félix Alcan, Paris 1923.
 27. **Les directions en astrologie,** Chacornac, Paris 1928.
 28. **L'amour et le mariage,** 2^e édition, Chacornac, Paris 1922.
 29. **Les rapports entre l'astrologie et la métaphysique,** Terrier frères, Etampes, 1928.
 30. **Les précurseurs de l'astrologie scientifique,** E. Leroux, Paris 1929.
 31. **La méthode statistique et le bon sens en astrologie scientifique,** Félix Alcan, Paris 1930.

Table Générale des Matières

	PAGES
Préface	5
CHAPITRE I. — Que fut Choisnard	9
» II. — Appréciations concernant l'astrologie	12
» III. — Considérations philosophiques	27
» IV. — Astrologie et science	37
» V. — Psychologie. — Education de l'astrologue. — Domaine Métapsychique	50
» VI. — Méthode scientifique appliquée à l'astrologie.	74
» VII. — Données astronomiques et astrologiques	100
» VIII. — Astrologie individuelle	113
» IX. — Pratique de l'astrologie individuelle	121
» X. — Preuves et lois établies	134
» XI. — Considérations diverses	145
» XII. — Conclusions	152
Liste des ouvrages de Choisnard	153
Table générale des matières	155
Table alphabétique des matières.	156

Table Alphabétique des Matières

A			
Accidents collectifs	132-147	Cause	75
Adeptes dévoyés	16	Célébrité (Indices de)	142
Adversaires	13	Certitude	55
Analogie	31	Chance	55
Analyse	28	Choisnard (Revendications de)	151
Antipathie	60	Ciels de naissance	68-125 à 129
Antisce	106	Ciels semblables	126
Aptitudes physiques	45	Clairvoyance	62
Ascendant	107	Classification astrologique d'après les principes	41
Ascendants (répartition des)	141	Classification astrologique d'après le but	43
Aspects	103-104	Coincidence	32
Astres éloignés	146	Comte Auguste	13
Astrologie animale	43	Conception	124
Astrologie (But de l')	39	Conclusions	152
Astrologie en général	38	Conjonction	105
Astrologie faussée	16	Connaissance	29
Astrologie humaine	45	Conque	73
Astrologie (Importance de l')	150	Constataion	29
Astrologie individuelle	45-113	Contre-antisce	106
Astrologie mondiale	44	Corps astral	71
Astrologie (Pratique de l')	150	Correspondance	76
Atavisme	137	Correspondance astrale	77 à 79
Augustin (Saint)	19	Côtes (Méthode des)	83
Auteurs modernes	20	Critiques	13-145
Avenir	54	Cycles	100
B		D	
Beau de Rochas	23	Débutants	122
Bien fondé de l'astrologie	25	Définition	32
Bon sens	28	Destinée	55-56
Bouché-Leclerc	13	Déterminisme	53
Bourdin Nicolas	19	Directions	109 à 111
Brieu Jacques	20	Directions secondaires	111
But de l'astrologie	39	Dissemblances	130
C		Dissonances	133
Caractère	55-56	Divination	63 64
Carte céleste (Etude d'une)	128	Documentation	1000
Caslant	21	Données classiques	100
Cas opposés	144	Données de naissance	84-125
		Dualité	25

E		I	
Ecart de fréquences	91-148	Identité	31
Ecart probable	91	Importance de l'astrologie	150
Ecart probant	92	Indices	116
Echec	68	Inégalité originelle	56
Education	61	Influence astrale	46-48-149
Education de l'astrologue	61	Influences générales	48
Effet	75	Influences planétaires	102
Empirisme	35	Intelligence	27
Epoques favorables	000	Intensité des facultés	115
Esprits supérieurs	140	Interprétation	30-65 à 68
Etat céleste	106	Interprétation directe	84
Etat terrestre	102	Intuition directe	62
Etoffe des facultés	115		
Etoiles fixes	102	J	
Evolution des facultés	56	Jérôme (Saint)	18
Exactitude des données	84	Jugement	28
Expérimentation	35-40	Julevno	21
F		Jumeaux	130
Facteur astral	117	Jumeaux dissemblables	131-147
Facteurs astrologiques	117	Jumeaux liés	131
Facteurs concordants	127	Jupiter	143
Facultés	55-115-116		
Fait	29	K	
Fait astrologique	114-118	Képler	19-67-107
Fatalisme	55-146	Krafft	21
Faux traites	18		
Flammarioin C.	13	L	
Fluide vital	71	Lachat F.	19
Folie	60	Langage	52
Fomalhaut	21	Libre arbitre	53
Forces occultes	71	Loi de relation	32
Fréquences	85 à 89	Loi d'hérédité	136
Fréquences en hérédité	138	Loi des maxima	98
Frères et sœurs	130	Lois	93 à 98
G		Lois de correspondance	79
Gauric Luc	20	Lois fondamentales	94
Généralité de l'influence astrale	46	Lune	141-143
Génie	60		
Gestation	124	M	
H		Magi Aurélius	25
Harmonie	58	Maisons	107-108
Harmonie du caractère	59	Marie Maximilien	14
Harmonie d'une destinée	59	Mathématique des astres	25
Harmonies (chaîne des)	72	Médecine	45
Hasard	33	Mercure	142
Hérédité astrale	135 à 140	Merveilleux	69
Heure de naissance	125	Mesure	29
Heure locale	101	Métapsychique	68-70
Heure retrouvée	147	Méthode	28
Horoscope	123	Méthode en astrologie	40
Horoscope (Tireurs d')	17	Milieu du Ciel	107-108 142
Hypothèse	30-47	Mission de l'astrologie	39
		Moreux (abbé)	13 15

Morin de Villefranche	20
Mort	132
Mort (Direction de)	110
Mort (Transits de)	112
Mots semblables	149

N

Naissance artificielle	132
Naissance prématurée	137
Nativités semblables	146
Néologismes	39
Nicoullaud	21
Nœuds de la Lune	102
Nordmann Th.	14-15

O

Objections contre l'astrologie	145 148
Occultisme	23
Opposition	105
Orbes	103
Orientation des facultés	56

P

Partisans	18
Part de fortune	102
Périodes d'influences	109
Philosophie (Indices de)	142
Physiologie	130
Pieron M.	14
Planète dans le zodiaque	106
Planète dans les maisons	107
Planète (Qualités propres)	108
Planètes (Nombre)	146
Poincaré H.	14-15
Port-Royal	14
Pratique	33-121
Précession des équinoxes	148
Précisions	98
Précurseurs	18
Prédictions	63
Préface	5
Preuves	64-94-134
Principes	28-114
Probabilités	89 à 91
Progression	111
Problèmes astrologiques	114
Problème inverse	143
Psychologie	51
Psychologie astrale	52
Psychologie comparée	51
Ptolémée Claude	19

Q

Quadrature	105
----------------------	-----

R

Rabelais	69
Raison	27
Rapport	61
Réalité de l'influence astrale	46
Règles d'interprétation	65
Règles et lois	95
Relation	30
Ressemblance	30-131
Résultantes	92 93
Rêves	70
Révolution solaire	109-111
Revue Métapsychique	15
Richet Th.	14

S

Santé	132
Scepticisme	60
Science	33
Science d'observation	34
Science intégrale	34
Science positive	34
Segond E.	14
Selva H.	21-83
Sextil	104
Significateurs	119
Somme théologique	19
Spirale	73
Statistiques	80-84
Stéphane M.	21
Strauss (Dr)	20-107
Surnaturel	69
Sympathie	60
Synthèse	28
Système astronomique changé	147

T

Tacite	18
Tétrable	19
Thème de nativité	58
Thèmes donnés par Choissnard	150
Théorie	33-46
Thomas d'Aquin (Saint)	19
Tireurs d'horoscopes	17
Tradition	22
Transits	109-111-112
Trançon	15
Trarieux Gabriel	21
Trigone	104

U

V

Verseau (l'école du)	25
Voltaire	15
Vulgarisation de l'astrologie.	26

W

Y

Z

Zodiaque	101
--------------------	-----

X

